

## Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - histoire civilisation patrimoine

Parcours - cultures de l'écrit et de l'image

Mémoire de Master 1 / Juin 2019

# **Le roman scout et le succès de la collection « Signe de Piste »**

**Avrillault Charline**

Sous la direction de Christian Sorrel  
Professeur d'histoire contemporaine - Université Lumière Lyon 2



## *Remerciements*

Je remercie en premier lieu mon directeur de mémoire, monsieur Christian Sorrel, pour sa disponibilité, ses conseils avisés et ses encouragements. Je remercie aussi tous ceux qui ont contribué à la bonne réalisation de ce travail et en particulier : Les bibliothécaires du fonds ancien de la bibliothèque Diderot de Lyon pour leur aide et leur dévouement ; Pierre et l'ensemble du réseau Baden Powell, sans qui l'accès aux sources n'aurait pas été si aisé, et leur tri aussi efficace ; Les bibliothécaires du fonds jeunesse de la BML, Violaine Kanmacher pour ses conseils et Anne-Laure Difelice pour avoir sorti quelques précieux « Signe de Piste » de son grenier ; Madame Agnès Fénart, directrice de la maison d'édition Delahaye, pour s'être rendue disponible à plusieurs reprises. Enfin, mes remerciements s'adressent également à toutes les personnes de mon entourage qui, par leur sollicitude, leurs conseils ou leur simple présence, m'ont aidée à mener à bien ce projet.

## ***Résumé :***

En 1937, la maison d'édition Alsatia crée la toute première collection de roman pour la jeunesse spécifiquement dédiée au genre du roman scout. Rapidement, la collection « Signe de Piste » acquiert une certaine notoriété dans le monde de la littérature de jeunesse et s'impose comme l'une des collections les plus appréciées des adolescents des années quarante à soixante. Très liée au monde du scoutisme, la collection se veut particulière tant sur le plan littéraire que gestionnaire, et développe une identité propre qui, bien que ne faisant pas l'unanimité, connaît une résonance non négligeable.

Descripteurs : littérature jeunesse – adolescence – scoutisme – édition jeunesse – roman d'aventure – roman scout – collection – lecture – imaginaire – réseaux – illustrations – éducation – catholicisme – patrimoine littéraire

## ***Abstract :***

In 1937, the very first collection of scout novels is created by the french publisher Alsatia. « Signe de Piste » is intended for children and teenagers and met with success early. The collection outshines youth literature world for almost thirty years. Closed to scouting and especially the french catholic movement, the collection differentiated itself from its competitors by developing some specific aspects of its identity.

Keywords : youth literature – teenagers – scouting – youth publishers – scout novels – collection – reading – imagination – illustration – education – catholicism – french literary heritage

## *Droits d'auteurs*

Droits d'auteur réservés.

Toute reproduction sans accord exprès de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.

**OU**



Cette création est mise à disposition selon le Contrat :

« **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France** » disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

## *Sommaire*

<i>Sigles et abréviations</i> .....	8
<b>INTRODUCTION</b> .....	9
<b>CHAPITRE 1 : L'ESSOR DE LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE, UN CONTEXTE FAVORABLE (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> s)</b> .....	13
<b>Un point sur la littérature de jeunesse (XVII<sup>e</sup> – XIX<sup>e</sup> siècle)</b> .....	13
Qu'est ce que la littérature de jeunesse ? .....	13
Un contexte culturel et social favorable à son développement 1830- 1930.....	16
<b>L'édition jeunesse au premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle</b> .....	20
De l'uniformisation du début du siècle au renouveau des années 1930.....	20
Le début d'une nouvelle ère éducative.....	21
<b>CHAPITRE 2 : LE ROMAN SCOUT, UN NOUVEAU GENRE LITTÉRAIRE</b> .....	25
<b>La naissance de la littérature scout</b> .....	25
Le scoutisme.....	25
Les débuts de la littérature scout (1910-1920) .....	31
<b>Les premières collections de romans scouts</b> .....	33
Le phénomène des collections en littérature jeunesse.....	34
Les évolutions du roman scout.....	35
<b>CHAPITRE 3 : L'IDENTITE « SIGNE DE PISTE »</b> .....	41
<b>Le contenu littéraire : les codes du roman « Signe de piste »</b> .....	41
Un cadre spatio-temporel bien défini .....	42
Un univers romanesque à part entière .....	46
Pour véhiculer quels messages ? .....	50
<b>Une identité aussi visuelle</b> .....	56
Rôle et développement de l'illustration dans la littérature jeunesse .....	56
Les illustrations de Pierre Joubert .....	58

D'autres contributeurs dans l'ombre de Joubert.....	62
Des présentations constamment renouvelées .....	65
<b>CHAPITRE 4 : STRATEGIES ET RESEAUX .....</b>	<b>68</b>
<b>La famille Signe de piste ou un véritable microcosme éditorial .....</b>	<b>68</b>
Et Alsatia créa « Signe de piste » .....	69
L'importance des relations avec les Scouts de France .....	74
<b>Stratégie éditoriale et fidélisation des lecteurs.....</b>	<b>79</b>
Les années cinquante : une identité éditoriale affirmée .....	79
Stratégies promotionnelles et de développement de la collection.....	82
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>94</b>
<b>SOURCES .....</b>	<b>97</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>100</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>107</b>
<b>TABLE DES ILLUSTRATIONS.....</b>	<b>119</b>
<b>TABLE DES MATIERES .....</b>	<b>120</b>

## *Sigles et abréviations*

---

SDF : Scouts de France

SDP : Signe de Piste

SEHA : Société d'Édition de Haute-Alsace

C.P. : Chef de Patrouille

A.C.T. : Assistant chef de troupe

# INTRODUCTION

---

En décembre 1991, un colloque organisé par le C. O. P. S. E.<sup>1</sup> au Centre Européen de la Jeunesse à Strasbourg eut pour thème « Le Roman Scout (1927-1962) : un genre littéraire ? »<sup>2</sup>. Ce dernier réunissait à la fois des écrivains, des chercheurs en littérature de jeunesse et des historiens. Les échanges furent suffisamment riches pour ensuite être publiés aux Presses Universitaires de Nancy, dans la revue universitaire de l'adolescence « Ianus Bifrons » (n°4 / 1992). Si la question – d'un genre à part entière ou non – n'est aujourd'hui toujours pas tranchée, il n'en reste pas moins que le roman scout est considéré comme spécifique depuis son apparition. Et ce, par un nombre suffisamment important de spécialistes – littéraires et historiens du livre entre autres – pour que l'historiographie à ce sujet dépasse la simple question posée dans cette revue de 1991.

Mais avant de s'y intéresser, il convient de rappeler quelques éléments de définition et de contextualisation. Dès la fin des années vingt, un nouveau mouvement de jeunesse s'implante en France : le scoutisme. Les buts de ce mouvement éducatif venu d'outre-manche sont la formation morale, physique, intellectuelle, pratique et civique des enfants et adolescents des deux sexes, en privilégiant la vie d'équipe et les activités de plein air<sup>3</sup>. En 1920, le scoutisme français prend de l'ampleur avec la création d'une branche catholique, les Scouts de France<sup>4</sup>. A cette même époque, la littérature de jeunesse connaît un nouvel essor. De nouvelles maisons d'éditions spécialisées apparaissent au début des années trente, plus favorables aux innovations pédagogiques<sup>5</sup>. Ainsi émergent, presque conjointement à l'arrivée du scoutisme, des publications romanesques faisant la part belle à ce nouvel univers, qui devient alors prétexte à bien des histoires pour les écrivains. D'abord peu nombreux et noyés parmi les romans d'aventures aux thématiques quelques peu « démodées », les romans scouts se multiplient dans les années trente jusqu'à s'émanciper complètement au sein de collections spécifiques.

---

<sup>1</sup> Le COPSE est l'acronyme du Comité pour la Promotion du Scoutisme en Europe, association alsacienne fondée en 1989.

<sup>2</sup> Centre technique universitaire, *Ianus bifrons, Le roman scout: un genre littéraire?*, Strasbourg, France, 1992.

<sup>3</sup> Définition tirée du Trésor de la Langue Française (TLFi), sur le site du CNRTL : <https://www.cnrtl.fr/definition/scoutisme>

<sup>4</sup> Christian Guérin et René Rémond, *L'utopie Scouts de France: histoire d'une identité collective, catholique et sociale, 1920-1995*, Paris, France, Fayard, 1997, 8 p.

<sup>5</sup> Francis Marcoin et Christian Chelebourg, *La littérature de jeunesse*, Paris, France, Armand Colin, 2007, 126 p.

Parmi elles, la collection « Signe de Piste » se distingue par sa longévité et sa notoriété. Créée en 1937, elle connaît son apogée dans les années cinquante, affichant alors des moyennes records pour l'époque, dépassant les 300 000 exemplaires vendus par an et publiant en moyenne un nouveau roman par mois<sup>6</sup>. La collection, désormais octogénaire, n'est cependant plus que l'ombre d'elle-même. Toutefois, elle compte parmi les plus anciennes collections de littérature de jeunesse française et son image est encore vive dans l'esprit de certains lecteurs – nostalgiques ou non –, pour qui elle reste indubitablement la collection de romans pour adolescents la plus représentative de toute une génération<sup>7</sup>. Le moment, particulier, ou le roman scout s'impose réellement dans la littérature de jeunesse est aussi à prendre en considération. En effet, il s'agit d'un contexte social, politique et culturel bien spécifique, celui de l'après seconde guerre mondiale. La France est alors à reconstruire tant physiquement que psychologiquement. Il est devenu plus difficile d'inculquer la « juste morale » – selon sa définition de l'époque – à la jeunesse d'après-guerre qui fut le témoin impuissant du contre-exemple que représente 39-45. La littérature – et plus particulièrement le genre romanesque qui s'est revigoré dans les années trente –, devient alors un moyen détourné d'éduquer enfants et adolescents. C'est ainsi que le secteur de l'édition – à travers le livre de jeunesse et ses auteurs – devient un *medium* peut-être tout aussi efficace que ceux jusqu'alors utilisés par les adultes à qui incombaient la tâche d'éduquer les jeunes – école, famille, et autres figures d'autorité<sup>8</sup>. Parallèlement, le contexte culturel est aussi favorable à l'émergence du roman scout. En effet, c'est à cette même période que les mouvements pédagogiques alternatifs, apparus dans les années vingt, s'affirment en France, à l'instar de la méthode Montessori mais également du scoutisme. Si tout le monde ne s'accorde pas sur ce que recouvre le terme « roman scout », la définition donnée par le C.O.P.S.E est suffisamment claire et complète pour nous satisfaire ici. Nous considérerons donc comme « scout », les romans dans lesquels figure au minimum un scout parmi les personnages principaux mais également ceux se déroulant dans un cadre scout et/ou dans lequel le scoutisme joue un rôle déterminant<sup>9</sup>. Par cette définition, la majorité des romans publiés dans la collection « Signe de piste » – dans sa période d'avant 1960 – peuvent être considérés comme tel.

---

<sup>6</sup> Christian Guérin, « La collection “signe de piste”. Pour une histoire culturelle du scoutisme en France », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 1993, vol. 40, n° 1, p. 45-61.

<sup>7</sup> Laurent Déom, *L'imaginaire en œuvre: romans scouts et expérience littéraire*, Bruxelles etc., Belgique, P.I.E. Peter Lang, 2014, 413 p.

<sup>8</sup> Françoise Mayeur, *Histoire générale de l'enseignement et de l'éducation en France. Tome III, De la Révolution à l'École républicaine, 1789-1930*, Paris, France, Perrin, 2004, 777 p.

<sup>9</sup> Centre technique universitaire, *Ianus bifrons, Le roman scout: un genre littéraire?*, op. cit.

L'Etat des recherches sur le roman scout est aujourd'hui plus ou moins au point mort, mais le sujet a suscité l'attention de nombreux intellectuels dans les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix, notamment celle des chercheurs en littérature, des historiens et des critiques spécialisés dans le secteur jeunesse. La collection « Signe de Piste » a notamment intéressé ceux qui étudièrent le scoutisme et plus particulièrement le scoutisme catholique, à l'instar de l'historien Christian Guérin<sup>10</sup>. Par ailleurs, la collection – et plus largement le roman scout – tient également une place tout à fait notable au sein des réflexions menées sur la littérature de jeunesse au XX<sup>e</sup> siècle. En effet, le poids considérable de « Signe de piste » dans les années cinquante induisit inévitablement la prise en considération de ce genre romanesque par certains spécialistes tel Laurent Déom, dont la thèse *Le Roman scout, du texte à la réception : essai de psychosociologie d'un imaginaire littéraire. Dalens, Foncine, Leprince, Valbert, Vauthier (1937-2000)* constitue aujourd'hui une référence<sup>11</sup>. Aux cotés de ces publications « universitaires », quelques ouvrages écrits par des gens venus de « l'intérieur » constituent également une mine d'informations et de réflexions intéressantes, pour qui sait lire à travers les lignes. En effet, certains livres sur l'histoire de la collection – ou d'autres de nature autobiographique – furent également écrits par d'anciens membres ou par des lecteurs nostalgiques. Ainsi, la première observation d'ordre historiographique qu'il peut être fait ici est la suivante : un part non négligeable des ouvrages concernant la collection « Signe de Piste » *stricto sensu* sont écrits par des personnes dont la partialité est évidente. Ces derniers restent cependant intéressants lorsqu'ils sont étudiés conjointement à des analyses plus neutres et plus scientifiques.

Le présent mémoire s'intéresse à la collection « Signe de Piste » dans sa période la plus prospère, qui va de sa création en 1937 jusqu'aux années soixante. De plus, ces bornes chronologiques correspondent peu ou prou à sa période de stabilité éditoriale. En effet, la collection reste propriété de sa maison mère, Alsatia, jusqu'en 1970. Si cette dernière connaît malgré tout quelques difficultés, notamment dans les années soixante, c'est volontairement qu'il en sera fait fi. L'objet est, en effet, de se focaliser sur ce qui rendu possible le succès de la collection, sur ses spécificités et son développement. Pour mener à bien ce projet, et suivant les conseils de Monsieur le professeur Christian Sorrel, nous nous sommes intéressés à toute la bibliographie existante sur « Signe de Piste ». Comme expliquer plus haut, il nous aura donc fallu prendre en compte aussi bien les écrits d'historiens et spécialistes de la littérature

---

<sup>10</sup> C. Guérin, « La collection “signe de piste”. Pour une histoire culturelle du scoutisme en France », art cit.

<sup>11</sup> L. Déom, *L'imaginaire en œuvre*, op. cit.

d'enfance et de jeunesse, que les ouvrages écrits « depuis l'intérieur » de la collection. Notre étude s'est également enrichie de la consultation des archives des Scouts de France et du fonds « scoutisme » de la Bibliothèque Diderot de Lyon. Ces lectures bibliographiques et la consultation d'archives ont presque naturellement déterminé le corpus de romans – parmi tous ceux de la collection « Signe de Piste » - qui constitue ainsi notre source ultime pour mener à bien ce projet de mémoire. Il s'agit d'un corpus de vingt-trois romans, figurant tous parmi les principaux succès de la collection et donc les premières publications s'étalent de 1937 à 1965<sup>12</sup>. Un roman fait cependant exception de part sa publication plus tardive : *Les garçons sous la Lande* (1974). Le choix de l'inclure à notre corpus s'explique uniquement par le fait qu'il vient, en temps voulu, corroborer notre propos et témoigner d'une certaine continuité qu'il eut été, de toute évidence, dommage de ne pas souligner.

Le colloque de 1991, réalisé à un moment où le roman scout a déjà nettement perdu de sa vigueur, montre qu'il est pertinent, aujourd'hui encore, de s'intéresser à cette littérature de jeunesse particulière, dont « Signe de Piste » reste l'illustre représentante. A ce titre, il est légitime de se demander comment la collection parvient-elle à se positionner en référence du roman scout des années quarante à soixante, et à durer dans le temps malgré les changements culturels et sociaux survenus ces quelques quatre-vingt dernières années ?

Nous tenterons d'y répondre en quatre chapitres. Il s'agira de retracer, dans un premier temps, l'essor – puis le développement – de la littérature de jeunesse aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, en replaçant l'évolution de celle-ci dans un contexte plus large de bouleversements à la fois culturels et sociaux, impactant notamment le secteur de l'éducation et de la pédagogie. Cela nous amènera, dans un second chapitre, à présenter l'apparition – et les premières évolutions – de ce nouveau « genre » littéraire qu'est le roman scout. Afin de mieux comprendre le retentissement rapide et durable de la collection, nous analyserons ensuite les spécificités de son identité, nous attachant ainsi à considérer plus en détail à la fois le contenu littéraire et le visuel de ses romans. En dernier lieu, et pour compléter cette étude, nous verrons comment, par la mise en place de stratégies éditoriales réfléchies et par le soin accordé à son réseau, la collection s'est donnée les moyens de perdurer à la fois dans le temps, et dans les esprits.

---

<sup>12</sup> Vous trouverez la liste des vingt-deux romans étudiés parmi les sources listées en fin de mémoire.

# CHAPITRE 1 : L'ESSOR DE LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE, UN CONTEXTE FAVORABLE (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> s)

---

Il me semble important, en premier lieu, d'en dire davantage à propos de la littérature de jeunesse, de ce à quoi elle renvoie et du contexte duquel elle émerge. Cela afin de mieux se figurer le cadre social, éditorial et littéraire qui voit apparaître, au début du XX<sup>e</sup>, la littérature scoutée puis très vite, « Signe de Piste ».

## Un point sur la littérature de jeunesse (XVII<sup>e</sup> – XIX<sup>e</sup> siècle)

### Qu'est ce que la littérature de jeunesse ?

#### *Tentative de définition*

Définir ce qu'est la littérature de jeunesse est assez complexe. Il s'agit de distinguer la littérature destinée aux enfants et aux adolescents de celle destinée aux adultes. Ce genre littéraire spécifique, caractérisé par son public, n'est pas aisé à définir. Cependant, les historiens s'accordent généralement à dire que celui-ci apparaît sur le tard, vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, au moment où émerge le « sentiment de l'enfance », selon le terme de Philippe Ariès<sup>13</sup>. En effet, pour Ariès, il ne peut y avoir de littérature pour enfant tant que celui-ci n'est pas considéré comme un public aux caractéristiques qui lui sont propres<sup>14</sup>. Auparavant, on considérait l'enfant comme un être inférieur qui, par le biais de l'éducation, se devait d'être *désenfanté*. On retrouve peu de jeu et de livres leur étant destinés<sup>15</sup>. Finalement, nous dit Nathalie Prince, dans sa tentative de définition de la littérature de jeunesse, celle-ci n'émerge qu'à partir du moment où l'enfant est pris en compte spécifiquement, lorsqu'il devient l'objet

---

<sup>13</sup> Philippe Ariès, *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, France, Points, 2014, 316 p.

<sup>14</sup> Françoise Huguet et Isabelle Havelange, *Les livres pour l'enfance et la jeunesse de Gutenberg à Guizot: les collections de la Bibliothèque de l'Institut national de recherche pédagogique*, Paris, France, Institut national de recherche pédagogique : Klincksieck, 1997, 1997, 413 p.

<sup>15</sup> Nathalie Prince, *La littérature de jeunesse: pour une théorie littéraire*, Paris, France, Armand Colin, 2015, 247 p.

d'une considération particulière, vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle donc. C'est alors qu'apparaît une littérature écrite pour lui. L'histoire de la littérature de jeunesse est donc liée à l'évolution – et à l'émergence – d'un « sentiment de l'enfance<sup>16</sup> », et concorde avec l'évolution de la vision sociale, culturelle et historique des adultes à propos de l'enfant. Jean-Paul Gourévitch admet lui aussi la tardiveté du genre. La littérature de jeunesse est selon lui « la conjugaison heureuse de l'éducation, du livre et de l'image<sup>17</sup> ».

Si l'on considère la définition proposée en 1986 par Theodor Brüggemann dans son *Handbuch zur Kinder- und Jugendliteratur*, la littérature de jeunesse, au sens large, rend compte d'une diversité des pratiques centrée sur l'intentionnalité de l'adresse<sup>18</sup>. Pour Brüggemann, le genre est identifiable par l'adresse typographique à la jeunesse (c'est-à-dire par le titre, la préface, les caractères, le style, les illustrations). L'expression « littérature de jeunesse », ne s'impose qu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, avant quoi on parlait davantage de « livre pour les enfants »<sup>19</sup>. Cependant, l'expression reste aujourd'hui floue. En effet, elle regroupe encore pour certain, l'ensemble des livres qui s'adressent aux enfants (y compris dictionnaires, encyclopédies, livres-jeux etc.) et pour d'autres, seulement les livres de fiction. Quoi qu'il en soit, les romans de la collection « Signe de Piste » font partie intégrante de cette littérature dite « de jeunesse ». Ils le sont en effet, à la fois de par leur adresse (enfants et adolescents) et aussi de par leur aspect fictionnel.

### ***Brève histoire des balbutiements de la littérature jeunesse XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> s***

Si l'on considère « livres pour enfant » tous ceux qui, initialement, furent écrits pour eux – définition facile mais naïve selon Raymond Perrin<sup>20</sup> –, alors cette catégorie naîtrait en 1699 avec *Les aventures de Télémaque* de Fénelon. Roman didactique écrit certes pour un enfant, en l'occurrence le petit fils de Louis XIV.

---

<sup>16</sup> *Ibid.*

<sup>17</sup> Raoul Dubois, *D'Érasme à Hetzel ou De 1529 à 1845.*, Paris, France, CRILJ, 1995, 70 p.

<sup>18</sup> Ewers Hans-Heino, « Aufklärung und Kinderliteratur » [1980], dans *Erfahrung schrieb's und reicht's der Jugend : Geschichte der deutschen Kinder- und Jugendliteratur vom 18. Bis zum 20. Jahrhundert : gesammelte Beiträge aus drei Jahrzehnten*, Francfort, Peter Lang, 2010, p. 17-52.

<sup>19</sup> Christian Poslaniec, *(Se) former à la littérature de jeunesse*, Paris, France, Hachette éducation, 2008, 367 p.

<sup>20</sup> Raymond Perrin, *Fictions et journaux pour la jeunesse au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, France, l'Harmattan, 2014, 552 p. Selon Perrin, cette définition masque des pans parfois rejetés ou méprisés pour des raisons idéologiques ou qualitatives.

Nous l'avons dit, la littérature de jeunesse se développe progressivement et le XVII<sup>e</sup> siècle marque en quelques sortes un tournant, avec la publication d'œuvres encore aujourd'hui énormément lues. Notons par exemple les contes de Perrault, ou encore les fables de Jean de La Fontaine. Cependant, il ne s'agit pas réellement, à ce moment là, de livre pour les enfants. C'est en effet une période trouble pour cette notion, puisque ces œuvres littéraires, bien que distrayantes et accessibles, ont majoritairement une portée moralisatrice et édifiante qui les destinent également aux adultes. Ainsi, il reste difficile, fin XVII<sup>e</sup>, d'identifier clairement l'autonomie de ce genre littéraire<sup>21</sup>.

Une nouvelle écriture s'adresse à la jeunesse à partir de 1740. On retrouve alors, selon Emmanuelle Chapron, trois caractéristiques. Il s'agit désormais d'un produit commercial destiné aux enfants; avec des formes narratives nouvelles, soucieuses de s'adapter aux capacités et aux intérêts des enfants; et qui se destine à une éducation dispensée par les mères et non par l'école<sup>22</sup>. Ainsi, c'est au siècle des Lumières<sup>22</sup> que se développe une littérature pédagogique caractérisée par des textes axés essentiellement sur les questions de vertu et de morale, mais qui prennent en considération l'importance du plaisir dans l'activité de lecture chez l'enfant. Les contes vont se multiplier (*Les mille et une nuit, les contes de Charles Perrault, etc.*), en parallèle d'une littérature « éducative » plus morale et religieuse, qui émerge en réaction à ces récits, jugés trop subversifs par certains. C'est finalement ce modèle littéraire, religieux et moralisateur qui dominera le genre enfantin jusqu'en 1830, dans un paysage éditorial majoritairement catholique.

### **« L'âge d'or » de la littérature de jeunesse : le XIX<sup>e</sup> siècle**

Dans la veine de cet élan notable de la littérature enfantine initié au milieu du XVIII<sup>e</sup>, le XIX<sup>e</sup> siècle va lui, constituer un « âge d'or » – du moins une période phare. Les trois premières décennies sont celles de la consécration d'éditeurs spécialisés, nés sous l'Ancien Régime et la Révolution Française<sup>23</sup> et par la suite, par la multiplication des maisons d'éditions, avec par exemple l'apparition de puissantes maisons comme Hetzel et Hachette qui dominent le secteur jeunesse à partir des années 1860.

---

<sup>21</sup> N. Prince, *La littérature de jeunesse, op. cit.*

<sup>22</sup> Mathilde Lévêque, *La littérature pour la jeunesse au 18e siècle: le regard de l'historien*, <https://magasindesenfants.hypotheses.org/6397>, (consulté le 22 janvier 2019).

<sup>23</sup> F. Huguot et I. Havelange, *Les livres pour l'enfance et la jeunesse de Gutenberg à Guizot, op. cit.*

Notons que le terme « maison d'édition » apparaît justement au XIX<sup>e</sup> siècle, et souligne alors le fait que les patrons s'estiment chez eux dans leur usine ou dans leur atelier, et que le lieu en question ne relève nullement du domaine public<sup>24</sup>. Beaucoup de ces entreprises sont « familiales ». Michèle Piquard précise que, même plus tard, dans les années 1950, trois quarts des maisons d'éditions sont représentées par un où plusieurs membres de la famille des fondateurs<sup>25</sup>, ou par les fondateurs eux-mêmes lorsqu'il s'agit de maisons plus récentes. D'autre part, nombreuses sont les sociétés qui, au XIX<sup>e</sup>, affichent une double casquette de libraire et d'imprimeur, à l'instar de Casterman pour n'en citer qu'une.

Durant cet « âge d'or », le nombre d'auteur croit lui aussi démesurément, et c'est à cette période que le concept de bibliothèque pour la jeunesse est imaginé (bien que celle-ci n'apparaissent réellement qu'au début du siècle suivant). A partir de la monarchie de Juillet, l'écriture pour la jeunesse se professionnalise réellement, avec la généralisation de l'enseignement primaire. Avec la loi Guizot de 1833 portant sur l'instruction primaire, le public de jeune lecteur augmente et la production du livre jeunesse se massifie et se diversifie. Outre cette standardisation, la période est aussi marquée par l'avènement d'auteur de renoms tels que la comtesse de Ségur et Jules Verne. Parallèlement, le paysage éditorial évolue et des maisons d'éditions se spécialisent, surfant ainsi sur la vague du secteur jeunesse, au public dorénavant bien mieux identifié.

## **Un contexte culturel et social favorable à son développement 1830- 1930**

### ***Un siècle d'affirmation et de diversification du contenu***

A partir de 1830, nous entrons ainsi dans un contexte culturel renouvelé et dans une période qui va grandement contribuer à la reconnaissance de l'enfant, tant sur le plan littéraire que pédagogique<sup>26</sup>. De fait, les maisons d'éditions évoluent elles aussi, puisqu'avec la loi Guizot, le secteur de l'édition voit s'ouvrir à lui un marché immense.

---

<sup>24</sup> Antoine Prost, « frontières et espaces du privé », Histoire de la vie privée, T.5, Seuil, 1987, p47.

<sup>25</sup> Michèle Piquard et Jean-Yves Mollier, *L'édition pour la jeunesse en France de 1945 à 1980*, Villeurbanne, France, Presses de l'Enssib, 2004, 391 p.

<sup>26</sup> Laurence Olivier-Messonnier, *Guerre et littérature de jeunesse, 1913-1919: analyse des dérives patriotiques dans les périodiques pour enfants*, Paris, France, l'Harmattan, DL 2012, 2012, 409 p.

Tout d'abord, le livre de prix connaît un important essor et touche désormais le secteur de l'éducation primaire. Ce moyen employé pour maintenir l'émulation dans les écoles va s'étendre à l'école élémentaire et favoriser ainsi la publication de nouveaux récits adaptés aux plus jeunes<sup>27</sup>. Cette pratique inaugurée par les jésuites dans leurs collèges au XVII<sup>e</sup> siècle, visait à récompenser les meilleurs de leurs élèves par l'obtention d'un livre, généralement un manuel d'étude. Dorénavant, le contenu de ces livres de prix laisse place à la littérature classique, et leurs couvertures s'ornent de beaux décors floraux. Ces cartonnages qualifiés de « romantiques » sont très travaillés et riches de motifs. Ils sont souvent fabriqués par les éditeurs eux-mêmes, dans leurs ateliers, et sont pour ainsi dire l'apanage des maisons catholiques, à l'instar d'Alfred Mame à Tours ou de Louis Lefort à Lille<sup>28</sup>. Mais c'est aussi le livre de prix qui fera fléchir Mame dans les années 1880 lorsque les Républicains, et Jules Ferry, désormais au pouvoir en feront un symbole de patriotisme et de laïcité lors des distributions festives de fin d'année scolaire<sup>29</sup>.

Par ailleurs, la période 1845-1890 est marquée par plusieurs aspects importants. Outre la prédominance d'Hetzl et Hachette, la littérature de jeunesse se caractérise désormais par l'importance accordée à la figure de l'enfant. L'introspection romantique fait naître la figure de l'enfant héros qui, progressivement, s'affirme au cours du siècle. Celui-ci devient l'objet de nombreux livres. Durant le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle, paraît presque chaque année un ouvrage dont l'enfant est le sujet principal, note Laurence Olivier-Messonnier<sup>30</sup>. C'est aussi le moment où de nouveaux thèmes sont abordés<sup>31</sup>. Les héros partent pour des voyages fabuleux dans des romans qui se veulent à la fois distrayants, dépaysant et instructifs, à l'image des *Voyages Extraordinaires* de Jules Verne. En parallèle, l'histoire est au goût du jour. Très présente dans les manuels scolaires, l'histoire de France est aussi parfois mise en récit. Enfin, Gourévitch note également l'importance croissante des illustrations durant cette période, marquée aussi par l'idéologie de la réussite scolaire et de la « méritocratie républicaine ». Passé cet « âge d'or », certains historiens constatent un déclin qualitatif. Les années 1890-1914 constituent, pour certains, une période de décadence dans la production littéraire

---

<sup>27</sup> Henri-Jean Martin, Roger Chartier et Jean-Pierre Vivet (eds.), *Histoire de l'édition française. Tome III, Le temps des éditeurs, du Romantisme à la Belle Epoque*, Paris, France, Promodis, 1985, 539; 38 p.

<sup>28</sup> Annie Renonciat, « Les couleurs de l'édition au XIX<sup>e</sup> siècle : « Spectaculum horribile visu » ? », *Romantisme*, 8 octobre 2012, n° 157, n° 3, p. 33 à 52.

<sup>29</sup> H.-J. Martin, R. Chartier et J.-P. Vivet (eds.), *Histoire de l'édition française. Tome III, Le temps des éditeurs, du Romantisme à la Belle Epoque*, op. cit.

<sup>30</sup> L. Olivier-Messonnier, *Guerre et littérature de jeunesse, 1913-1919*, op. cit.

<sup>31</sup> Jean-Paul Gourévitch, *Abcdaire illustré de la littérature jeunesse*, Le Puy-en-Velay, France, l'Atelier du poisson soluble, 2013, 329 p.

destinée à la jeunesse<sup>32</sup>. Certes, le nombre de nouveaux titres baisse et l'on dénombre moins d'auteurs de renoms pouvant être cités. Cela s'explique aussi, remarque Gourévitch, par le fait que d'autres formes de divertissement littéraires, plus accessibles, apparaissent. C'est le cas par exemple de l'imagerie populaire, ou encore des illustrés bon marché pour enfant qui rencontrent un succès formidable à cette époque. La bande-dessinée arrive également à ce moment là en France. Par ailleurs, les années trente sont celles des premières collections et bibliothèques jeunesse. Ainsi en 1930, le secteur jeunesse s'est indubitablement affirmé. Cela s'observe aussi par l'apparition des premières bibliothèques spécialement dédiées aux enfants, à l'instar de l'Heure Joyeuse, bibliothèque parisienne pour enfant, inaugurée en 1924.

### *Les maisons d'éditions catholiques pour la jeunesse au XIX<sup>e</sup> siècle*

Les lois Guizot, puis la loi Ferry de 1880 ouvrent donc les vannes de la créativité et de l'abondance dans le secteur de la littérature jeunesse. C'est ainsi que d'immenses perspectives s'ouvrent à ceux qui détiennent la formation juvénile. Si au début du siècle, le clergé et les membres de l'église catholique détiennent en grande partie ce pouvoir, cela change avec l'instauration de ces lois scolaires. Progressivement, d'autres protagonistes vont se saisir de la question de l'éducation infantine. C'est le cas par exemple des éducateurs de la nation, mais aussi des concepteurs de livres et des éditeurs.

En effet, jusqu'aux lois Ferry, le clergé pèse considérablement dans la production littéraire infantine. Les maisons d'éditions catholiques représentent au XIX<sup>e</sup> siècle une part non négligeable du secteur de l'édition. La part de leur production destinée enfant se catégorise en trois secteurs : les livres de prix, les livres d'étrennes et les manuels scolaires<sup>33</sup>. Dans un contexte de scolarisation massive et de laïcisation, l'église cherche à garder la main sur l'éducation des enfants. C'est en partie pourquoi les maisons d'éditions religieuses sont très vivaces dans ce secteur entre 1850 et 1890<sup>34</sup>. Celles-ci représentent une part importante de la production de livre à cette période, et l'on compte des dizaines de maisons catholiques en

---

<sup>32</sup> Marie-Thérèse Latzarus, *La littérature infantine en France dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle: étude précédée d'un rapide aperçu des lectures des enfants en France avant 1860*, Paris, France, Presses universitaires de France, 1924, 326 p.

<sup>33</sup> Anne Renociat, Dimensions internationales du livre pour enfant. In: *Les mutations du livre et de l'édition dans le monde du XVIII<sup>e</sup> siècle à l'an 2000: actes du colloque international Sherbrooke 2000*, Sainte-Foy, Québec, Canada, Presses de l'Université Laval, 2001, 597 p.

<sup>34</sup> H.-J. Martin, R. Chartier et J.-P. Vivet (eds.), *Histoire de l'édition française. Tome III, Le temps des éditeurs, du Romantisme à la Belle Epoque*, op. cit.

province mais aussi à Paris. La maison tourangelle et catholique Mame, qui existe encore aujourd'hui, est à cette époque une pionnière de la rationalisation de la production livresque. En 1855, M. Mame reçoit d'ailleurs la grande médaille d'or de l'Exposition universelle de Paris pour « le bon rapport qualité-prix de ses produits ». A cette époque, le livre de prix et le manuel scolaire – dont il s'est fait le spécialiste – sont parmi les principaux moteurs de la librairie jeunesse<sup>35</sup>. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'entreprise emploie plus de deux-mille personnes<sup>36</sup>.

Finally, dans les années 1870, deux familles de publications coexistent sur le secteur de la littérature de jeunesse. D'un côté, les maisons catholiques continuent d'être bien représentées, et de l'autre, les maisons d'éditions laïques<sup>37</sup>. Dans les maisons d'édition à étiquette religieuse, peu de choses évoluent quant au contenu littéraire, mais le volume de production reste conséquent. L'église doit faire face à l'augmentation de la population scolaire, qui croît notamment en milieu laïque. La production d'une littérature d'édification morale est, par conséquent, un moyen de continuer d'être entendue. Ainsi, aux côtés des catéchismes et des livres de prières, on réédite des contes moraux tels que *Gil Blas de Santillane* de Lesage ou *La morale en action* de Beranger<sup>38</sup>. Du côté des maisons d'éditions laïques, Hetzel réussit à merveille sa reconversion vers le livre de jeunesse et contribue grandement à la mutation du livre de jeunesse, par un travail rigoureux dans l'illustration et dans le choix de ses auteurs. Ainsi, aux côtés de Mame et d'Hachette, Hetzel s'impose lui rapidement comme une référence et participe à l'émancipation et à l'enracinement de la littérature d'enfance et de jeunesse. Toutefois, si une première vague de création éditoriale pour la jeunesse se situe bel et bien au XIX<sup>e</sup> siècle, une seconde se dessine également dans les années 1920-1930. Le premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle débouche sur un renouveau du secteur de la littérature de jeunesse. Après quelques difficultés, l'édition jeunesse voit en effet émerger de nouveaux acteurs et conséquemment, de nouvelles visions pédagogiques et littéraires.

---

<sup>35</sup> *Ibid.*

<sup>36</sup> M. Piquard et J.-Y. Mollier, *L'édition pour la jeunesse en France de 1945 à 1980*, *op. cit.*

<sup>37</sup> H.-J. Martin, R. Chartier et J.-P. Vivet (eds.), *Histoire de l'édition française. Tome III, Le temps des éditeurs, du Romantisme à la Belle Epoque*, *op. cit.*

<sup>38</sup> *Ibid.*

# L'édition jeunesse au premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle

## De l'uniformisation du début du siècle au renouveau des années 1930

### *La crise des années 1910-1920*

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, on distingue une certaine uniformité dans la production littéraire enfantine. La « Bibliothèque Rose » créée par Hachette est une référence et tous les éditeurs jeunesse ont un modèle similaire, que ce soit Armand Colin, Hetzel (absorbé par Hachette en 1905), ou Garnier. Cette hégémonie d'Hachette laisse cependant la place à de nouveaux éditeurs tant le marché du livre de jeunesse est sûr en ce début de siècle. En effet, la demande est croissante grâce notamment aux progrès continus de l'alphabétisation, et chacun veut son livre de prix. Ainsi, le livre de prix avec sa couverture rouge et or est désormais le modèle de référence et l'objet que désirent tous les enfants. Devenu incontournable, il est cependant la cause principale de ce que certains historiens qualifient de « crise » de la littérature de jeunesse. Critiqué par les pédagogues et les librairies qui le jugent dorénavant inutile puisque banalisé, il est toutefois soutenu par les éditeurs qui voient en lui stabilité et sûreté du marché. Bien que les tirages pour la jeunesse augmentent, Marc Soriano n'hésite pas à qualifier cette période post Verne de « médiocre » et de « fade »<sup>39</sup>. D'autres y décèlent cependant un certain dynamisme, avec l'arrivée de nouveaux auteurs et surtout de nouvelles formes de publication, tel que la bande-dessinée et les magazines illustrés. Quoiqu'il en soit, on observe à partir des années 1930 un renouveau dans le secteur de l'édition jeunesse, avec notamment Paul Faucher qui crée, en 1931, les albums du père castor chez Flammarion.

### *De nouvelles maisons d'édition*

A l'instar de Paul Faucher, d'autres éditeurs, également désireux d'être à l'avant-garde la pédagogie fondent leur maison d'édition, tels que Bourrelier et Magnard<sup>40</sup>. Pour ces nouveaux éditeurs, il s'agit finalement de renouveler la littérature jeunesse qui, à ce moment, connaît un certain flottement. Pour cela, ils créent des prix spéciaux dans le but d'encourager les auteurs pour la jeunesse. En 1931 est créé le « prix jeunesse » et en 1934 le « prix Fantasia ». Les

---

<sup>39</sup> Marc Soriano, *Guide de littérature pour la jeunesse: courants, problèmes, choix d'auteurs*, Paris, France, Flammarion, 1975, 568 p.

<sup>40</sup> M. Piquard et J.-Y. Mollier, *L'édition pour la jeunesse en France de 1945 à 1980, op. cit.*

albums du Père Castor restent la création phare des années vingt. Edités chez Flammarion dès 1931, ils connaissent un succès incontestable en librairie dès 1936 et même au-delà, puisqu'ils sont rapidement adoptés dans les écoles maternelles et primaires en guise de lecture courante. Ce succès est révélateur d'un contexte favorable aux innovations pédagogiques et à l'émergence d'un nouveau courant d'édition. En effet, les années 1920 voient apparaître de nouveaux discours et de nouvelles perceptions de l'éducation. L'éducation des enfants traditionnelle, à savoir par les manuels scolaires et la famille est remise en cause.

### **Le début d'une nouvelle ère éducative**

Si les albums de Paul Faucher rencontrent un tel succès, c'est entre autre parce qu'ils se situent dans un courant nouveau d'éducation. Faucher adhère effectivement au Mouvement d'éducation nouvelle, en plein essor dans les années vingt. C'est de sa fréquentation du mouvement et des réflexions qu'il aura en son sein que naîtra son projet éditorial. 1930 est aussi une date clé dans l'histoire de l'éducation, puisqu'elle est considérée comme marquant la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>41</sup>. Il ne s'agit pas tant de changements institutionnels que d'un changement de regard qui coïncide avec l'évolution de disciplines telle que la psychologie et avec des changements sociaux.

#### *Un contexte favorable à de nouveaux schémas éducatifs*

Rappelons d'abord que le contexte culturel, social et politique des années trente est significatif. La France compte désormais trente-neuf millions d'habitants et, bien que la part de jeune diminue, la fréquentation scolaire augmente toujours. L'alphabétisation s'est poursuivie tout au long du siècle précédent et est désormais quasiment achevée. L'enseignement secondaire féminin progresse nettement, tout comme la fréquentation des lycées et des collèges. Le paysage scolaire change également. La population urbaine dépasse la moitié justement en 1930<sup>42</sup>. L'école en milieu rural ne représente plus le principal problème

---

<sup>41</sup> F. Mayeur, *Histoire générale de l'enseignement et de l'éducation en France. Tome III, De la Révolution à l'École républicaine, 1789-1930, op. cit.*

<sup>42</sup> *Ibid.*

d'éducation populaire. Mais, pour Françoise Mayeur, le principal changement qui s'observe alors est celui des mentalités. Un prolétariat est née du monde ouvrier et pèse aux cotés du monde paysans, ce qui implique aussi des remises en question quant à l'adéquation du système éducatif<sup>43</sup>. Autre point important et que nous avons brièvement évoqué plus haut, celui de la lutte entre l'Eglise et l'Etat qui touche aussi le secteur de l'éducation. Mise sous tutelle progressivement, au fil des lois scolaires du XIX<sup>e</sup> siècle, l'Eglise a réellement perdu du terrain. Si la scolarisation est obligatoire jusqu'à treize ans (quatorze à partir de 1936), le souci d'une meilleur assiduité et surtout, d'une plus juste pédagogie anime intensément les esprits en ce début de XX<sup>e</sup> siècle. Nous sommes alors dans un contexte de laïcité exacerbée. L'Etat, notamment sous le gouvernement Combes, n'est plus seulement indifférent au catholicisme comme du temps de Ferry, mais clairement son adversaire. La loi de 1905 apaise quelque peu la ferveur des combistes mais beaucoup d'instituteurs restent obnubilés par la défense de l'école laïque<sup>44</sup>. Ainsi, c'est dans ce contexte d'une société désormais alphabétisée, scolarisée et au fait des questions sur la laïcité, qu'émergent des réflexions sur l'éducation et des initiatives pédagogiques parallèles, dont le scoutisme est également représentatif.

### *De la psychologie de l'enfance aux mouvements pédagogiques parallèles*

On considère la psychologie de l'enfant comme une discipline à part entière à partir des années 1880, lorsqu'elle prend un véritable essor. En effet, c'est à partir des années 1860 que certains savants s'attachent à observer le comportement de l'enfant pour mieux comprendre son développement. En 1877, Charles Darwin publie *Esquisse biographique d'un petit enfant*, dans lequel il relate, trente-sept ans après, les observations notées dans son journal sur les premières années de son fils<sup>45</sup>. D'autres chercheurs psychologues feront de même sur leurs enfants<sup>46</sup>. Ces premières observations aboutissent au constat, pourtant aujourd'hui évident, que chaque enfant se développe à un rythme différent, qui lui est propre. Constat qui fait rapidement émerger plusieurs théories du développement de l'enfant. C'est une petite

---

<sup>43</sup> *Ibid.*

<sup>44</sup> *Ibid.*

<sup>45</sup> Charles Darwin, *Pour Darwin.*, traduit par Alain Decang et traduit par Lauraine Jungelson, Paris, France, Presses universitaires de France, impr. 1997, 1997, 1095 p.

<sup>46</sup> Dominique Ottavi, *De Darwin à Piaget: pour une histoire de la psychologie de l'enfant*, Paris, France, CNRS éditions, impr. 2009, 2009, xii+350 p.

révolution puisqu'on considère alors que l'école est subordonnée à l'élève<sup>47</sup> et que c'est à l'institution de s'adapter. C'est le savoir de l'enfant qui doit conditionner et coordonner la mise au point d'une pédagogie. Cette nouvelle conception de l'enfant se généralise à toute l'Europe et fait l'unanimité au début du XX<sup>e</sup> siècle. On n'assiste cependant pas à une modification spontanée et globale des attitudes pédagogiques, notamment en milieu scolaire où les discours des scientifiques se heurtent à des questions pratiques et à des « habitudes éducatives » solidement encrées.

Ce que les institutions officielles ont souvent négligé, l'initiative privée, elle, l'a souvent fait. Du moins le privé a tenté, de façon plus ou moins organisée, de prendre en charge un certain nombre de questions. La principale, c'est la question de l'éducation morale des enfants. Tandis que l'école reste donneuse de leçon, certains mouvements privés tentent une approche différente pour édifier moralement l'enfant. Notons par exemple l'organisation des mouvements d'action catholique (JOC) qui naît en 1925, ou encore les jeunesses socialistes et communistes naissent aussi à la fin des années vingt. Le scoutisme est l'un des mouvements les plus révélateurs de ce désir d'alternative éducative. A l'instar d'autres patronages, celui-ci se développe au tout début du XX<sup>e</sup> siècle et se présente comme « une pédagogie du caractère »<sup>48</sup>. Pour ses défenseurs, le scoutisme est avant tout un « jeu » qui, en confiant à l'enfant des choses à faire, et des choses qui lui plaisent, le font s'épanouir<sup>49</sup>. L'aspect communautaire est, de plus, primordial. L'adulte, par la figure de l'éducateur, est celui qui, aux yeux de l'enfant, lui permet de faire et de réussir toutes ces choses<sup>50</sup>. Seul adulte au sein d'une communauté enfantine, l'éducateur exerce un ascendant moral sur l'enfant et en même temps, dans l'esprit des pédagogies nouvelles, partage réellement la vie de celui-ci. L'enfant apprend à vivre en groupe et les règles de la vie civique. Cependant, les critiques du scoutisme soulignent aussi l'étroitesse de son recrutement, essentiellement cantonné à la bourgeoisie, ainsi que les costumes jugés pas nécessaires, voire contre productif lorsqu'il s'agit d'accompagner l'enfant vers l'âge adulte. Mais après la seconde guerre mondiale, le mouvement scout se détache de ses aspects les plus militarisant et s'oriente vers les pédagogies nouvelles.

---

<sup>47</sup> F. Mayeur, *Histoire générale de l'enseignement et de l'éducation en France. Tome III, De la Révolution à l'École républicaine, 1789-1930, op. cit.*

<sup>48</sup> Louis Fontaine, *La mémoire du scoutisme: dictionnaire des hommes des thèmes et des idées*, Paris, France, Publication L.F, 1999, 358 p.

<sup>49</sup> Jean-Paul Juès, *Le scoutisme*, Paris, France, Presses universitaires de France, 1996, 127 p.

<sup>50</sup> F. Mayeur, *Histoire générale de l'enseignement et de l'éducation en France. Tome III, De la Révolution à l'École républicaine, 1789-1930, op. cit.*

En effet, à partir des années vingt apparaît plus clairement des propositions pédagogiques parallèles. Ces méthodes nouvelles sont, selon le psychologue suisse contemporain de l'époque Jean Piaget, divisibles en deux catégories<sup>51</sup>. D'une part celles fondées sur les mécanismes individuels de la pensée, comme la méthode Montessori par exemple, et d'autre part, celles fondées sur la vie sociale de l'enfant, tel que le scoutisme. Les méthodes nouvelles cherchent à mettre en œuvre un tas de techniques qui s'appuient, à chaque fois, sur l'un des aspects de la psychologie de l'enfant. Finalement, il s'agit de s'adapter à l'enfant, à son comportement, et d'éviter toute mise en place d'un système jugé trop rigide<sup>52</sup>. L'Éducation nouvelle, qui prône la participation active des individus à leur propre formation, est un courant pédagogique finalement assez retentissant en cette première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, et qui sera, malgré tout, pris en considération par la pensée pédagogique dite « traditionnelle » ou « institutionnelle ».

---

<sup>51</sup> *Ibid.*

<sup>52</sup> D. Ottavi, *De Darwin à Piaget, op. cit.*

# CHAPITRE 2 : LE ROMAN SCOUT, UN NOUVEAU GENRE LITTÉRAIRE

---

## La naissance de la littérature scout

### Le scoutisme

Ces nouvelles approches pédagogiques et ces nouvelles façons de considérer l'enfant se ressentent inévitablement dans la production littéraire destinée à la jeunesse. En effet, le livre est désormais l'un des supports les plus efficaces pour l'édification des enfants de l'époque, aux côtés de l'école. Au même moment, et conjointement aux mouvements d'éducation nouvelle, émerge un genre bien particulier en littérature d'enfance et de jeunesse : le roman scout. Cette littérature bien spécifique est le fruit d'un mouvement de jeunesse, le scoutisme. Né au début du XX<sup>e</sup> siècle en Angleterre, il a très rapidement essaimé en France. Son importance considérable et sa complexité méritent qu'on s'attarde davantage sur son expansion et son fonctionnement, afin de bien comprendre ensuite le succès du roman scout, genre à part entière de la littérature jeunesse.

### *Naissance et enracinement du mouvement*

Le terme « scout » vient du vieux français « escoute », qui veut dire « écouter »<sup>53</sup>. Mais le scoutisme naît du terme anglais « scouting » qui signifie reconnaissance, observation, renseignement et émane du langage militaire de l'armée anglaise des Indes, où les « scouts » étaient des éclaireurs, c'est-à-dire des soldats chargés d'aller observer l'ennemi au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>54</sup>. Le créateur du mouvement est un colonel anglais, Baden Powell. Celui-ci s'est justement vu attribuer, aux Indes, la mission de former les éclaireurs. Il publie, en 1899 un premier ouvrage *Aids to scouting*, dans lequel il esquisse une première approche de sa vision

---

<sup>53</sup> Paul Imbs (ed.), *Trésor de la langue française ; dictionnaire de la langue du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle (1789-1960)*. T. 9, G.-Incarner, Paris, France, Editions du Centre national de la recherche scientifique, 1981, xviii+1338 p.

<sup>54</sup> J.-P. Juès, *Le scoutisme*, op. cit.

de la formation des jeunes<sup>55</sup>. Le livre contient surtout des observations techniques similaires à celles qu'il utilisera quelques années plus tard dans le scoutisme, comme par exemple les signes de piste. Toutefois, l'inspiration du livre est très différente au sens où celui-ci s'adresse à l'armée et à la formation des soldats aux missions de scouting. C'est surtout en 1900, après la seconde guerre des Boers en Afrique du Sud, que Powell expérimente ses théories sur le scouting. En effet, il permet aux anglais de tenir le siège de Mafeking grâce à la mobilisation d'observateurs qu'il choisit pour certains très jeunes, et qu'il forme pour des missions de messagers<sup>56</sup>. Le recrutement de ces cadets, qu'il nommera ensuite « boy-scouts », permit de récupérer des hommes pour le combat et de sortir vainqueur. Baden Powell, fort de ce succès, va prendre congé de l'armée afin de réfléchir d'avantage au scoutisme. Ainsi, il amène une vingtaine de jeunes garçons au camp de Brownsea en 1907. Ce camp expérimental, considéré comme le tout premier camp scout, est une réussite. C'est l'année suivante que Baden Powell publie le livre qui lance réellement le mouvement scout : *Scouting for boys*<sup>57</sup>. Par la suite, il quitte définitivement l'armée pour s'occuper des scouts. Le succès est tel qu'on dénombre, en 1909, déjà plus de cent mille scouts en Angleterre<sup>58</sup>. En 1920, est organisé le premier Jamboree – terme approprié pour désigner tout rassemblement de scouts – à Londres. Le jamboree se veut être une fête extraordinaire, rassemblant tous les scouts du monde, peu importe les religions, autour d'un feu, qui est le symbole de la grande fraternité scout<sup>59</sup>. Le scoutisme est lancé. Le mouvement ne cessera de prendre de l'ampleur durant toute la décennie suivante. Baden Powell, se retire en 1937 et meurt en 1941 à l'âge de quatre-vingt quatre ans. Le mouvement est désormais très populaire en Angleterre, et sa renommée s'étend au delà de l'île britannique.

### *Les principaux éléments caractéristiques du scoutisme*

D'abord paru sous la forme de six brochures bimensuelles, *Scouting for Boys* est rapidement édité en livre. Dans le premier chapitre, Powell écrit :

---

<sup>55</sup> Philippe Maxence, *Baden-Powell: éclaireur de légende : fondateur du scoutisme*, Paris, France, Perrin, 2016, 502 p.

<sup>56</sup> Bernard Lugan, *La guerre des Boers: 1899-1902*, Paris, France, Perrin, 1998, 364; 8 p.

<sup>57</sup> Armelle Leroy, Laurent Chollet et Jean Defrance, *Un siècle de scoutisme*, Paris, France, Hors collection, 2007, 169 p.

<sup>58</sup> J.-P. Juès, *Le scoutisme*, op. cit.

<sup>59</sup> L. Fontaine, *La mémoire du scoutisme*, op. cit.

« Il n'est pas de jeune garçon j'imagine, qui ne désire pas être utile à son pays d'une manière ou d'une autre. Une manière facile de s'y préparer c'est de devenir éclaireur. [...] Outre les éclaireurs de guerre, il existe aussi des éclaireurs de paix, des hommes qui effectuent une tâche qui demande la même sorte de courage et d'habileté. [...] Je vais donc vous dire comment pratiquer cet art, pour vous-même et sans quitter le pays. »<sup>60</sup>

Le scoutisme est donc un moyen, pour Powell, de développer le courage et l'intelligence des jeunes garçons. Dans cet ouvrage, l'auteur s'adresse en particulier aux chefs scouts, en leur précisant ce qu'il estime être la méthode scoute et en leur donnant des conseils d'animation. Finalement, le texte fixe ce qui devient immédiatement ou presque les principes fondamentaux du scoutisme<sup>61</sup>. Powell y explique un certain nombre d'éléments et définit les notions scoutées telles que la promesse, la loi, la devise, le salut, l'insigne et les chansons scouts. Autant d'éléments qui existe encore aujourd'hui et que l'on retrouve, nous le verrons, dans les romans dit « scouts ». Enfin, le système des patrouilles, les techniques de construction, de secourisme et d'approches sont aussi expliqués, notamment à l'attention des chefs scouts<sup>62</sup>. Dans cet ouvrage, Powell illustre la majeure partie des questions pratiques citées plus haut par des exemples qu'il tire – pour la quasi-totalité – de l'époque chevaleresque. En effet, l'esprit de chevalerie est aussi un aspect important du scoutisme, et une thématique – dont nous reparlerons ultérieurement – très présente dans les romans du genre.

Avant d'aborder la question de l'expansion du scoutisme, attardons nous à définir rapidement les principes scouts édictés par Powell. Le scoutisme s'appuie en effet sur une loi et une promesse et se caractérise notamment par le système des patrouilles et les activités en plein air<sup>63</sup>. La loi scoute est une règle que chaque adhérent s'engage à respecter. Il s'agit en fait d'une série de « conseils de vie » que le jeune s'engage à essayer de suivre, l'important étant de faire de son mieux. Edictée initialement par Powell dans *Scouting for boys*, la loi se compose de dix articles :

1. On peut compter sur l'honneur d'un éclaireur.
2. Un éclaireur est loyal envers le roi et ses officiers, envers ses parents, envers ses employeurs et envers ses employés.
3. C'est le devoir d'un éclaireur d'être utile aux autres et de leur venir en aide.

---

<sup>60</sup> Robert Baden-Powell, *Éclaireurs*, Neuchâtel, Suisse, France, 1960, 335 p.

<sup>61</sup> P. Maxence, *Baden-Powell, op. cit.*

<sup>62</sup> R. Baden-Powell, *Éclaireurs, op. cit.*

<sup>63</sup> J.-P. Juès, *Le scoutisme, op. cit.*

4. Un éclaireur est l'ami de tous et le frère de tous les éclaireurs à quelque classe sociale qu'ils appartiennent.
5. Un éclaireur est courtois.
6. Un éclaireur est un ami des animaux.
7. Un éclaireur obéit aux ordres de ses parents, de son chef de patrouille ou de son instructeur, sans poser de questions.
8. Un éclaireur sourit et siffle quand il rencontre une difficulté.
9. Un éclaireur est économe.
10. Un éclaireur est pur dans ses pensées, dans ses paroles et dans ses actes<sup>64</sup>

Cette loi est désormais présente au sein de tous les mouvements scouts qui se la réapproprièrent plus ou moins de sorte à ce qu'elle colle au plus près possible à leur propre vision de la pédagogie scout. Une version de la loi scout, plus sobre, sans références patriotiques ni religieuses, a été publiée par l'OMMS (organisation mondiale du mouvement scout) en 2007. Quoi qu'il en soit, la loi scout témoigne de la volonté du mouvement d'édifier moralement l'enfant et de lui inculquer des valeurs universelles – et aussi celle du christianisme – telles que la loyauté, la courtoisie, l'entraide ou encore l'amitié. Notons que, pour le fondateur du mouvement, la religion fait bel et bien partie intégrante du mouvement puisque le but de celui-ci est, je cite : « de pratiquer la religion chrétienne dans la vie et les activités de chaque jour, et pas seulement de professer sa théologie le dimanche »<sup>65</sup>.

La promesse scout, est quant à elle, l'engagement « solennel » que prend le jeune pour marquer son adhésion à la loi ci-dessus. Cette promesse fait elle aussi partie des constantes que l'on retrouve dans toutes les branches du scoutisme. Généralement, cette promesse est tout un processus qui se fait lors d'un camp, quand le jeune s'estime prêt<sup>66</sup>. Dans de nombreuses associations scout, la promesse fait référence à un moment donné à Dieu.

Le système des patrouilles, est lui aussi un composant essentiel du mouvement. La patrouille est l'unité de base du scoutisme, sans laquelle il n'y aurait de troupe. Si aujourd'hui la dénomination et l'organisation diffère selon les branches, le système originel les a sans nul doute inspiré. Il s'agissait alors d'un groupe de six à huit jeunes gens âgés de douze à dix-sept ans et de même sexe. Son fonctionnement repose sur la pédagogie « du grand frère », c'est-à-

---

<sup>64</sup> R. Baden-Powell, *Éclaireurs*, *op. cit.*

<sup>65</sup> *Ibid.*

<sup>66</sup> A. Leroy, L. Chollet et J. Defrance, *Un siècle de scoutisme*, *op. cit.*

dire par l'apprentissage des jeunes par les jeunes<sup>67</sup>. Plusieurs patrouilles forment une unité appelée troupe. Enfin, les activités de plein air sont la base des activités scouts. Les camps organisés dans la nature permettent d'acquérir débrouillardise, connaissance de la nature et des animaux, et bien-sûr esprit d'équipe et entraide<sup>68</sup>.

### *L'arrivée du scoutisme outre-manche*

Fort de son succès, le scoutisme arrive très rapidement en France et en Europe. Cependant, on observe aussi le développement d'autres mouvements pédagogiques parallèles, aux caractéristiques et aux buts parfois proches de ceux du scoutisme mais n'en relevant pas, et prenant ainsi différents visages en Europe. C'est le cas par exemple, dans les années trente, du mouvement des faucons rouges (ou mouvement de l'enfance ouvrière), une organisation de jeunesse autrichienne, dont une branche française voit le jour en 1930 avec l'aide de la SFIO. Les faucons rouges ont des concepts pédagogiques très progressistes pour l'époque. Ils favorisent la démocratie directe, le choix de l'enfant et les projets collectifs. En cela, ils se rapprochent du scoutisme puisqu'eux aussi mettent en place leur pédagogie lors de camps d'été. Un autre mouvement est celui des Jeunesses Mussoliniennes puis Hitlériennes, qui apparaissent à peu près au même moment. Les Hitler Jugend comptent en 1934, trois millions et demi de jeunes dans ses rangs. Bien que totalement différent et bien plus idéologique, ce mouvement vise lui aussi à inculquer l'importance d'un corps et d'un esprit sain, mais cette fois-ci par le culte du sport et l'endoctrinement.

Par ailleurs et dans un autre registre, c'est aussi à ce moment là que naissent les premières auberges de jeunesse, créées en Allemagne en 1907, et dont les principes fondateurs sont la neutralité politique, l'accueil de toute la jeunesse sans aucune distinction, et avec comme objectifs de favoriser la paix et l'amitié, et de vanter les bienfaits du voyage et de la nature<sup>69</sup>. Là encore, on remarque que les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle sont favorables à l'émancipation de la jeunesse, à l'ouverture d'esprit et à de nouvelles approches pédagogiques.

---

<sup>67</sup> John Lewis, *Comment diriger une patrouille*, traduit par Jacques Sevin, Paris, France, Spes, 1927, 63 p.

<sup>68</sup> A. Leroy, L. Chollet et J. Defrance, *Un siècle de scoutisme*, op. cit.

<sup>69</sup> Lucette Heller-Goldenberg et André Nouschi, *Histoire des auberges de jeunesse en France des origines à la Libération: 1929-1945*, Nice, France, Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine, 1985, vol. 2/, xxv+1166 p.

Pour en revenir à l'émergence du scoutisme sur le continent, celui-ci est bel et bien connu dès le lendemain de sa fondation en Grande-Bretagne. Toutefois, les débuts du mouvement furent assez chaotiques en France. En effet, il s'agit tout d'abord d'expériences isolées, généralement mise en place par des pasteurs qui s'occupent de foyers laïcs<sup>70</sup>. Le Pasteur Gallienne organise la première troupe sur le modèle britannique dans le quartier populaire de Grenelle, en 1910<sup>71</sup>. D'autres suivirent le mouvement mais se heurtèrent à une certaine xénophobie. En effet, les Français se montraient alors souvent réticents à toute importation – quand bien même de nature culturelle – britannique. C'est en 1911 qu'apparaissent finalement les deux premières organisations scoutistes françaises. Les Eclaireurs de France, fédération non confessionnelle, et les Eclaireurs Unionistes de France, protestantes<sup>72</sup>. Le premier mouvement scout confessionnel en France n'est donc pas catholique. En effet, l'Institution se méfie fortement du scoutisme à ses débuts et mettra un certain temps à le reconnaître puis à le soutenir vigoureusement. C'est en 1920 que les Scouts de France déposent leur statut. La fédération catholique va alors croître très rapidement au point de devenir la plus importante des organisations scoutistes françaises. Les scouts de France comptent déjà quarante-deux mille membres en 1933 et cent-quarante mille en 1946<sup>73</sup>. Tout au long du XX<sup>e</sup> siècle apparaissent de nouveaux mouvements scouts. La fédération du scoutisme français comprend aujourd'hui la majorité des mouvements de scoutisme. En 1994, les Scouts Musulmans de France intègre la fédération. Seul les Scouts d'Europe et les Scouts Unitaires ne sont pas inclus.

En 1995, la France compte deux-cent soixante-dix mille scouts. Bien que ce ne fût pas directement le cas, la France scoutiste est aujourd'hui majoritairement confessionnelle. Le scoutisme laïc, minoritaire, ne représente qu'une petite partie du réseau et ce déjà depuis les années trente. Plus spécifique encore, deux tiers des scouts sont membres d'associations catholiques<sup>74</sup> et font parti des Scouts de France (SDF) ou de son pendant féminin, les Guides de France (GDF). Cette prépondérance du scoutisme religieux n'est pas anodine dans le succès rencontré en France par la collection « Signe de Piste », et il est donc important de garder cet aspect en mémoire.

---

<sup>70</sup> A. Leroy, L. Chollet et J. Defrance, *Un siècle de scoutisme*, *op. cit.*

<sup>71</sup> Christian Guérin, « Le scoutisme français : une expérience pédagogique parallèle », *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine*, 1981, vol. 28, n° 1, p. 118-131.

<sup>72</sup> *Ibid.*

<sup>73</sup> J.-P. Juès, *Le scoutisme*, *op. cit.*

<sup>74</sup> *Ibid.*

## Les débuts de la littérature scout (1910-1920)

Le roman scout peut se définir par différents aspects. Le COPSE (comité pour la promotion du scoutisme en Europe), association alsacienne fondée en 1989 qui publie une revue périodique consacrée au roman scout, *la lettre du COPSE*, nous en donne une définition suffisamment claire et efficace pour qu'elle nous satisfasse. Il s'agit d'un roman, je cite : « dans lequel le ou les principaux personnages sont scouts, qui se déroule dans un cadre scout, ou dans lequel le scoutisme joue un rôle déterminant »<sup>75</sup>.

### *Le roman scout des années 1910-1920 et les publications sérielles*

Le scoutisme a donné lieu à une littérature spécifique qui apparaît peu ou prou dès les débuts du mouvement, dans les années 1910. Cependant, les deux premières décennies (1910 et 1920) ne produisent que peu de romans, en comparaison avec la vague littéraire des années trente puis à celle d'après-guerre. En effet, le roman scout est à ses débuts, catégorisé parmi la littérature d'aventure, qui est encore et depuis les années 1860, un genre très prolifique<sup>76</sup>. On considère que les premiers romans scouts furent écrits en 1913<sup>77</sup>. Parmi les plus séduisants à l'époque notons *Les Aventures de trois boy-scouts* d'Arnould Galopin, *Le Défi d'un boy-scout* du colonel Royet, *Jack l'éclaireur* de Paul Zimmermann et *Les Trois Boy-scouts* de Jean de La Hire. A cette époque, les auteurs pionniers du genre n'ont toutefois pas la même conception du roman scout que celle tenue plus tard par « Signe de Piste ». En effet, il nous faut distinguer deux spécificités lors de cette période balbutiante : d'une part le succès de ces romans est dû à une forme d'édition particulière (en fascicule) et, d'autre part, les thèmes choisis alors parce qu'« à la mode », disparaîtront au profit d'autres dans les années trente.

Le roman scout d'alors paraît dans un contexte éditorial particulier. Il est souvent publié sous forme de série. Chaque titre est publié en plusieurs fascicules qui forment un ensemble – parfois publié ensuite en un seul livre – plus ou moins bien uniforme. C'est une tradition qui remonte au XIX<sup>e</sup> siècle, et qui dure jusqu'au début de la première guerre mondiale. Cela concernait principalement les romans populaires, que leurs auteurs livraient par morceaux et

---

<sup>75</sup> L. Déom, *L'imaginaire en œuvre*, op. cit.

<sup>76</sup> Isabelle Casta et Guillaume Pajon (eds.), *Si d'aventure, la littérature aventureuse a-t-elle vécu ? : actes du colloque organisé le 13 novembre 2008*, Paris, France, Éd. le Manuscrit, 2009, 271 p.

<sup>77</sup> Laurent Déom, « Le roman scout dans les années trente et le chronotope du « grand jeu » », *Strenæ. Recherches sur les livres et objets culturels de l'enfance*, 20 décembre 2013, n° 6.

qu'on éditait alors en fascicules. Il s'agissait d'une édition à bon marché et destinée au plus grand nombre<sup>78</sup>. Ce mode d'édition (découpage des récits en fascicules, livraison) est encore assez fréquent à l'époque dans les publications pour la jeunesse et notamment dans le cas des premiers romans scouts. Jean de la Hire, auteur prolifique de romans populaires<sup>79</sup>, va profiter de l'émergence du scoutisme pour écrire, entre 1913 et 1937, de nombreux romans qui peuvent être qualifiés de « scouts ». Ces derniers sont d'abord publiés sous la forme de séries en fascicules avant d'être, dans son cas, rassemblés ensuite en volumes. *Les Grandes aventures d'un boy-scout*, *L'As des boy-scouts*, *Les Trois boy-scouts* sont édités chez Ferenczi, maison d'édition du premier vingtième siècle, spécialisée dans le roman populaire et le roman illustré. C'est sous ce format d'édition en fascicule, et en multipliant les séries, que Jean de la Hire va produire de nombreux récits scouts. Cette logique de la sérialité est reprise par d'autres auteurs tels qu'Arnould Galopin et le colonel Royet cités plus haut. En effet, Arnould Galopin « publie des récits dans la plupart des genres populaires dès avant la Première Guerre Mondiale »<sup>80</sup> et se spécialise lui aussi, après la guerre dans la publication en livraisons de romans d'aventure.

Une autre particularité de cette première période où émerge la littérature scout réside en son contenu, qui diffère nettement de celui des romans scouts des collections de jeunesse qui apparaissent dans les années trente. En effet, les premiers romans se caractérisent par la reprise des thématiques existantes. A l'époque, le genre populaire est très en vogue. Les romans d'amour, de cape et d'épée, d'aventures géographiques ainsi que les récits de guerre ont le vent en poupe. La plupart du temps, ces récits à bas coût se contentent de reprendre la trame d'autres récits et de les modifier plus ou moins<sup>81</sup>. Les récits scouts d'alors, peu innovants, n'échappent pas à ce constat et ne se démarquent donc pas des autres genres que compte de la littérature populaire. Enfin, les romans scouts sont encore, à cette époque, publiés soit par des éditeurs généralistes, soit par des éditeurs populaire, ou bien encore au sein de collections de littérature jeunesse. De plus, le roman scout à la particularité à ce moment là de ne représenter qu'une petite partie de la production de ces auteurs qui, par

---

<sup>78</sup> CETRE Natalie, « L'édition en fascicules de romans français entre 1870 et 1914 et leur conservation par la BnF. », p. 147.

<sup>79</sup> Yves Olivier-Martin, *Histoire du roman populaire en France: de 1840 à 1980*, Paris, France, Albin Michel, 1980, 301 p.

<sup>80</sup> Letourneux Matthieu, « Galopin Arnould (1863-1934) » dans, Daniel COMPERE (dir.), Pascal Ory, *Dictionnaire du roman populaire francophone*, Paris, France, Nouveau monde éd., 2007, 490; xxxii p.

<sup>81</sup> Y. Olivier-Martin, *Histoire du roman populaire en France*, op. cit.

ailleurs, n'ont pas eux-mêmes été scouts, comme il sera d'usage ultérieurement<sup>82</sup>. Finalement, Laurent Deom précise qu'on ne compte que vingt-cinq romans scouts entre 1913 et 1930<sup>83</sup>. La littérature scout s'affirme réellement à partir des années trente, grâce notamment à l'émergence de collections spécifiquement dédiées.

### *Guides et manuels de scoutisme*

Les parutions scout ne s'arrêtent pas à la forme romanesque. En effet, dès le début sont également publiés des guides et des manuels destinés au développement du scoutisme. Le *Manuel de l'éclaireur*, des Eclaireurs Unionistes de France est à ce titre un exemple notable<sup>84</sup>. Il sort précisément la même année que les premiers romans scouts, en 1913. Écrit par Henri Bonnamaux, ce manuel a la spécificité d'être utilisé, jusqu'aux années 1930 par de nombreuses branches du scoutisme qui ne disposait alors pas de publication de ce genre. Toutefois, tous pouvaient aussi s'appuyer sur les écrits anglo-saxons et notamment ceux de Baden Powell qui furent très vite traduits et publiés en France. Ainsi, durant ses vingt premières années d'existence, le roman scout voit son poids croître progressivement dans la littérature de jeunesse. A partir des années trente, la production littéraire scout évolue en différents points et, nous le verrons, se densifie rapidement.

## **Les premières collections de romans scouts**

La production scout des années trente diffère fortement des deux décennies précédentes et marque un point de rupture dans l'évolution du genre. La production de romans scouts se caractérise en effet par deux évolutions notables. La première concerne l'édition (apparition de collections spécialement dévolues au scoutisme) et la seconde le contenu des récits eux-mêmes. Après quelques mots sur la notion de collection et son émergence en littérature jeunesse, nous reviendrons sur les deux évolutions mentionnées plus haut et qui firent de cette décennie un tournant dans la littérature scout.

---

<sup>82</sup> L. Déom, « Le roman scout dans les années trente et le chronotope du « grand jeu » », art cit.

<sup>83</sup> *Ibid.*

<sup>84</sup> J.-P. Gourévitch, *Abcdaire illustré de la littérature jeunesse*, op. cit.

## Le phénomène des collections en littérature jeunesse

### *La notion de collection*

Umberto Eco, dans son ouvrage *Le vertige de la liste*, nous donne sa définition de la notion de collection :

« Par définition, nous dit-il, une collection est ouverte, toujours susceptible de s'enrichir d'un élément nouveau. [...] Surtout si, comme c'était le cas des patriciens romains, des seigneurs médiévaux et des musées moderne, elle repose sur le goût de l'accumulation et de l'accroissement *ad infinitum*. »<sup>85</sup>

Effectivement, le succès des collections littéraire pour la jeunesse, au début du XX<sup>e</sup> siècle notamment, s'explique sans doute en parti par le fait qu'un enfant est indéniablement attiré par l'idée d'accumuler, de collectionner et de posséder. La notion de collection s'est en effet développée à la fin du XIX<sup>e</sup>, conjointement à la mécanisation du processus de fabrication et à l'augmentation de point de vente (et donc de la place disponible pour entreposer les livres)<sup>86</sup>. C'est réellement au XX<sup>e</sup> siècle qu'elle se répand. Dans le monde du livre, une collection implique la définition d'un certain format, la visée d'un certain public, et l'affirmation de certains objectifs (éduquer, distraire, sensibiliser etc.). Tout cela doit permettre de faire vendre certains titres par le simple fait qu'ils appartiennent à une collection en particulier, au sein de laquelle d'autres titres plus retentissent servent de moteur à l'ensemble.

### *La collection, atout indispensables des éditeurs jeunesse*

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les collections jeunesse n'ont pour la plupart pas d'étiquette de genre. Une même collection peut comprendre à la fois des récits policiers, des récits d'aventure et des classiques de Dumas ou Dickens, mais elle se distingue toujours par une jaquette ou une couverture caractéristique<sup>87</sup>. Pour Gilles Comte-Sponville, c'est finalement davantage l'appartenance à une collection qui convainc le jeune lecteur plutôt que son contenu. Et c'est en cela que la notion est particulière dans le domaine de la littérature jeunesse. En effet, Henri Wallon, dans une enquête pour la revue *Enfance*, constate :

---

<sup>85</sup> Umberto Eco, *Vertige de la liste*, traduit par Myriem Bouzaher, Paris, France, Flammarion, 2009, 408 p.

<sup>86</sup> J.-P. Gourévitch, *Abcdaire illustré de la littérature jeunesse*, op. cit.

<sup>87</sup> Aurélie Gille Comte-Sponville, *Modernité et archaïsme des lieux dans les romans d'enquête et d'aventure pour la jeunesse pendant les Trente Glorieuses en France*, Thèse de doctorat, Université d'Artois, France, 2016.

« Un des résultats de l'enquête est d'avoir montré de grandes différences dans la production du livre pour enfants et du livre pour adultes. Pour celui-ci le choix de l'acheteur est presque entièrement déterminé par le nom de l'auteur et plus accessoirement par le titre de l'ouvrage. La firme de l'éditeur passe au second plan, tout au moins aux yeux du public. L'ordre est inverse avec le livre d'enfants. Libraires et éditeurs s'accordent pour donner la prépondérance à la collection. C'est l'ensemble des ouvrages paraissant sous la même présentation matérielle et supposés offrir le même genre d'intérêt qui fait vendre chacun. »<sup>88</sup>

Par ailleurs, une fois devenues un véritable phénomène, les éditeurs portent tous leurs efforts sur ces collections dont ils choisissent le nom avec attention. Il s'agit désormais d'un véritable enjeu, notamment pour les maisons d'éditions qui – car la période y est propice – se spécialisent dans le secteur jeunesse. En créant des collections elles exploitent la propension naturelle de l'enfant à collectionner et tentent de familiariser l'enfant à « l'objet-livre » qui constitue le « nouvel ami » des enfants. De plus, ce phénomène éditorial s'inscrit, nous l'avons vu, dans un contexte favorable. Outre une période de démocratisation de la lecture, c'est aussi le moment où émerge la société de consommation<sup>89</sup>.

Ainsi, c'est à partir des années trente mais surtout après la seconde guerre mondiale – et au moment des « Trente glorieuses » – que de nombreuses collections connaissent leur heure de gloire. Ce sera le cas de « Signe de piste », mais aussi par exemple, du *Club des Cinq* qui paraît dans « La bibliothèque rose » chez Hachette. C'est donc dans ce contexte d'essor des collections destinées à la jeunesse que, parallèlement, le roman scout connaît ses premières évolutions dans les années trente.

## Les évolutions du roman scout

### *Le contenu : l'exemple de La rude nuit de Kervizel*

Pour Laurent Deom, la situation évolue à partir de 1927, au moment de la publication du roman de Pierre Desluc, *La rude nuit de Kervizel*. Ce roman marque en effet un tournant dans l'histoire du roman scout pour plusieurs raisons. Tout d'abord, parce qu'il est édité, non plus par une maison d'édition généraliste (telles que Larousse, Hachette ou Ferenczi), mais par Spes, éditeur spécialisé dans la littérature scout et créé par des jésuites. De plus, le roman paraît au sein d'une collection qui, cette fois-ci, n'est pas spécialisée dans le roman

---

<sup>88</sup> 78. Henri Wallon, « Les livres pour enfants », *Enfance*, numéro spécial, mai-juin 1956, p.3-4.

<sup>89</sup> A. Gille Comte-Sponville, *Modernité et archaïsme des lieux dans les romans d'enquête et d'aventure pour la jeunesse pendant les Trente Glorieuses en France*, op. cit.

d'aventure, à savoir *Des Fleurs et des Fruits*. Auparavant nous l'avons vu, les romans qualifiés de « scouts » étaient publiés au sein de collections qui regroupaient plus largement tout roman dit « d'aventure ». Plus important, le tournant s'opère au sein même du contenu, et de l'histoire qui est contée. En effet, il s'agit là d'une modification très importante car les spécificités du récit est une des caractéristiques qui permettront ensuite d'identifier le roman scout dans sa définition plus tardive. C'est en partie ce qui contribuera à en faire, pour certains, un genre à part entière<sup>90</sup>.

Bien que l'on retrouve toujours les traits principaux du roman d'aventure, c'est dans une moindre mesure puisque le rocambolesque, caractéristique des récits de Jean de la Hire et d'Arnould, s'efface pour plus de vraisemblance. Cela s'illustre aussi dans le paysage géographique qui, de dépaysant, passe au connu et au concret. Le lointain et l'inconnu contribuaient jusqu'alors au côté périlleux du récit. *La rude nuit de Kervizel* se déroule en Bretagne, dans une région plus familière aux lecteurs<sup>91</sup>. Certes, le roman scout cherche à ce que le lecteur s'évade durant sa lecture, mais surtout à ce qu'il puisse s'identifier aux personnages de l'histoire. Cela pour qu'il puisse mieux se représenter l'histoire dans le but, à demi avoué, d'assimiler la pédagogie – pour ne pas dire la morale – qui s'y cache. En effet, Laurent Déom décèle des considérations idéologiques et pédagogiques qui n'étaient pas présentes auparavant. Le scoutisme est désormais placé au premier plan du roman. Dans ce livre le rôle du chef est mis à l'honneur. A travers le récit, on enseigne au lecteur que, dans le scoutisme, le chef doit être respecté et qu'il joue un rôle majeur (« le chef devait leur faire oublier le danger possible » ; « il était le chef » etc.). De la même façon, plusieurs préceptes scouts sont glissés dans le roman : « par définition, un scout est débrouillard » ; « pour nous un blessé cesse d'être un adversaire »<sup>92</sup>. Le respect de la hiérarchie donc, mais aussi l'action juste, le comportement franc, la vivacité d'esprit, ainsi que d'autres enseignements du scoutisme sont évoqués à travers les dialogues et les péripéties. Par ailleurs, l'aspect chevaleresque, et les comparaisons entre les scouts et les chevaliers sont courantes et représentent un autre élément assez révélateur du genre car s'agit d'une thématique chère au mouvement. Laurent Deom résume cela ainsi :

---

<sup>90</sup> Deom Laurent, « l'aventure scout en littérature : péripéties, pédagogie et poésie » dans, I. Casta et G. Pajon (eds.), *Si d'aventure, la littérature aventureuse a-t-elle vécu ?*, op. cit.

<sup>91</sup> L. Déom, « Le roman scout dans les années trente et le chronotope du « grand jeu » », art cit.

<sup>92</sup> *Ibid.*

« La rude nuit de Kervizel inverse finalement la logique présente dans les romans d’aventure qui l’ont précédé : alors que ceux-ci utilisaient le scoutisme comme prétexte à la mise en scène d’aventures traditionnelles, Delsuc se sert des aventures pour illustrer certains aspects du scoutisme »<sup>93</sup>.

Par ailleurs, cette coïncidence du roman scout avec une orientation pédagogique particulière n’en est pas vraiment une. Le but est clairement exposé par Desluc dans *Plein Jeu*, manuel destiné aux chefs éclaireurs et qui aura un grand succès au sein des Scouts de France :

« Proposons-lui un cadre de vie qui lui plaise tellement qu’il l’identifie avec sa vie secrète. Du même coup la source de ses enthousiasmes deviendra accessible. Offrons-lui ce monde dont il rêve. Donnons-lui cet univers à sa taille où il se mouvra en liberté. L’opération présentera d’autant moins de risques que nous nous arrangerons pour le contrôler invisiblement. Ou mieux : ayons des moyens de contrôle, mais n’en usons que le moins possible ; faisons confiance au garçon car il le mérite dans la plupart des cas et, par ailleurs, nous sommes malhabiles à gouverner cet univers ».<sup>94</sup>

L’aventure est utilisée pour illustrer une pédagogie. Ce que viennent corroborer les propos de Sylvain Venayre : « Tout le génie du scoutisme est d’associer l’imaginaire de l’aventure aux activités des enfants et d’intégrer le goût pour les aventures dans la définition de jeux de plein air à visées pédagogiques »<sup>95</sup>.

Pour finir, deux autres points sont sans équivoque : la mention de « roman scout » est apposée en sous-titre et l’auteur lui-même est scout. Desluc est, en effet très investi dans le mouvement dès le début des années trente et il deviendra l’un des dirigeants les plus importants des Scouts de France<sup>96</sup>. En définitive, la pédagogie de l’aventure telle que l’imagine le scoutisme transparait désormais dans ces romans. Toutes ces observations sur *La rude nuit de Kervizel* vont se retrouver dans la plus grande partie des romans scouts et ce, presque tout au long du XX<sup>e</sup> siècle. Romans scouts qui, rappelons le, sont désormais publiés au sein de collection qui leurs sont propres.

---

<sup>93</sup> L. Déom, *L’imaginaire en œuvre*, op. cit.

<sup>94</sup> Pierre Delsuc, *Plein jeu*, suivi de *Patrouilles en action*, Fontenay-sous-bois, Éditions de l’Orme rond, 1985, p. 23.

<sup>95</sup> Sylvain Venayre, *La gloire de l’aventure: genèse d’une mystique moderne : 1850-1940*, Paris, France, Aubier, 2002, 350 p.

<sup>96</sup> C. Guérin et R. Rémond, *L’utopie Scouts de France*, op. cit.

### *Des collections dévolues au genre scout*

C'est donc dans l'entre-deux guerre que se multiplient les collections de romans scouts. Desclée de Brouwer, maison d'édition française d'origine belge fondée en 1877, lance en peu avant le début des années trente, la collection « Belle Humeur », spécialement crée pour les moins de quinze ans et avec pour volonté initiale de regrouper les romans d'Albert Hublet, prêtre jésuite auteur d'une vingtaine de romans pour la jeunesse. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une collection scout à proprement parlé – car comprenant aussi des romans domestiques et des romans d'aventures – certains des plus fameux romans de la collection furent qualifiés comme tel. Le plus célèbre étant *Alain Belle-Humeur*, mais il eut aussi *Parole de scout* et bien d'autres. Au départ, les premiers livres sont à jaquette et facilement reconnaissables à leur première de couverture présentant une étoile de couleur verte dans lequel figurait le nom de la collection. « Belle Humeur » connu un relatif succès et dura jusqu'aux années soixante<sup>97</sup>. Durant l'entre deux-guerre, d'autres maisons d'édition surfent sur la tendance et lancent des collections de roman d'aventure à l'étiquette scout plus affirmée. C'est le cas par exemple des éditions du Seuil, qui créent la collection « le casse noisette », des éditions Fernand Lanore créés en 1910 et qui lance une collection jeunesse nommée « Scoutisme » ou encore des éditions Casterman avec « Le rameau vert » et « Autour du feu »<sup>98</sup>. Les collections qui connaissent alors le plus grand succès sont « Jamboree » aux éditions Spes et « Le Feu de Camp » crée par J. de Gigord en 1931<sup>99</sup>. De Gigord fut parmi les premières maisons d'édition à créer une collection presque uniquement composée de romans scouts. Sa collection « Feu de Camp » fut publiée de 1934 – soit trois ans avant la naissance de « Signe de Piste » chez Alsatia – à 1955. Avant de lancer « SDP », Jacques Michel<sup>100</sup> était chargé de recruter de nouveaux auteurs pour « Feu de Camp »<sup>101</sup>. C'est d'ailleurs au sein de cette dernière que furent d'abord publiés quelques uns des romans « Signe de Piste ». C'est notamment le cas de *Yug*, roman de Guy de Larigaudie, et de d'autres auteurs qui s'y firent connaître, à l'instar de Jean-Claude Alain, Gaëtan Bernoville, et Jacques Michel lui-même. Toutes ces nouvelles

---

<sup>97</sup> Isabelle Directeur de la publication Nières-Chevrel et al. (eds.), *Dictionnaire du livre de jeunesse: la littérature d'enfance et de jeunesse en France*, Paris, France, Éd. du Cercle de la librairie, 2013, xvi+989 p.

<sup>98</sup> J.-P. Gourévitch, *Abcdaire illustré de la littérature jeunesse*, op. cit.

<sup>99</sup> A. Gille Comte-Sponville, *Modernité et archaïsme des lieux dans les romans d'enquête et d'aventure pour la jeunesse pendant les Trente Glorieuses en France*, op. cit.

<sup>100</sup> Jacques Michel, alias Maurice de Lansaye, créateur de SDP et auparavant directeur de la collection « Feu de Camp ». Nous reviendrons sur ce personnage dans une partie ultérieure consacrée à la mise en place de SDP.

<sup>101</sup> L. Fontaine, *La mémoire du scoutisme*, op. cit.

collections apparaissent dans un temps finalement assez court et qui coïncide à celui du véritable essor du scoutisme en France, à savoir la décennie d'avant guerre.

D'autre part, cette prolifération des collections scoutées dans les maisons d'édition jeunesse n'est certes pas totalement dépourvue d'intentions commerciales mais l'intérêt peut aussi se trouver ailleurs. En effet la spécificité réside en la double implication des éditeurs qui lancent des collections scoutées. Ces derniers sont souvent également impliqués de façon plus ou moins explicite dans l'un des mouvements scouts. Cela s'observe clairement lorsqu'il s'agit de la maison d'édition d'un mouvement, à l'instar de la maison d'éditions des éclaireurs unionistes, La Flamme, qui lance la collection « Fleur rouge »<sup>102</sup>. Toutefois, souligne Laurent Deom, cela ne s'observe pas à chaque fois non plus. En effet, ce n'est pas le cas pour « Le Feu de Camp » et « Signe de Piste », les deux collections les plus importantes des années trente. Cependant, dans le cadre même du lancement de ces collections, un lien personnel existe entre le mouvement et les fondateurs des dites collections. Le directeur de la collection Signe de Piste, Maurice de Lansaye, est à la fois responsable scout chez les SDF et écrivain. Il a, à ce titre et avant de créer Signe de Piste, déjà lui-même publié un roman scout aux éditions de Gigord (collection « le Feu de Camp »), en 1931<sup>103</sup>. Ce roman, *l'aventure du roi de Torla* reprend bien évidemment les codes du roman scout mais surtout, il illustre cette tendance que l'on retrouve chez les éditeurs – où dans ce cas précis les directeurs de collections scoutées – d'une double implication à la fois éditoriale-commerciale et associative.

En 1937, la jeune maison d'édition colmarienne Alsatia – qui ne compte alors aucun membre scout au sein de sa direction – lance une collection dédiée aux romans scouts et au nom sans équivoque « Signe de Piste ». Nous reviendrons plus tard en détail sur ce qui permit à cette collection de voir le jour – réseau, rencontre, fondateurs etc. – pour nous contenter à présent d'un bref aperçu de ces premières années. C'est donc deux ans avant la seconde guerre mondiale que paraissent les premiers romans de la collection Signe de Piste. Dès 1937, *Le Bracelet de Vermeil*, premier tome de la future saga iconique de la collection, *Le Prince Eric*, est publié. En cette première année paraît également *Le Tigre et sa Panthère*, de Guy de Larigaudie, auteur déjà publié chez d'autres maisons d'édition. En 1938 enfin, paraît *La Bande des Ayacks*, le premier tome de l'autre saga phare de la collection, *Chronique du pays perdu*, par Jean Louis Foncine. Outre ces titres, cités ici en exemple pour leurs succès

---

<sup>102</sup> L. Déom, « Le roman scout dans les années trente et le chronotope du « grand jeu » », art cit.

<sup>103</sup> *Ibid.*

commerciaux et la longévité de leur notoriété, paraissent de nombreux autres romans tout au long des années quarante et cinquante. Période où « Signe de piste » connaît alors son apogée. Nous allons maintenant tenter, dans un chapitre dédié, de comprendre les multiples raisons du succès de cette collection.

## CHAPITRE 3 : L'IDENTITE « SIGNE DE PISTE »

---

Alsatia connaît rapidement, pour ne pas dire immédiatement, le succès avec sa collection « Signe de Piste ». Si cette dernière connaît son apogée dans les années cinquante, les chiffres de vente – et la fréquence de parution de nouveaux titres – sont très élevés dès l'avant-guerre. De nombreux romans phares de la collection, pour certains encore édités aujourd'hui, furent initialement publiés durant les deux premières décennies d'existence de la collection. Entre 1937 et 1969 – période correspondant à la durée de vie de la première série « Signe de Piste » à proprement parlé, avant que celle-ci ne soit coéditée par Hachette et ne devienne « safari-signes de piste » – deux-cent-un titres sont publiés, dont quatre-vingt-dix-neuf sur la seule décennie cinquante. A partir de 1954, la collection affiche fièrement une moyenne d'un nouveau titre publié par mois. Commercialement, c'est aussi un succès. En effet, les ventes atteignent 370 000 exemplaires en 1957, et surplombent encore les 200 000 au début des années soixante<sup>104</sup>. Face au succès avéré de « Signe de Piste » sur près de trente ans, deux questions se posent alors. Que peuvent bien contenir les romans de cette collection, pour captiver autant ses lecteurs et dépasser le simple stade du succès éditorial pour devenir un véritable phénomène culturel et social ? Mais surtout, ce succès est-il seulement dû au contenu ? Le réseau, les stratégies éditoriales et le contexte social dans lequel « Signe de Piste » évolue sont autant de facteurs qui, nous le verrons dans une quatrième partie, contribuèrent à sa réussite. Ainsi, dans cette troisième partie, nous analyserons le contenu des principaux romans de la collection et tenterons par ce biais de caractériser plus en détail les romans scouts *estampillés* « Signe de piste ».

### Le contenu littéraire : les codes du roman « Signe de piste »

La très grande majorité des romans de la collection « signe de piste » sont des romans dit « scouts ». Pour autant, leur contenu va parfois au-delà de la définition donnée par la COPSE

---

<sup>104</sup> Pascal Ory, « “Signe de Piste”-le pays perdu de la chevalerie », *La revue des livres pour enfants*, 1990, n° 134-135, p. 72 à 81.

et citée plus haut<sup>105</sup>. En effet, si les codes et les valeurs chères au scoutisme sont particulièrement mis en avant dans les romans, le message se veut parfois plus engagé, qu'il s'agisse d'un avant-propos de l'auteur ou, plus subtile, d'idéaux glissés à l'intérieur du texte, au sein même du récit. Tout d'abord, il s'agira de dresser le cadre spatiotemporel le plus représentatif des romans. En effet, la grande majorité des intrigues SDP se déroulent dans des lieux et à des époques similaires. En guise d'exemple, nous nous appuyerons, entre autre, sur l'analyse et la présentation des deux plus grands succès de la collection- les tétralogies de Serge Dalens et de Jean-Louis Foncine. Cela nous permettra de bien cerner la physionomie générale des romans « Signe de piste », dont ils sont effectivement révélateurs.

## Un cadre spatio-temporel bien défini

### *Lieux*

Si le cadre spatio-temporel – autrement dit l'époque et le lieu dans lequel se déroule l'histoire – des romans de la collection varie en vérité d'un roman à l'autre, il n'en reste pas moins identifiable par la récurrence de certains éléments. En effet, on retrouvera inévitablement certains aspects du cadre général – choix de l'époque, du lieu, ou éléments du synopsis – dans d'autres ouvrages de la collection.

Lorsque l'on étudie les lieux dans lesquels prennent généralement place les intrigues des romans « Signe de Piste », on distingue deux éléments notoires : les espaces naturels sont privilégiés à la ville et les édifices anciens sont eux aussi plébiscités. Rien d'étonnant à ce que les paysages naturels, qui sont également ceux dans lesquels prennent place les camps scouts, soient récurrents, pour ne pas dire omniprésents. Outre l'argument du camp, Christian Guérin avance l'argument de l'opposition à la ville<sup>106</sup>. Pour lui, la ville effraie et il voit l'utilisation d'un cadre naturel et campagnard comme un choix délibéré des auteurs pour contrecarrer cette tendance à l'urbanisation. Pascal Ory appui en un sens cette hypothèse puisqu'il ajoute y voir « un rejet évident de la modernité »<sup>107</sup>. Quoi qu'il en soit, il s'avère qu'effectivement la grande majorité des romans se déroulent dans des espaces naturels et non pas certes, en milieu

---

<sup>105</sup> Pour la COPSE un roman peut-être qualifié de scout quand celui-ci admet parmi les personnages principaux un (ou des) scout, que l'action se déroule dans un cadre scout ou à défaut que le scoutisme joue un rôle déterminant dans l'intrigue (voire chapitre 1. C. 2.).

<sup>106</sup> C. Guérin, « La collection "signe de piste". Pour une histoire culturelle du scoutisme en France », art cit.

<sup>107</sup> P. Ory, « "Signe de Piste"-le pays perdu de la chevalerie », art cit.

urbain. Pour ne pas tous les citer en exemple, notons simplement que la Bretagne est particulièrement appréciée des auteurs. Celle-ci est très présente dans de nombreux romans aux noms de lieux parfois bretonnant. Dans son article intitulé *La Bretagne à travers les revues et la littérature scoutées*, Christophe Carichon explique l'intérêt porté par les instances scoutées à cette région :

« Terre de scoutisme de par ces nombreuses et anciennes fondations, la Bretagne est aussi une région de prédilection pour les camps et les voyages d'exploration des troupes étrangères à la région. Dès les origines, avec un surcroît d'intérêt à partir du milieu des années trente, le scoutisme (surtout catholique) incite à la connaissance des «petites patries.» Les articles des revues des mouvements se font largement l'écho de cette politique des terroirs, participant alors à la construction de représentations mentales particulières auprès des lecteurs »<sup>108</sup>.

Finalement, les éléments distinctifs des romans SDP sont à la fois la présence d'un territoire naturel et connu – à l'instar de la région bretonne –, et également la récurrence de l'architecture médiévale, avec la présence d'abbaye, d'églises et de châteaux. Loin d'être unique, *Les Fantômes de la chapelle Pol*, de Raymond Baux, en est un parfait exemple. L'intrigue se déroule en Bretagne, (en territoire identifiable donc), sur une île (territoire supposément naturel et un peu sauvage) et qui plus est, dans une chapelle (trace du passé)<sup>109</sup>. Nous pourrions multiplier les exemples mais contentons nous de citer quelques titres aux noms sans équivoques : *L'évadé de Coëtcarantec*<sup>110</sup> de Pierre Fuval, *Le raid des quatre châteaux* et *La neuvième croisade*<sup>111</sup>, d'X.B Leprince, *Le château perdu*, de Georges Freney (1947) etc. Dans ce dernier, le héros est un jeune garçon solitaire qui se présente en ces termes à la patrouille de scouts qu'il rencontre : « Je suis Roland, comte de Flageac, seigneur de Tournoël, d'Usson, de Randan, de Carlat et autres lieux »<sup>112</sup>. Il s'agit en fait du titre de noblesse de Roland le Preux, comte de la Marche de Bretagne au VIII<sup>e</sup> siècle. Là encore, le roman prend place en Bretagne et fait référence à un passé qui n'est, par ailleurs, qu'à moitié fictif. Quand les personnages se retrouvent, le temps d'une aventure, à l'étranger – et c'est le cas d'une bonne dizaine de romans dans la collection –, la nature reste présente et les lieux

---

<sup>108</sup> Christophe Carichon, « La Bretagne à travers les revues et la littérature scoutées (vers 1930-vers 1960) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest. Anjou. Maine. Poitou-Charente. Touraine*, 20 juillet 2004, n° 111-2, p. 145-166.

<sup>109</sup> Raymond Baux et Igor Arnstam, *Les fantômes de la chapelle Pol*, Paris, France, Alsatia, 1948, 206 p.

<sup>110</sup> Pierre Fuval, *Pierre Fuval. L'Évadé de Coëtcarantec: roman. Illustrations de Claude Guion ...*, Paris, Éditions Alsatia (impr. de E. Pigelet), 1946.

<sup>111</sup> X.-B Leprince et Pierre Joubert, *La neuvième croisade: roman*, Paris, Alsatia, 1955.

<sup>112</sup> Georges Ferney, *Le Château perdu: roman. Illustrations de Pierre Joubert ...*, Paris; (Colmar, Éditions Alsatia; Impr. Alsatia), 1948.

sont très souvent anciens<sup>113</sup>. Cela dit, Christophe Carichon n'a relevé qu'une quinzaine de romans scouts publiés entre 1930 et 1960 ayant pour cadre la Bretagne. Cela, nous dit-il, ne représente ainsi que 4% des romans parus sur la période, « ce qui, [...] reste conforme au poids du scoutisme de Bretagne à l'échelle nationale. Il n'y a donc ni sur représentation ni sous représentation »<sup>114</sup>. Pas de surreprésentation donc, mais un attachement certain des auteurs de la collection à ce territoire représentatif d'un certain type de lieux à la fois connus et relativement vierge d'urbanisation.

### *Temporalités des romans*

La temporalité des romans de la collection est également assez distinctive. En effet, ces derniers sont très souvent encrés dans le présent, mais la barrière avec le passé est assez floue. Si les personnages ressemblent généralement aux adolescents de l'époque, – ils sont « modernes » – ils prennent souvent place dans des paysages qui, nous l'avons dit plus haut, ressemblent davantage à ceux du passé. Il en est de même pour l'époque. Pascal Ory a recensé 45% des intrigues « Signe de Piste » comme se déroulant – au moins en partie – dans le passé<sup>115</sup>. Même lorsque le cadre temporel reste contemporain des lecteurs de l'époque, les éléments faisant référence à une époque antérieure sont très présents. Selon Laurent Déom, c'est notamment cela qui fait la spécificité des romans « Signe de piste »<sup>116</sup>. Nous l'avons dit, bon nombre de romans se déroulent dans un espace marginal (et naturel), dans lequel se mélangent les époques. Il ne s'agit effectivement pas d'une contemporanéité stricto sensu, mais bel et bien d'acteurs contemporains (les personnages sont de jeunes scouts des années trente à cinquante) prenant place dans une histoire à la temporalité floue. Ces traces du passé s'observent notamment à travers les nombreuses mentions d'édifices anciens. Ainsi, beaucoup de romans de la collection prennent place dans un cadre spatiotemporel particulier, sorte de temps intermédiaire entre contemporanéité et traces du passé. Pour Déom, il s'agit dans ce cas d'un « espace délimité mais à l'écart »<sup>117</sup>. C'est effectivement le cas par exemple, des romans de Dalens et Foncine, qu'il s'agisse du domaine du château de Birkenwald<sup>118</sup> dans *Le Bracelet*

---

<sup>113</sup> A. Gille Comte-Sponville, *Modernité et archaïsme des lieux dans les romans d'enquête et d'aventure pour la jeunesse pendant les Trente Glorieuses en France*, op. cit.

<sup>114</sup> C. Carichon, « La Bretagne à travers les revues et la littérature scoutées (vers 1930-vers 1960) », art cit.

<sup>115</sup> P. Ory, « “Signe de Piste”-le pays perdu de la chevalerie », art cit.

<sup>116</sup> L. Déom, « Le roman scout dans les années trente et le chronotope du « grand jeu » », art cit.

<sup>117</sup> *Ibid.*

<sup>118</sup> Serge Dalens, *Le bracelet de vermeil: roman*, Paris, Alsatia, 1971.

de vermeil, de la principauté de Swedenborg<sup>119</sup> dans *Le Prince Éric*, ou du « Pays perdu »<sup>120</sup> dans *La Bande des Ayacks* de Jean-Louis Foncine. Sponville observe plus généralement la présence massive du Moyen-âge au sein des romans de jeunesse des « trente glorieuses »<sup>121</sup>. Les « Signe de piste » apparaissent après la seconde guerre mondiale, dans une période aux paysages plutôt bouleversés. Les références au passé offre un coté rassurant au lecteur, figurant l'enracinement. Les romans de la collection ne sont pas historiques. La plupart, nous l'avons évoqué, se déroulent dans le présent des lecteurs, mais l'archaïsme qui transparait à travers les monuments, les paysages, ou le caractère de certains protagonistes contribue à créer cet enracinement et donc à rassuré dans une période où, pour Sponville, tout va très vite<sup>122</sup>. En un mot, la référence au passé – et particulièrement au Moyen-âge –, constitue l'un des traits caractéristiques des romans de la collection « Signe de piste ». A contrario, les personnages eux, sont imaginés et décrits de façon à être le plus représentatif possible de l'adolescent type de l'époque. Certes, les intrigues appartiennent au passé, mais c'est le présent qui peut les résoudre. Pour Pascal Ory c'est, je cite : « comme si, au fond, la clé d'explication ultime du présent, de ses énigmes, de ses inquiétudes, gisait nécessairement dans le passé, et souvent un passé d'«Ancien Régime» »<sup>123</sup>. Or, les « Signe de piste » sont publiés en grande partie durant les « Trente Glorieuses », et le lecteur de cette époque est confronté au quotidien à l'émergence de la modernité. Ainsi, la mobilisation du passé dans les romans s'explique aussi, pour Gille Comte-Sponville, par la nécessité d'établir la reconnaissance de ces jeunes lecteurs<sup>124</sup>. Toujours est-il que la collection assume sa filiation du conte au roman. Dans certains romans le merveilleux – parfois même le surnaturel – est complètement assumé. Par exemple, dans *Les Fantômes de la chapelle Pol* un des personnages (scouts) Xavier, raconte à ses camarades la légende de Jôp, un marin perdu un soir d'orage et qui se serait retrouvé malgré lui à la chapelle Pol, où il aurait assisté à une cérémonie funèbre orchestrée par un fantôme<sup>125</sup>.

---

<sup>119</sup> Serge Dalens et Pierre Joubert, *Le Prince Eric: roman*, Paris, Éditions « Alsatia ». (S.M.), 1940.

<sup>120</sup> Jean-Louis Foncine, Romain Roussel et Pierre Joubert, *La bande des Ayacks: roman*, Paris, France, Éditions Alsatia, 1946, 215 p.

<sup>121</sup> A. Gille Comte-Sponville, *Modernité et archaïsme des lieux dans les romans d'enquête et d'aventure pour la jeunesse pendant les Trente Glorieuses en France*, op. cit.

<sup>122</sup> *Ibid.*

<sup>123</sup> P. Ory, « “Signe de Piste”-le pays perdu de la chevalerie », art cit.

<sup>124</sup> A. Gille Comte-Sponville, *Modernité et archaïsme des lieux dans les romans d'enquête et d'aventure pour la jeunesse pendant les Trente Glorieuses en France*, op. cit.

<sup>125</sup> R. Baux et I. Arnstam, *Les fantômes de la chapelle Pol*, op. cit.

## Un univers romanesque à part entière

### *Personnages et intrigues*

Les personnages principaux des romans « Signe de piste » sont quasiment tous masculins. Forte de son succès, la collection a bien tenté de se diversifier en lançant juste après la guerre une collection pour les jeunes filles – nous y reviendrons – mais sans que celle-ci ne rencontre un quelconque engouement. Son pendant féminin, « Joyeuse », s'éteint en effet au bout de quatre ans. Dans les romans « SDP », le personnage principal – quand il ne s'agit pas plus simplement d'une troupe – est généralement scout, vaillant et entouré d'un groupe d'amis tous aussi scouts et courageux que lui. Les protagonistes sont de jeunes adolescents qui sont confrontés, au fil du récit, à de multiples péripéties. Péripéties qui, de fil en aiguille, les font rencontrer des personnages souvent jeunes eux aussi, mais différents en certains aspects qu'ils soient de nature culturels ou physiques. Les valeurs scoutistes d'entraides, d'ouverture et d'amitié fraternelle finissent généralement par résoudre toute les problématiques. Ces propos résument très succinctement le caractère des personnages des romans mais, globalement, il s'agit surtout de faire en sorte que ceux-ci soient suffisamment proches du lecteur pour qu'il puisse s'y identifier. Ainsi, le personnage type est très souvent du même âge que le lecteur, est d'origine française, va à l'école et vit entouré de sa famille présentée quant à elle brièvement dans les premières pages du roman. Cela n'empêche pas, en général, le roman « Signe de Piste » d'introduire dans les pages qui suivent des personnages secondaires qui sont, eux, étrangers ou d'une culture différente. De même, l'intrigue n'est pas nécessairement très originale pour peu qu'elle tienne en haleine le lecteur. Si l'on observe une certaine variété dans le choix des sujets abordés, la majorité d'entre eux relèvent avant tout du roman d'enquête. Les personnages sont très souvent amenés à résoudre une énigme ou à faire face à un phénomène d'abord inexplicable. Finalement, ce qui s'observe dans ces romans c'est un basculement progressif du réalisme vers l'utopie<sup>126</sup>. Cela permet, dans un premier temps, au lecteur de bien se représenter le contexte et de s'identifier aux personnages pour, dans un second temps, amener progressivement l'intrigue et par la même, l'univers scouts et son idéal d'aventure et de vivre ensemble.

---

<sup>126</sup> L. Déom, *L'imaginaire en œuvre*, op. cit.

## *L'imaginaire chevaleresque*

Les romans SDP se distinguent également par l'itération de plusieurs thématiques en toile de fond des romans. On dénombre en effet de multiples châteaux dans le paysage romanesque de certains romans. Mais, plus globalement, c'est l'univers chevaleresque qui est dépeint dans beaucoup de récit. Bon nombre d'entre eux, nous l'avons dit, se déroulent au moyen-âge. Pour certains, cela traduit aussi l'importance accordée plus largement à la féodalité, au sens du système politique ayant existé autour des X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles en Europe. Pour Jacques Scheer, la féodalité constitue je cite :

« L'une des caractéristiques les plus significatives du « Signe de Piste ». Dans une féodalité décorative et presque romantique, faite de châteaux forts avec souterrains, oubliettes, fantômes, bannières, armures et blasons, de commanderie de Templiers et d'églises romanes, les jeunes héros traversent des aventures pleines de mystères, truffées de serments, pardons, sacrifices et initiations. Plusieurs hauts lieux du Moyen-âge, Montségur, l'Alsace des burgs germaniques, ponctuent les moments forts de ces aventures romanesques »<sup>127</sup>.

Pour Laurent Déom, « Signe de piste » diffuse le modèle de chrétienté de l'époque médiévale, avec dans certains romans, une conception organique de la société. Idéaliser l'époque médiévale contribue – délibérément selon lui – à critiquer la modernité et à décrédibiliser le présent, le faisant de fait, passer pour médiocre à côté d'un moyen-âge haut en couleur et riche d'aventures<sup>128</sup>. La préface du roman de Jean-Louis Foncine, *Les Forts et les Purs*, paru en 1951, ne tergiverse pas : « Cette nostalgie d'un ordre chevaleresque qui habite le cœur de chaque garçon bien doué »<sup>129</sup>. A l'en croire, la capacité d'un jeune homme serait ainsi conditionnée à son aptitude à apprécier l'époque féodale. Par ailleurs, plusieurs caractéristiques de ces romans reflètent ce côté chevaleresque. Nombreux récits mettent en scène des personnages confrontés à des sortes de courses au trésor. Ces derniers ont besoin, pour réussir, de reconstituer un ordre de chevalerie, jusque dans leurs vêtements et dans leurs façons de parler. Pour Pascal Ory, l'idéologie Signe de Piste est clairement « féodaliste ». Malgré son étiquette « religieuse », la collection tient surtout à diffuser sa perception de la société. Pour lui, elle vise à promouvoir l'ordre social qui lie hiérarchiquement le suzerain à

---

<sup>127</sup> J. Scheer, *Signe de piste et scouts de France*, université de Paris VIII (mémoire de maîtrise en sciences de l'éducation), 1983.

<sup>128</sup> L. Déom, *L'imaginaire en œuvre*, op. cit.

<sup>129</sup> Jean-Louis Foncine et Pierre Joubert, *Les Forts et les purs: roman*, Paris, Alsatia : Épi, 1976.

son vassal<sup>130</sup>. Quoi qu'il en soit, le roman « Signe de piste » se caractérise bel et bien par ses innombrables références au passé, et en particulier à l'époque médiévale et aux chevaliers. Ces derniers étant peut-être perçus – pour SDP et ses auteurs – comme les plus à mêmes de représenter l'idéal masculin et de porter, dans les intrigues, les valeurs chères au scoutisme et à la collection : courage, fraternité, quiétude et obéissance.

### *L'univers scout*

L'univers du scoutisme se retrouve lui aussi très souvent – pour ne pas dire constamment – dans les romans. Nous l'avons dit, le cadre lui-même est souvent scout. Les intrigues naissent fréquemment lors d'un camp scout auquel les protagonistes participent. Par ailleurs, quand bien même le contexte n'est pas réellement celui d'un camp scout, certains personnages eux, le sont. Rien d'étonnant à cela lorsqu'on sait que la collection affiche explicitement son appartenance à l'univers du scoutisme. Cependant, la référence au scoutisme dans les romans ne s'arrête généralement pas à son cadre romanesque. En effet, ce sont plus globalement les valeurs du mouvement qui sont mises en avant dans les romans, et ce de manière plus ou moins évidente : les personnages, jeunes adolescents scouts font preuves de courage, de patriotisme et aussi de cohésion. Des valeurs chères au scoutisme depuis ses origines<sup>131</sup>. Après analyse, il s'avère que, parmi les vingt premiers romans parus aux éditions Alsatia – ce qui correspond *grosso modo* aux dix premières années de la collection –, quinze ont effectivement pour cadre le scoutisme et/ou mettent en scène des scouts. Certains de ces romans n'ont de scout que quelques références plus symboliques qu'autres choses. *Le Tigre et sa panthère*, de Guy de Lagiraudie par exemple, ne se déroule nullement lors d'un camp ou dans un milieu proche du scoutisme mais, toutefois, le tout jeune héros du livre est appelé « Le Tigre » du fait de son totem<sup>132</sup>. L'auteur ressent donc le besoin d'ajouter une étiquette – celle de scout – à son personnage principal. Et ce, même si ensuite l'histoire ne fait plus référence au scoutisme. D'autres romans sont eux bien davantage enracinés dans l'univers scout. C'est le cas, par exemple, de la tétralogie romanesque *Chroniques du Pays Perdu*, de Jean Louis Foncine, éditée en Signe de Piste dès 1941. C'est l'histoire d'une bande d'amis qui sont amenés à vivre des aventures à travers moult paysages naturels : forêt, bois, rivière et

---

<sup>130</sup> P. Ory, « “Signe de Piste”-le pays perdu de la chevalerie », art cit.

<sup>131</sup> P. Maxence, *Baden-Powell, op. cit.*

<sup>132</sup> Guy de Lagiraudie et Pierre Joubert, *Le tigre et sa panthère: roman scout*, Paris, France, Éditions Alsatia, 1938, 157 p.

châteaux. Les protagonistes sont scouts, l'action est un « grand jeu », et le décor du livre est « le pays perdu ». L'auteur parvient à réunir dans ces pages tout l'univers du scoutisme : la vie dans la nature, l'autonomie des jeunes (à travers celle de la patrouille), l'organisation autour d'une Loi, le bonheur d'une vie sans adultes. Surtout, ces récits sont révélateurs de ce qui plaît tant aux jeunes de l'époque et en particulier aux scouts : la « magie » du Grand Jeu, entretenue dans les romans par l'ambiguïté permanente entre fiction et réalité. La théorie du Grand Jeu, tel que l'avait pensé Baden Powell se déroule sur le long terme et consiste en une mission que les scouts doivent accomplir suivant un thème historique ou imaginaire, toujours lié à l'actualité de l'époque (locale ou non)<sup>133</sup>. Pour ces amateurs, ce qui fait la spécificité et l'intérêt du Grand jeu, c'est justement l'histoire – donc l'imaginaire – qui constitue réellement la toile de fond. Cela permet qu'un simple jeu soit vécu, pour les enfants, comme une véritable aventure. On retrouve donc, dans les romans « Signe de Piste » – et en particulier la trilogie du *Pays Perdu* – cette même caractéristique: un mélange de fiction et de réalisme, de présent et de passé. Parmi les six exceptions de la liste – romans sans cadre ni protagonistes scouts –, figurent les deux premiers romans de la collection, parus en 1937. *Sous le Signe de la Tortue* de Georges Cerbelaud et *Le Bracelet de vermeil* (premier tome de la sage Le Prince Eric) de Serge Dalens prennent tous deux place dans le passé, respectivement dans l'Amérique coloniale moderne et dans l'Allemagne médiévale. Ces deux romans sont de bons contre-exemples puisque les personnages principaux ne sont d'une part pas scouts et, d'autre part, correspondent bel et bien à l'époque dans laquelle prend place le roman (l'univers présenté n'est, à aucun moment contemporain des lecteurs). Certes, il s'agit de jeunes hommes, mais ils sont respectivement indiens<sup>134</sup> et princes<sup>135</sup>, et non pas contemporains des lecteurs. Hors mis ces quelques romans faisant exception, le scoutisme est quasiment toujours intégré, d'une façon plus ou moins explicite, au sein des romans « Signe de Piste ». Ainsi, cette présence peut tout aussi bien se traduire par la simple évocation d'un nom *totémisé*, que par l'existence de personnages scouts, participant à un camp.

---

<sup>133</sup> J.-P. Juès, *Le scoutisme*, op. cit.

<sup>134</sup> Georges Cerbelaud Salagnac, *Sous le signe de la tortue: légende indienne*, Paris; [Montreal, Canada, Alsatia ; Éditions Variétés, distributeur général, 1945.

<sup>135</sup> S. Dalens, *Le bracelet de vermeil*, op. cit.

## Pour véhiculer quels messages ?

Les romans « Signe de piste » traduisent une certaine vision de l'époque à laquelle ils sont publiés. Cette vision est partagée à la fois par les auteurs de la collection et par toute une frange de la société française d'après-guerre. Ces romans expriment plusieurs sentiments – rejet de la modernité, nostalgie – et véhiculent, selon les points de vue et de façon plus ou moins explicite, différents messages – sociaux, religieux, politiques.

### *Rejet de la modernité*

Pour beaucoup de français des années cinquante, la modernité est associée à la guerre et plus globalement, au mal. La seconde guerre mondiale – et sa violence armée *moderne* – a détruits le paysage et fait des dégâts plus conséquents que jamais. Les traces encore visibles de ces dégâts renforcent l'idée que la modernité – technique, scientifique – n'est pas bonne pour la société mais au contraire, trop dangereuse. De même, la ville est davantage associée à la guerre que ne l'est la campagne. De ce fait, les romans « Signe de piste » se déroulent majoritairement à la campagne. La ville n'est présente que ponctuellement et de façon très sporadique dans les romans. Ainsi revient-on à cette époque, à faire l'éloge de la campagne et à développer une certaine défiance envers la ville. La ville n'attire pas ou peu, mais effraie cependant. Nous l'avons dit, la ville n'a pas sa place dans les romans « Signe de piste ». Tout d'abord, cela s'explique par le fait que les lieux archaïques chers à la collection y sont nettement moins présents qu'à la campagne. Cela étant, l'exclusion de la ville dans le paysage romanesque des SDP s'explique aussi, nous dit Jacques Scheer, parce le fait que la collection défend une certaine vision du scoutisme qui est celle d'une « réaction antimoderne »<sup>136</sup>. Pascal Ory corrobore ces propos en affirmant que SDP « rejette la déshumanisation machiniste de la société moderne »<sup>137</sup>. C'est donc le passé, et plus précisément l'archaïsme – au sens d'un mode de vie, d'une conception de la société qui ne se fait plus – qui est célébré dans les romans. La modernité – le présent, le monde actuel source de guerre et de dérèglements – est quant à lui rejeté, voire même discrédité. Pour illustrer notre propos,

---

<sup>136</sup> A. Gille Comte-Sponville, *Modernité et archaïsme des lieux dans les romans d'enquête et d'aventure pour la jeunesse pendant les Trente Glorieuses en France*, op. cit.

<sup>137</sup> P. Ory, « “Signe de Piste”-le pays perdu de la chevalerie », art cit.

prenons l'exemple de *La Bande des Ayacks*, de Jean Louis Foncine (1938). L'auteur nous fait la description de la préfecture de la ville fictive de Berrul :

« Deux portes monumentales avaient été taillées exprès pour les carrosses, et cependant, depuis bien longtemps, aucun carrosse n'entraît plus à la Préfecture. Peut-être est-ce par respect pour leur antique destination que la cour intérieure avait été interdite aux automobiles »<sup>138</sup>.

Il s'agit donc d'intégrer la notion de respect du passé. Un autre exemple nous est donné dans *Le Relais de la Chance au Roy* (Foncine, 1941). La bande de scouts qui est amené à traverser la montagne constate, consternée, que le tracé des routes a changé à cause de l'adoption de la propulsion mécanique :

« Ah ! on n'avait pas peur des tracés rudes, pour couper au court, dans ce temps-là ! - Et maintenant, les routes sont descendues dans la plaine ; les chevaux-vapeur sont plus délicats que les chevaux d'autrefois »<sup>139</sup>.

Ainsi, lorsque les romans font appel à la modernité, c'est surtout pour la décrier. Celle-ci est alors mise en opposition avec les structures d'autrefois, qui sont présentées comme plus solides, plus sensées et sans dangers<sup>140</sup>.

### ***L'usage critique de la figure adolescente***

Un autre aspect intéressant dans les romans « Signe de piste » – d'autant plus qu'il lui est propre –, est l'utilisation de la figure adolescente comme biais de contestation de l'action des adultes. En effet, les romans font très souvent endosser à de jeunes personnages un rôle à la fois critique et accusateur. Les auteurs se servent de ces récits pour interroger les adultes et les questionner sur le monde qu'ils ont façonné et l'état dans lequel ils vont le laisser aux futures générations. Bien qu'imparfait, ces jeunes personnages – qui rappelons le, sont souvent un copier-coller des adolescents de l'époque – sont perçus comme instinctifs, innocents et vierge de toute responsabilité. Le romanesque sert ici à inculquer la « bonne » morale aux lecteurs, à travers la présentation d'actions jugées justes<sup>141</sup>. Rappelons que dans le contexte politique et social d'après-guerre, l'inculcation de la morale aux jeunes est plus

---

<sup>138</sup> J.-L. Foncine, R. Roussel et P. Joubert, *La bande des Ayacks*, op. cit.

<sup>139</sup> Jean-Louis Foncine, Cyril et Louis Heller, *Le relais de la Chance au roy: roman*, Paris, France, Éditions Alsatia, 1941, 224 p.

<sup>140</sup> A. Gille Comte-Sponville, *Modernité et archaïsme des lieux dans les romans d'enquête et d'aventure pour la jeunesse pendant les Trente Glorieuses en France*, op. cit.

<sup>141</sup> C. Guérin, « La collection "signe de piste". Pour une histoire culturelle du scoutisme en France », art cit.

délicate, et ne peut se faire que de façon plus implicite. En effet, les adultes qui sont traditionnellement habilités à le faire – professeurs, politiques, et même parents – deviennent moins légitimes après la seconde guerre mondiale. L'apprentissage de la morale au sein de l'école notamment, devient désuet et plus contesté<sup>142</sup>. La littérature enfantine et adolescente se trouve alors être un bon moyen de glisser la morale aux enfants. Les valeurs « saines » sont alors données aux jeunes plus librement, notamment à travers la lecture « plaisir ». Puisque ces lectures sont choisies par les enfants, les valeurs qu'elles contiennent leurs sont instillées presque inconsciemment<sup>143</sup>. Dans plusieurs romans « Signe de piste » la contestation des adultes constitue le fond même de l'intrigue. Cela s'observe même déjà dans des romans parus sous l'occupation. La préface écrite par Serge Dalens, dans son roman *Le Prince Eric* (1940) illustre bien cette intention de distinguer enfants et adultes :

« Si nous avons décidé, Pierre<sup>144</sup> et moi, de conserver à ceux qui sont désormais les fils de l'ennemi, l'allure fraternelle qu'ils avaient alors, c'est pour que vous ne confondiez pas les enfants avec leurs pères. Pas plus que vous n'êtes responsables de cette seconde guerre, ils ne le sont eux-mêmes »<sup>145</sup>.

En 1943, dans la préface du troisième tome de la saga du *Prince Eric*, intitulé *La Mort d'Éric*, il insiste même sur l'importance pour les jeunes de juger les adultes et de leur demander des explications sur leurs agissements :

« Si j'ai peint des maîtres indignes, des officiers fuyants, ce n'est ni pour le plaisir de me faire mal à moi-même, ni par dénigrement imbécile, mais pour que nos garçons serrent un peu les dents et se promettent de faire mieux que leurs parents »<sup>146</sup>.

Quinze ans plus tard, cette même volonté s'observe encore dans d'autres romans. Dans *Éphélia, l'île des enfants perdus*, d'Henri Bourgenay (1957), le personnage principal s'en prend explicitement aux adultes :

« Vous ne vous rendez pas compte que c'est à nous de nous poser des questions, et aussi de vous en poser. Qu'avez-vous fait pour le rendre plus habitable, ce monde

---

<sup>142</sup> Patrice Huerre et al., *L'adolescence n'existe pas: une histoire de la jeunesse*, Paris, France, O. Jacob, 2002, 2002, 304 p.

<sup>143</sup> A. Gille Comte-Sponville, *Modernité et archaïsme des lieux dans les romans d'enquête et d'aventure pour la jeunesse pendant les Trente Glorieuses en France*, op. cit.

<sup>144</sup> Pierre Joubert, l'illustrateur du roman.

<sup>145</sup> S. Dalens et P. Joubert, *Le Prince Eric*, op. cit.

<sup>146</sup> Serge Dalens et Pierre Joubert, *La mort d'Éric: récit*, Paris, France, Éditions Alsatia, 1943, 190 p.

en plein gâchis que vous nous léguez ? Vous êtes bien placés, après ça, pour nous demander des comptes : est-ce nous, qui l'avons mis à feu et à sang ? »<sup>147</sup> (p.115)

D'ailleurs, on retrouvera encore cette idée, vingt ans plus tard. Dans *Les garçons sous la Lande*, d'Hélène Montardre (1974), le chef d'une communauté d'enfants vivant en autonomie dans la lande s'exprime ainsi face aux trois personnages principaux :

« Voici neuf mois que les premiers d'entre vous sont arrivés ici, recherchant un abri ou un refuge pour des raisons diverses. Ils m'ont fait confiance ; d'autres sont venus, nous sommes à présent près de quarante. Personne ne nous a trahis. Nous vivons seuls et libres, mais aussi ensemble. Dehors, dans tout le pays, des hommes continuent à se battre, pour une cause qui est peut-être juste, peut-être pas, nous ne pouvons en juger aujourd'hui. Mais nous n'avons demandé ni la guerre ni la Révolution. Nous n'avons pas demandé toutes ces horreurs, ces blessures, ces famines, ces chagrins que beaucoup d'entre vous ont subis. Nous avons simplement essayé d'y échapper. »<sup>148</sup> (p. 131)

On le voit, dans un contexte socioculturel marqué par le désordre et le désir de mise en ordre, les romans « Signe de piste » sont l'un des moyens de transmettre aux jeunes lecteurs la bonne façon d'agir<sup>149</sup>. Le héros du roman scout est très souvent un héros combattant, qui s'attaque à la fatalité du monde moderne.

### *Simple nostalgie ou prosélytisme politico-religieux ?*

Ce message, finalement, pourrait se traduire par « faites comme les héros Signe de Piste et pas comme la génération de vos parents ». Plus encore, certains voient en ces romans un message plus profond, celui d'une « nostalgie de l'espace »<sup>150</sup>. Pour Gilles Comte-Sponville, la nostalgie de l'espace (campagne, pré-urbanisation) s'accompagne d'une nostalgie du temps. Selon lui, cela explique que certains reproche à la collection son désir d'un retour à des fonctionnements sociaux et politiques du passé<sup>151</sup>. L'aspect nostalgique des romans n'est dangereux que si, justement, elle se nourrit de représentations politiques rétrogrades et passéistes. Si dans certains romans, la présence du passé ne fait qu'accroître le pittoresque du paysage et renforcer l'intrigue, c'est aussi très souvent un moyen de mettre en évidence

---

<sup>147</sup> Henri Bourgenay, Serge Dalens et Michel Gourlier, *Éphélie, l'île des enfants perdus: récit*, Paris, France, Éditions Alsatia, 1957, 192 p.

<sup>148</sup> Hélène Montardre, *Les Garçons sous la lande: roman ...*, Paris, Alsatia, 1974.

<sup>149</sup> L. Déom, *L'imaginaire en œuvre*, op. cit.

<sup>150</sup> A. Gille Comte-Sponville, *Modernité et archaïsme des lieux dans les romans d'enquête et d'aventure pour la jeunesse pendant les Trente Glorieuses en France*, op. cit.

<sup>151</sup> C. Guérin, « La collection "signe de piste". Pour une histoire culturelle du scoutisme en France », art cit.

certaines aspects sociaux, culturels et politiques de ce temps révolu. L'article de Pascal Ory, paru dans *la Revue des livres pour enfants*, en 1990 est à ce propos sans concession. Pour l'auteur, historien spécialiste de l'histoire sociale et culturelle de la France d'après-guerre, la « nostalgie de l'espace », avec ses ruines splendides et dignes ne serait qu'un alibi au service d'une entreprise de prosélytisme politique<sup>152</sup>. Stéphane Treulle, dans son article paru dans la revue *Ianus Bifrons*, en 1992 y voit la même chose. Explicitement intitulé « "Signe de Piste" : Aventure et ambiguïtés idéologiques », il critique vivement les valeurs véhiculées dans les romans. Pour lui, les valeurs de la collection sont « réactionnaires » et son idéologie « féodaliste » et il ne manque pas de faire le lien avec les idéologies de Vichy :

« Un fort accent est mis sur la communauté, sur l'organisation stricte qui confie à chacun un rôle qui sera tenu avec succès : cela ne ressemble-t-il pas à l'usage des jeunes qu'avancait le régime de Vichy, afin de rééduquer la jeunesse qui semblait trop passive et inutile ? »<sup>153</sup>.

Ces arguments s'appuient principalement sur deux messages de Serge Dalens, l'auteur de la saga du Prince Eric. La préface du *Prince Eric*, dans sa première édition de 1940, mobilise clairement la jeunesse. Celui-ci note que, je cite : « l'Allemand rendra champ pour champ, mur pour mur »<sup>154</sup>. Pour Comte-Sponville, cette citation rappelle la Loi du Talion. Il s'agit de l'une des plus anciennes lois connues à ce jour et qui consiste à la réciprocité du crime et la peine<sup>155</sup>. Cette loi est souvent rapprochée de l'expression « œil pour œil, dent pour dent ». On retrouve cette mention à de nombreuses reprises dans les textes religieux, notamment dans l'Ancien testament. Dalens fait donc ici subtilement référence à la bible à des fins de message politique. Cet avertissement fit bien entendu polémique puisqu'il s'adressait à des enfants et adolescents. En 1943, dans l'avant propos de son roman *La Mort d'Eric*, Dalens demande explicitement aux lecteurs « de suivre le Maréchal [...] comme il s'est donné à la France, de te donner à lui. Ne parle pas, tais-toi. Nous ignorons ce qui se passe. Il ne faudrait pas qu'un jour vienne où tu rougirais d'avoir médité de lui »<sup>156</sup>. Dalens invite donc l'adolescent qui lira ce livre à suivre inconditionnellement le Marchal et à rejeter toute mise en doute de la légitimité de Vichy – et les décisions qu'elle peut être amenée à prendre – sous peine de le regretter plus tard. Bien que ces deux préfaces disparaissent des éditions suivantes –

---

<sup>152</sup> P. Ory, « "Signe de Piste"-le pays perdu de la chevalerie », art cit.

<sup>153</sup> S. Treulle, « "Signe de Piste" : Aventure et ambiguïtés idéologiques » dans *Ianus Bifrons*, Revue universitaire de l'adolescence, « Le roman scout (1927-1962) : un genre littéraire ? ».

<sup>154</sup> S. Dalens et P. Joubert, *Le Prince Eric*, op. cit.

<sup>155</sup> Raphaël Draï et Daniel Dahan, *Le mythe de la loi du talion*, Paris, France, Hermann, 1996, 241 p.

<sup>156</sup> S. Dalens et P. Joubert, *La mort d'Eric*, op. cit. p11.

respectivement en 1945 et 1947 – d'autres allusions vichystes restent au fil des rééditions. C'est le cas notamment de celle de Jean-Louis Foncine, dans son roman *Le relais de la chance au Roy* paru la première fois en 1941, lorsque Foncine est prisonnier en Silésie<sup>157</sup>. Rédigée par Louis Heller – écrivain, scout et ami proche de l'auteur –, cette préface bien que moins directive, n'en reste pas moins engagée :

« Dès que tu seras là, mon cher Foncine, on formera une grande bande d'Ayacks et on ira voir le Maréchal, on lui montrera un grand plan, très simple, bien propre, bien colorié, les Ayacks diront : « Voilà grand-père, nous voulons jouer tous ensemble, car nous sommes tous des petits Français »<sup>158</sup>.

Toutes ces allusions politiques sont appuyées, selon Pascal Ory, par d'autres faits révélant une véritable « déviance politique » dans les romans de la collection. Ce dernier y voit une vraie « mythologie militaire »<sup>159</sup> à travers la vénération du chef de patrouille, toujours présenté dans les romans comme le plus fort de tous. Il s'agit selon lui d'ouvrage de propagande :

« Contentons-nous de souligner, au-delà de toute polémique, combien il est facile de montrer à partir de cet exemple [de « Signe de Piste »] non seulement qu'une collection d'ouvrages « destinés à la jeunesse » ne cherche nullement à respecter une quelconque neutralité idéologique, sans doute par définition inatteignable, que, bien au contraire, la nécessité supposée de forcer les traits à destination des jeunes esprits transforme bien souvent de tels ouvrages en de très explicites ouvrages de propagande »<sup>160</sup>.

Pour l'historien, la polémique dans laquelle est prise la collection à partir des années soixante est principalement basée sur une critique de son idéologie, perçue désormais par une plus grande partie de la population, comme réactionnaire. Si les lectures ou interprétations *a posteriori* de la collection divergent parmi les historiens et spécialistes, il n'en reste pas moins que la présence de messages – plus ou moins subliminaux – au sein de certains de romans sont avérés. Ces derniers revêtant des aspects parfois religieux et politique. Il s'agit cependant plus souvent de message moralisateur tentant surtout d'instiguer les lecteurs à développer une certaine vision de la bonne morale et la bienséance.

Pour conclure, on peut aisément reconnaître aux romans SDP une certaine typologie qui leur est bien spécifique. Sans avoir analysé en détail les deux-cents un romans parus chez Alsatia de 1937 à 1970, il s'avère évident que l'étiquette « roman scout » colle légitimement à la

---

<sup>157</sup> L. Fontaine, *La mémoire du scoutisme*, op. cit.

<sup>158</sup> J.-L. Foncine, Cyril et L. Heller, *Le relais de la Chance au roy*, op. cit. (préface non paginée)

<sup>159</sup> P. Ory, « “Signe de Piste”-le pays perdu de la chevalerie », art cit.

<sup>160</sup> *Ibid.*

collection. En se basant uniquement sur le titre, les illustrations et le résumé de quatrième de couverture d'une bonne vingtaine de romans, certains aspects se retrouvent quasi systématiquement. Outre les éléments qui font de « Signe de piste » une collection scoute, celle-ci se pare d'autres spécificités qui lui sont encore plus propres. La nostalgie (du temps et de l'espace) qui transparaît des romans – ainsi que le rejet de la modernité, son corollaire – est révélatrice d'une politique éditoriale bien définie, aux positions affirmées sur les questions politique, sociale et culturelle. Si certains points sont critiqués et sont loin de faire consensus dès les débuts de la collection, c'est l'ensemble qui contribua malgré tout à forger l'image « Signe de piste ». Le terme image est, par ailleurs, à prendre également au premier degré lorsqu'il s'agit de comprendre les raisons du succès de la collection. En effet, c'est aussi par son visuel que « Signe de Piste » s'est forgée une identité particulière, favorisant ainsi sa reconnaissance et l'attachement d'un public.

## Une identité aussi visuelle

Aussi bien les illustrations présentes dans ses romans, que son logo et sa typographie contribuent à rendre une collection unique. C'est en grande partie par ces biais que « Signe de piste » s'est différenciée et s'est fait connaître. Surtout, cela lui a permis de rester reconnaissable par plusieurs générations de lecteurs, jusqu'à devenir – pour certains *aficionados* d'aujourd'hui – une icône culturelle<sup>161 162</sup>.

### Rôle et développement de l'illustration dans la littérature jeunesse

#### *Fortification progressive du lien entre texte et image (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*

Si l'intérêt et la richesse des interactions entre le texte et l'image sont aujourd'hui admis, cette cohabitation n'était à l'origine pas du tout évidente dans le monde du livre. L'incorporation

---

<sup>161</sup> Pour Denis Meyer, ce terme d'icône culturelle renvoie à des figures emblématiques qui jouent un rôle de la construction et le maintien de l'imaginaire social et de l'identité collective. Omniprésentes, il s'agit de références partagées, aux significations connues de tous ou presque. Dans le cas de « SDP », son logo et les illustrations de Joubert sont considérés (pour certains) comme relevant de cette définition car identifiables par la grande majorité des adolescents de l'époque.

<sup>162</sup> Denis Meyer, « Icônes culturelles : lecture textuelle et contextuelle », *Synergies Chine*, n° 6, 2011 pp. 223-233.

d'images est ce qui, pour beaucoup, différencie le livre pour adultes de celui pour enfants. L'illustration serait ainsi l'une des marques du livre de jeunesse, bien qu'elle ne lui soit pas strictement réservée. Les images ne sont pas seulement séduisantes mais permettent au lecteur une entrée plus facile dans le livre, et une immersion dans le récit. L'illustration va progressivement acquérir un statut d'envergure dans le secteur du livre de loisir pour enfant. Nous l'avons dit, la fiction pour enfant s'invente au XVIII<sup>e</sup> siècle. Beaucoup des ouvrages ne comportent alors aucune illustration mais le fait d'en intégrer va progressivement devenir la norme. Selon le *Trésor de la langue française*, le terme « illustration » – dans son acception contemporaine - serait d'origine anglaise et signifierait : « représentation graphique (dessin, figure, image, photographie) généralement exécutée pour être intercalée dans un texte imprimé »<sup>163</sup>. Ce terme fait son entrée dans la langue française en 1825 et s'explique en partie par le développement de la presse et l'amélioration des techniques de reproduction des images. Texte et illustration s'associe définitivement dans la littérature jeunesse avec Louis Hachette, lorsqu'il crée, en 1858, « La bibliothèque rose illustrée »<sup>164</sup>. Le nom même qui est donné à cette nouvelle collection indique bien qu'il s'agit d'une nouveauté. En effet, le besoin de préciser « illustrée » montre bien le caractère alors exceptionnel d'une collection au sein de laquelle tous les ouvrages comporteront des images. Finalement, la postérité ne retiendra que les deux premiers termes – la « bibliothèque rose » – car l'illustration est, à terme, devenu la norme dans les livres pour enfants. En 1937, lorsqu'est lancée la collection « Signe de piste », l'illustration au sein des romans pour enfants et adolescents est déjà monnaie courante.

### ***La fonction d'illustrateur***

Les premiers à utiliser ce terme emploient un néologisme. Le terme apparaît en effet au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, pour qualifier un travail distinct de celui de l'artiste-peintre. L'illustrateur se caractérise alors par sa capacité à mettre son talent de dessinateur au service d'une lecture interprétative des textes<sup>165</sup>. Avec le temps, celui-ci va acquérir un certain prestige et se voir attribuer le statut de co-auteur, notamment ceux *s'illustrant* dans le domaine du roman et de l'album. Le statut d'illustrateur est rapidement valorisé. A tel point que, dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, celui-ci peut être amené à prendre des décisions éditoriales, pesant alors presque autant

---

<sup>163</sup> Paul Imbs (ed.), *Trésor de la langue française ; dictionnaire de la langue du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle (1789-1960)*. T. 9, G.-Incarner, Paris, France, Editions du Centre national de la recherche scientifique, 1981, 1338 p.

<sup>164</sup> J.-P. Gourévitch, *Abcdaire illustré de la littérature jeunesse*, op. cit.

<sup>165</sup> I.D. de la publication Nières-Chevrel et al. (eds.), *Dictionnaire du livre de jeunesse*, op. cit.

que l’auteur dans le processus de publication<sup>166</sup>. Pierre Joubert, illustrateur le plus célèbre de la collection « Signe de piste » est à ce titre un bon exemple de cette position dominante qu’on pu acquérir certains illustrateurs fortement plébiscités par les lecteurs. Tout comme Joubert certains illustrateurs ont su, par leur style personnel et leur juste interprétation du texte – juste au sens de celle la plus en adéquation avec les attentes du public – se faire apprécier par des générations de lecteurs en contribuant à développer leur imaginaire.

## Les illustrations de Pierre Joubert

### *Pierre Joubert*

Comment reconnaît-on *physiquement* un « Signe de piste » ? Notamment par le label, imaginé par Pierre Joubert, et la présence de nombreuses illustrations, au sein même de chapitres souvent courts et bien aérés. Pierre Joubert (1910 – 2002) voit son nom associé à la collection dès sa création puisqu’on la lui doit, en partie du moins. Il est, tout d’abord, celui qui eu l’idée du fameux label représentant un tipi et qui l’a ensuite dessiné. Si le label évolue et se modernise – en devenant plus gros et en couleur – au fil du temps, il n’en reste pas moins identique dans sa composition. Un simple tipi formé par des flèches qui rappelle l’aventure et les pratiques indiennes, et qui s’accorde parfaitement avec le nom choisi pour la collection. En effet, « Signe de piste » est, à la base, le nom donné à un système de signalisation utilisé afin de tracer un itinéraire de façon discrète dans la nature. Il est inspiré, lui aussi, des pratiques indiennes<sup>167</sup>.

### Figures 1 à 6 : Evolution du label au fil du temps (1937-2007)



Figure 1: Label originel, imaginé et dessiné par P. Joubert. Utilisé jusqu’en 1966, il change totalement d’aspect pour quatre ans de 1966 à 1970.

---

<sup>166</sup> F. Marcoin et C. Chelebourg, *La littérature de jeunesse, op. cit.*

<sup>167</sup> J.-P. Juès, *Le scoutisme, op. cit.*



Figure 2: 1966-1970 : Label en couleur, adopté par d'édition Alsatia pour ses quatre dernières années à la tête de la collection.



Figure 3: 1971-1974 : Safari Signe de Piste, nouveau nom et nouveau label pour la collection dorénavant coéditée par Hachette.



Figure 4: 1975-1990 : « Le Nouveau Signe de Piste » créé lors de sa reprise par les éditions de l'Epi, après le retrait d'Hachette.



Figure 5: 1994-2001 : « Signe de Piste » aux éditions Fleurus.



Figure 6: Depuis 2007 : Label actuel de la collection, repensé par les éditions Delahaye.

Pierre Joubert commence sa carrière au journal *L'Illustration*, et se spécialise très rapidement dans le dessin scout. A partir de 1927, il travaille à la revue des Scouts de France. Membre du mouvement, il accompagne finalement son essor et crée une image du scout « à la française »<sup>168</sup> dès ses premiers dessins. Parallèlement, il illustre quelques romans scouts et se consacre, à partir de 1937, à la collection « Signe de piste », qu'il participe même à créer. Il devient réellement célèbre – dans le monde du scoutisme et plus largement celui de la littérature jeunesse – sous l'occupation et dans l'immédiat après-guerre. Cette période correspond au moment où la collection prend réellement son envol. Joubert connaît le succès en illustrant notamment les deux sagas phare que sont le *Prince Eric* et *Chronique du Pays Perdu*, écrites par deux de ses plus proches amis, respectivement Serge Dalens et Jean-Louis Foncine. A partir des années cinquante, il collabore de plus en plus avec d'autres éditeurs de jeunesse et avec la presse, comme par exemple, Fleurus, Ouest-France, ou encore Hachette. Son illustration de Bob Morane, aux éditions Marabout restera dans les mémoires et fut très appréciée à l'époque. Cependant, le nom de Pierre Joubert reste principalement associé au roman scout. Illustrateur indépendant, sa bibliographie compte plus de quinze mille œuvres, un millier de livre et des centaines de revues<sup>169</sup>. Il a également publié ses mémoires, dans lesquelles il se remémore notamment ses souvenirs au sein de l'équipe « Signe de Piste »<sup>170</sup>. Il est considéré pour beaucoup comme celui qui a transformé le scoutisme en une épopée attrayante et comme celui ayant fait de « Signe de piste » une collection « mythique »<sup>171</sup>.

### ***De l'importance de l'illustration dans les romans « Signe de piste »***

Le succès de « SDP » doit beaucoup aux illustrations. Elles sont présentes dans tous les ouvrages de la collection. L'image, parce que bien moins conséquente que le texte, est un support à l'imagination. Les romans « SDP » comportent en moyenne une dizaine d'illustration pleine page<sup>172</sup>. Elles aident finalement le lecteur à extrapoler et à se faire sa propre représentation. Selon Christian Guérin, l'illustration dans les romans « Signe de piste » ne constitue pas un simple ajout au texte, mais vise à déployer « les potentialités de manière

---

<sup>168</sup> Alain Gout et al., *Pierre Joubert, « Signe de piste »: 70 ans d'illustration « Signe de piste »*. Tome V, 1960-1970. 2ème partie, Collections Rubans noirs, Sens, France, Delahaye, 2011, 123 p.

<sup>169</sup> *Ibid.*

<sup>170</sup> Pierre Joubert, *Souvenirs en vrac*, Paris, France, Éd. Delahaye, 2009, 181 p.

<sup>171</sup> Qualificatif trouvé dans la présentation de Pierre Joubert par les auteurs du site amateur *romans-scouts.com*

<sup>172</sup> C. Guérin, « La collection "signe de piste". Pour une histoire culturelle du scoutisme en France », art cit.

déterminée, quand elle ne les réoriente pas, surtout si elle est séduisante [l'illustration] »<sup>173</sup>. Pour Alsatia, il est important d'imprégner le jeune lecteur d'un univers esthétique à part entière, afin qu'il puisse d'une part s'y attacher, et d'autre part, se figurer plus facilement l'intrigue. Les illustrations de Pierre Joubert ont grandement contribué à cette vision des choses, puisqu'il a illustré plus de quatre-vingt-dix romans pour la collection « Signe de Piste » entre 1937 et 1964. Les dessins de Joubert ont la particularité d'être « faciles » au sens où le lecteur y accède facilement et s'en imprègne sans difficulté. Ses dessins sont, en effet, réputés pour leur élégance et leur innocence : « Le trait est lisse, pur, et même s'il tendra à se durcir avec le temps, il conservera une grâce étonnante »<sup>174</sup>. Ainsi, les dessins visent à séduire. La plupart du temps, ces dessins mettent en scène un ou plusieurs jeunes héros représentés d'une telle façon qu'ils invitent fortement le lecteur à s'y reconnaître idéalement. En somme, le héros de Joubert c'est le lecteur en mieux, dans sa version idéalisée par la collection. Christian Guérin, qui a dépouillé plus d'un millier de ses dessins, observe qu'une grande partie d'entre eux représente de jeunes adolescents. Ce héros, sous la plume de Joubert – et aussi sous celle d'autres illustrateurs, le verrons – représente finalement une sorte de modèle pour le lecteur. Pour Guérin, ces illustrations font l'éloge du corps masculin, représenté sous des traits fins, athlétiques. Ils symbolisent une certaine pureté, un idéal dont le lecteur ne peut qu'être tenter de s'approcher :

« Le garçon, chez Joubert comme chez Gourlier, est un jeune athlète physiquement prêt au combat, combat intérieur et combat avec le monde. Cette force pure que livre l'image ne peut être que destinée à vaincre la corruption et, symboliquement, la mort. Le 'garçon-Joubert' est un immortel, comme le signale le trait qui épure, qui idéalise. [...] Cette beauté intacte, en équilibre entre deux âges et qui est celle du corps, révèle celle de l'âme dans une exacte correspondance du paraître et de l'être. Le garçon devient translucide, à force de perfection stéréotypée. »<sup>175</sup>

On le voit dans cet extrait, le but de ces illustrations représentant des adolescents est principalement d'en faire des modèles enviables pour les lecteurs, des références. D'autres critiques universitaires vont dans ce sens, en définissant les illustrations de Joubert pour « Signe de Piste » comme relevant de l'idéalisation de la figure adolescente, percevant ainsi l'illustrateur comme un esthète. Laurent Déom, dans son ouvrage consacré au roman scout et

---

<sup>173</sup> Christian Guérin, « Le scoutisme français : une expérience pédagogique parallèle », *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine*, 1981, vol. 28, n° 1, p. 118-131.

<sup>174</sup> C. Guérin, « La collection "signe de piste". Pour une histoire culturelle du scoutisme en France », art cit.

<sup>175</sup> *Ibid.*

à l'imaginaire qui y est déployé, perçoit dans les illustrations de Joubert une androgynie qui se manifeste à la fois dans le visage et la posture :

« Grands yeux, petits nez, menton assez rond, bouche charnue... le visage des adolescents de Joubert comporte généralement ces caractéristiques. [...] Ces traits appartiennent à ce que les spécialistes de la psychologie du corps appellent les 'aspects enfantins' du visage. »<sup>176</sup>

Aspects qui, selon ces mêmes spécialistes, contribueraient à former chez les femmes, un visage beau et attrayant<sup>177</sup>. En résumé, la présence d'illustrations révèle l'importance de l'unité entre le texte et l'image dans les romans. L'image est, en quelques sortes, la clé de voûte de la cohérence de l'univers « SDP ».

## D'autres contributeurs dans l'ombre de Joubert

### *Les illustrateurs les plus prolifiques*

Le rôle de Joubert, mais aussi d'autres illustrateurs s'est avéré prépondérant dans le succès de la collection, et plus largement, dans la diffusion du mouvement scout en France. Ils ont contribué à faire émerger de celui-ci une dimension culturelle et artistique, à travers notamment la littérature diffusée par les associations de scoutisme (brochures, périodiques, calendriers, coloriages etc.) et plus largement, à travers le genre du roman scout. Ainsi, d'autres personnalités que celle de Joubert ont aussi contribué à façonner l'image de la collection « Signe de Piste » par la récurrence de leurs illustrations. Celles de Michel Gourlier par exemple, représentent 22% des romans entre 1955 et 1964<sup>178</sup>, sans parler de ses nombreuses collaborations avec la collection « Jamboree ». Les frères Igor et Cyril Arnstam, Robert Gaulier, et beaucoup d'autres ont également dessiné pour la collection<sup>179</sup>. Toutefois, on ne peut nier que la postérité les a très largement relayés – pour ainsi dire oubliés – et n'a retenu que le nom de Pierre Joubert. Au total, la collection a fait appel à une quarantaine d'illustrateurs pour ses quelques deux-cents et un romans publiés<sup>180</sup>.

---

<sup>176</sup> L. Déom, *L'imaginaire en œuvre*, op. cit.

<sup>177</sup> Jean Maisonneuve et Marilou Bruchon-Schweitzer, *Le corps et la beauté*, Paris, France, Presses universitaires de France, 1999, 127 p.

<sup>178</sup> C. Guérin, « La collection "signe de piste". Pour une histoire culturelle du scoutisme en France », art cit.

<sup>179</sup> A. Gout et al., *Pierre Joubert, « Signe de piste »*, op. cit.

<sup>180</sup> *Ibid.*

On observe, chez certains de ces illustrateurs, des similitudes notables avec le travail de Pierre Joubert, en particulier dans la façon de représenter l'adolescent. Caucasiens, toujours en action, les muscles fins mais saillants, le personnage est là encore la figure typique de l'adolescent idéal, auquel rêve de ressembler les jeunes scouts de l'époque, et plus généralement les adolescents. Si l'on regarde de plus près les illustrations de Michel Gourlier et de Cyril Arnstam – deux des dessinateurs les plus prolifiques<sup>181</sup> – on retrouve effectivement, dans leur façon de représenter les personnages, cette même androgynie que pour ceux de Joubert. Deux romans parmi les plus lus de la collection, *L'étranger dans la Patrouille*, de Jean-Claude Alain (1948) et *Les garçons sous la lande*, d'Hélène Montarde (prix des – de 25 ans 1974) illustrent parfaitement ces propos. Respectivement illustrés par Cyril Arnstam et Michel Gourlier, ils sont très différents

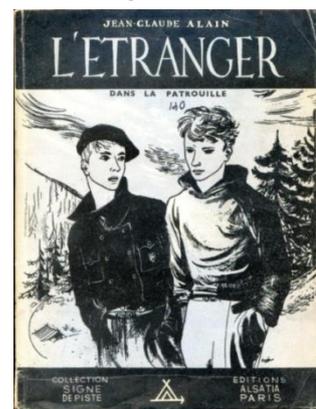


Figure 7 : JC Alain, *L'étranger dans la patrouille*, Signe de piste, 1948.

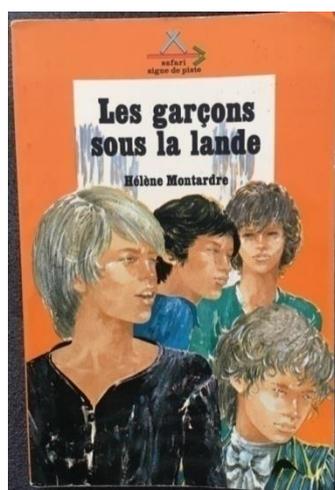


Figure 8 : Hélène Montarde, *Les garçons sous la lande*, Safari-Signe de piste, 1974.

dans le style – au même titre qu'ils diffèrent de celui de Joubert – mais se rejoignent sur certains détails<sup>182</sup>.

### *Des personnages aux mêmes caractéristiques*

Dans son ouvrage *L'imaginaire en œuvre : romans scouts et expérience littéraire*, Laurent Déom caractérise en détail ce qui relève selon lui de l'androgynie dans les illustrations « Signe de piste ». Sans revenir sur ce point – déjà évoqué plus haut à propos de Pierre Joubert –, on retrouve dans ce roman des années soixante-dix, certains aspects de cette androgynie analysée par Laurent Déom. En effet, si l'on regarde bien, on retrouve sur les visages ces mêmes traits fins et, fait intéressant, des nez quasiment toujours retroussés. Ces petits nez retroussés, familièrement appelés « nez en trompette » sont un symbole de féminité. Nul ne se figure un visage d'homme à l'évocation de ce particularisme. Cette récurrence se confirme lorsqu'on

<sup>181</sup> Michel Gourlier est le deuxième illustrateur le plus référencé chez SDP. Quant à Cyril Arnstam, le site [signedepiste.com](http://signedepiste.com) lui attribue dix-huit romans entre 1939 et 1957.

<sup>182</sup> Vous trouverez des illustrations supplémentaires en annexe 1

prête attention au profil du jeune garçon sur la couverture de *Foulard de Sang*, de Jean-Louis Foncine (illustré par Joubert), ou de celui présent page 129 dans *Les garçons sous la Lande*<sup>183</sup>.

Longue chevelure, mèche bien mise – mais sauvage tout de même – sont les codes de rigueur chez les illustrateurs « Signe de piste ». Et ce, que l'on se situe dans les années cinquante – *Le Foulard de Sang*, *Les compagnons de la Loue* – ou dans les années soixante-dix – *Les garçons sous la lande*, *Pour Féline*<sup>184</sup>. Par ailleurs, on peut également noter la proximité de ces garçons dans les images. L'amitié et la solidarité sont des valeurs, nous l'avons dit, très

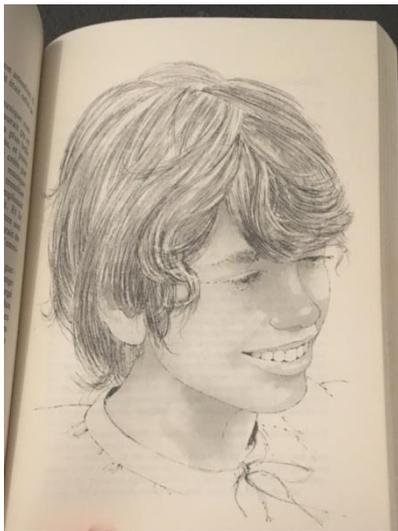


Figure 9 : *Les garçons sous la lande*, p129.

chères à la collection et au scoutisme. Outre le texte, ces valeurs ressortent aussi très souvent des illustrations, venant ainsi appuyer un message. La proximité et les contacts chaleureux entre les personnages ne sont pas sans rappeler l'innocence androgyne dont parle Laurent Déom<sup>185</sup>. Le héros « SDP » est valeureux, comme un homme en devenir, mais aussi tendre comme un enfant encore innocent.

En résumé, la collection doit également son succès à la bonne dizaine de dessins qui vient illustrer chacun de ses romans. A l'époque, beaucoup de ces illustrateurs étaient réellement appréciés par le public adolescent<sup>186</sup>. Par ailleurs, on peut s'interroger sur ce choix de ne faire appel à ce qui ne représente finalement qu'un nombre restreint d'illustrateurs. Cela peut aussi relever d'une stratégie pensée et réfléchie par la direction éditoriale dans le but de servir un objectif plus large de fidélisation de ses lecteurs. En effet, on peut logiquement supposer qu'au même titre qu'il plait au lecteur de retrouver régulièrement ses personnages favoris pour de nouvelles aventures, il lui sied de les voir représentés sous les mêmes traits et que toutes les illustrations – paysages y compris – garde le même style. Ainsi, rien de surprenant à ce que d'une part, les illustrateurs soient peu nombreux et plébiscités, et d'autre part, que l'on observe des détails et des similitudes dans les dessins. Et ce parfois même sous des plumes différentes.

<sup>183</sup> H. Montardre, *Les Garçons sous la lande*, op. cit. p. 129.

<sup>184</sup> Se référer à l'annexe 1 pour les illustrations tirées desdits romans, venant appuyer notre propos

<sup>185</sup> Laurent Déom et Jean-Louis Tilleuil (eds.), *Le héros dans les productions littéraires pour la jeunesse*, Paris, France, Pays multiples, l'Harmattan, DL 2010, 2010, 215 p.

<sup>186</sup> L. Déom, *L'imaginaire en œuvre*, op. cit.

## Des présentations constamment renouvelées

### *L'importance d'innover*

Au cours de ces huit décennies d'existence, la collection « Signe de piste » a changé de présentation à plusieurs reprises. Le graphisme – en tant que discipline d'élaboration d'un objet de communication – à toujours eu une place importante dans le processus de publications culturelles comme le livre<sup>187</sup>. Les pages de couverture sont pensées et façonnées avec soin puisqu'elles sont toujours le premier contact des lecteurs potentiels avec l'objet livre et avec la collection dont il fait parti. L'enjeu est double. Il s'agit d'une part d'attirer l'attention du lecteur et donc de se distinguer des autres ouvrages du rayon, et d'autre part – dans le cas de « Signe de piste » – de choisir une image de marque, de façonner l'identité de la collection. Pour cela, le choix d'un label est certes primordial, mais les couleurs, la typographie et l'ensemble des détails ainsi que leur disposition sur la première et la quatrième de couverture sont autant d'autres choix à effectuer et qui ne sont pas laissés au hasard. L'important est le juste dosage entre familiarité – le lecteur aime l'idée de collectionner – et innovation – le lecteur ne doit pas se lasser pour autant<sup>188</sup>. De plus, lorsqu'une collection traverse plusieurs générations, comme c'est le cas pour « Signe de Piste, les goûts des lecteurs évoluent forcément et une modernisation – de façade au moins – doit nécessairement s'effectuer. Ainsi, la présentation des romans « Signe de piste » comme toutes celles des collections jeunesse, s'est perpétuellement « mise à jour ». Nous l'avons vu plus haut, le label évolue quelque peu au fil des années et des maisons d'éditions qui repirent la collection. Cependant, celui-ci à quasiment toujours gardé le même aspect dans le fond : forme triangulaire, présence de flèches. Pour les pages de couverture, on observe une évolution similaire, les codes restent *grosso modo* les mêmes. A chaque modification on retrouve finalement les mêmes aspects, dans une version plus ou moins modernisées. D'une manière générale, le titre s'est toujours vu accorder une place prépondérante au sein de la première de couverture, ne manquant toutefois pas de laisser de la place pour une illustration. Il s'agit d'ailleurs bien souvent d'une scène d'action avec les personnages principaux du récit. Nous le verrons par la suite, seul certains détails changent finalement : l'ajout de couleurs, d'un encadrement, ou pour un temps d'une jaquette.

---

<sup>187</sup> F. Marcoin et C. Chelebourg, *La littérature de jeunesse, op. cit.*

<sup>188</sup> F. Huguet et I. Havelange, *Les livres pour l'enfance et la jeunesse de Gutenberg à Guizot, op. cit.*

## *Principaux changements*

Il ne semble pas inutile, dans cet exercice de définition de l'identité « Signe de Piste », de s'attarder quelques instants sur une description des couvertures de la collection et les changements opérés au fil du temps. De 1937 à 1949, la collection se part d'une couverture en noir et blanc et se différencie des autres par l'utilisation d'une surimpression en vert, orange ou bleu. Le titre surplombe l'illustration et le label est centré, en dessous de l'image. A partir de 1950 et jusqu'en 1953 seulement – on peut se demander pourquoi ? - le fond noir est remplacé par le blanc. Peut-être simplement pour se renouveler à moindre frais. La présentation pour le reste ne change pas. Toutefois, le livre se pare d'une jaquette en couleurs. La collection profite à ce moment là des innovations techniques qui touche le secteur de l'édition. En effet, à partir des années cinquante, la jaquette va peu à peu remplacer la chemise ou le couvre-livre. Celle-ci va jouer le rôle de panacée et permettre aux éditeurs de redonner un second souffle à des ouvrages désormais dépassés<sup>189</sup>. La jaquette restera de mise de 1954 à 1962. Dans une interview accordée au magazine *Enfance* en 1956, Jean-Louis Foncine et Serge Dalens, devenus codirecteur de la collection, expliquent : « Notre nouvelle jaquette en quatre couleur à redonné un véritable élan à la collection. Cela est sensible, non seulement pour les titres nouveaux, mais aussi pour les titres anciens qui ont pris un second départ »<sup>190</sup>. Sur la jaquette, l'illustration occupe dorénavant toute la place et constitue le fond, à savoir la tranche, la première et la quatrième de couverture. De 1962 à 1966, les romans sont désormais cartonnés, la couverture est de pleine page, mais seulement sur la première de couverture. La quatrième est quant à elle unie, rose ou bleue, puis devient tricolore jusqu'en 1970. Durant les quatre années de la période « Safari-Signe de piste », la collection adopte une couverture à rabats. La couverture consiste alors en une illustration en couleur, sur un fond écru encadré par des contours colorés. La présentation du « nouveau Signe de piste », sous les éditions Epi, puis Universitaire (1975-1984), est inversée. Un cadre écru vient se positionner sur un fond en couleur. Par la suite, « Signe de Piste » va subir de nombreux bouleversements éditoriaux et seuls les classiques de la collection seront réédités. Nous reviendront sur ces péripéties mais, quoi qu'il en soit, la présentation n'est désormais plus aussi identifiable et caractéristique de la collection. Le label disparaît même un temps de la première de couverture, et ne réapparaîtra que lors du rachat par Fleurus en 1995. La couverture retrouve alors son identité, avec une illustration de pleine page et le repositionnement bien visible du label.

---

<sup>189</sup> M. Piquard et J.-Y. Mollier, *L'édition pour la jeunesse en France de 1945 à 1980, op. cit.*

<sup>190</sup> Marc Soriano et Françoise Guérard, « Le point de vue des éditeurs », *Enfance*, 1956, vol. 9, n° 3, p. 10-51.

Le succès de la collection n'est bien entendu pas seulement dû à son contenu littéraire ni à ses illustrations, plébiscitées en leur temps. L'un des atouts majeurs – pour un temps du moins – de « Signe de Piste » fut aussi son réseau et son fonctionnement éditorial un peu particulier. En effet, la maison d'édition Alsatia – et plus encore la direction de la collection – relèvent depuis toujours d'un très petit monde,<sup>191</sup> formant ainsi un réseau solide et appliquant de stratégies éditoriales précises.

---

<sup>191</sup> C. Guérin, « La collection “signe de piste”. Pour une histoire culturelle du scoutisme en France », art cit.

## CHAPITRE 4 : STRATEGIES ET RESEAUX

---

Toujours afin de mieux comprendre ce qui fit le succès de la collection, intéressons nous maintenant aux raisons extratextuelles de celui-ci. Durant sa période de véritable prospérité, qui s'étale *grosso modo* de 1937 aux années soixante dix, la collection « Signe de piste » a su jouer de ses atouts pour s'imposer et perdurer dans le monde de l'édition et plus particulièrement dans le secteur de la littérature de jeunesse. Ses atouts peuvent en effet être qualifiés d'extratextuels au sens où ils ne relèvent plus du contenu des romans mais bien des stratégies mises en places pour rendre audible et viable la collection. « Signe de piste » fait la encore figure d'originale en comparaison avec les stratégies et la gestion qui s'observaient chez d'autres collections littéraires jeunesse contemporaines. En effet, la collection se distingue à la fois dans les caractéristiques de son réseau – au sens social du terme<sup>192</sup> –, et dans l'application de ses stratégies éditoriales et promotionnelles.

### La famille Signe de piste ou un véritable microcosme éditorial

Signes de piste se distingue par la petitesse de son réseau, et l'étroitesse des liens entre les membres dirigeants, et ce depuis sa création. En effet, Christian Guérin va jusqu'à parler de « scoutisme romanesque »<sup>193</sup> lorsqu'il évoque la naissance de la collection. Cette expression est particulièrement éloquente et résume parfaitement l'idée d'une collection au contexte de naissance quasiment présenté comme « mythique » et dont les protagonistes – ou fondateurs – sont tous membres de l'association française des scouts catholiques (Scouts de France). Ce « mythe fondateur » est l'un des aspects qui n'a, encore aujourd'hui, de cesse d'être mis en avant par la direction de la collection. Finalement qu'elles soient totalement inventées ou légèrement enjolivées, les histoires qui entourent la naissance de SDP ont très certainement contribué à son développement. Ainsi, il est nécessaire, dans un premier temps, de revenir sur l'histoire de la fondation de « Signe de piste ». Cela nous permettra, d'une part de mieux

---

<sup>192</sup> En sciences sociales, un « réseau social » désigne un agencement de liens entre les individus qui constituent ainsi un groupement qui fait sens. Nous le verrons, les liens entre les personnes impliquées dans la création et le développement de « Signe de piste » sont évidents, forts de sorte qu'ils constituent bel et bien un groupe qui fait sens.

<sup>193</sup> Christian Guérin, « La collection “signe de piste”. Pour une histoire culturelle du scoutisme en France », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 1993, vol. 40, n° 1, p. 45-61.

comprendre les intérêts que purent trouver les directions successives dans l'exploitation médiatique de ce « mythe fondateur », et d'autre part, de mieux cerner l'étroitesse et la solidité du « réseau SDP ».

## Et Alsatia créa « Signe de piste »

### *Alsatia : de la presse catholique au roman scout*

Nous ne disposons que de peu d'informations sur la maison d'édition Alsatia qui, comme son nom l'indique, est d'origine alsacienne – son siège est à Colmar – et fut fondée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Cependant, il est intéressant de s'attarder sur ses origines pour mieux comprendre l'intérêt qu'accorda immédiatement la maison d'édition à l'idée d'une collection de romans scouts.

Fondée le 18 mars 1897 par le chanoine Henri Joseph Cetty, la Société d'Édition de Haute-Alsace, future Alsatia, est portée dès ses débuts par des ecclésiastiques et représentants du catholicisme social<sup>194</sup>. La SEHA, qui développe plusieurs journaux sur Colmar et Mulhouse acquière rapidement de l'audience. S'il s'agit, à l'origine, d'un groupe régissant plusieurs sociétés dans des secteurs aussi variés que la presse, la librairie, l'édition et la matériel de bureau<sup>195</sup>, la Société d'Édition de Haute-Alsace – qui ne prendra le nom d'Alsatia qu'en 1925 – est dès ces débuts une maison d'édition ouvertement catholique, orientée à droite et au discours très traditionnaliste. La SEHA vivait principalement de son groupe de presse, devenu très vite le plus gros groupe de presse catholique d'Alsace. Rappelons-le, l'Alsace est une région au passé tumultueux, et qui ne redevient française qu'à la fin de la première guerre mondiale, après avoir été annexée par l'empire prussien en 1871<sup>196</sup>. Elle reste donc très logiquement germanophone et fortement imprégnée de la culture germanique durant une bonne partie du XX<sup>e</sup> siècle. Surtout, il s'est développé en Alsace un sentiment d'appartenance et d'identité plus fort que dans d'autres régions françaises. Du fait d'une histoire politique plus que mouvementée, les alsaciens – qu'ils s'agissent d'hommes politiques ou de simples

---

<sup>194</sup> *Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie*, <http://www.alsace-histoire.org/fr/notices-netdba/cetty-henri-joseph.html>, (consulté le 25 mars 2019).

<sup>195</sup> H.-J. Martin, R. Chartier et J.-P. Vivet (eds.), *Histoire de l'édition française. Tome III, Le temps des éditeurs, du Romantisme à la Belle Époque*, op. cit.

<sup>196</sup> François Igersheim, *L'Alsace politique 1870-1914*, Strasbourg, France, Presses universitaires de Strasbourg, 2016, 232 p.

citoyens –, sont très attachés à ce qui fait leur identité. De fait, ils restent également attachés à une certaine vision de la religion mais aussi de l'éducation, des mœurs ou encore du travail<sup>197</sup>.

La société d'édition publiait notamment des quotidiens de langue allemande tel que *l'Elsässer Kurier* – sous titré en français *Le Courrier d'Alsace* –, journal le plus important parmi un assez large éventail de journaux régionaux – parfois régionalistes – et nationaux. Il s'agit déjà, au début du XX<sup>e</sup> siècle, d'une entreprise stable et financièrement saine mais dont les revenus les plus conséquents n'émanent alors pas tant de ses publications littéraires – pas encore – que de celles de son groupe de presse. En effet, ce dernier compte une dizaine de titres de quotidiens, tirant ensemble à plus de 100 000 exemplaires. En 1923, celle qui est encore à l'époque la Société d'Édition de Haute-Alsace, a publié vingt-cinq périodiques diffusés à 291 000 exemplaires (dont 22 500 pour *l'Elsässer Kurier*)<sup>198</sup>. La situation du groupe de presse Alsatia se renforce pendant une dizaine d'année, avant de se détériorer progressivement à partir du milieu des années trente pour des raisons économiques et politiques. Toutefois, le groupe Alsatia parvient à garder la tête hors de l'eau en appuyant son développement dans d'autres secteurs: ceux de la librairie-papeterie dans un premier temps – assez bref d'ailleurs –, mais surtout dans le secteur de l'édition en devenant un important éditeur de livres religieux et de romans. Les Editions Alsatia se place alors très rapidement comme le second éditeur catholique de France, juste derrière les Editions Mame<sup>199</sup>.

Somme toute, bien que d'origine obscure – puisqu'on ne connaît ni dates, ni détails précis sur les étapes de sa construction en tant qu'institution éditoriale – Alsatia doit son orientation catholique et sa vision traditionaliste de la société aux personnes qui l'ont fondé. Maison d'édition aux origines catholiques qui, à travers la presse tout d'abord puis la littérature de jeunesse, est parvenue à faire valoir une certaine vision de la société et à affirmer ses positions idéologiques. Il faut bien dire qu'au début des années trente, les valeurs de la droite chrétienne sont encore fortement revendiquées par certaines maisons d'édition françaises et européennes,

---

<sup>197</sup> Raymond Mengus, Intellectuels chrétiens sociaux d'Alsace et Centre d'études et d'action sociale (eds.), *Cent ans de catholicisme social en Alsace: de l'encyclique « Rerum novarum » (1891) à la fin du XXe siècle*., Strasbourg (9 Pl. de l'Université, 67084), France, Presses universitaires de Strasbourg, 1991, 175 p.

<sup>198</sup> Michel Krempper et Andrée Munchenbach-Keller, *Joseph Rossé: 1892-1951 : Alsacien interdit de mémoire*, Fouesnant, France, Yoran, 2016, 438 p.

<sup>199</sup> Benoît Marpeau, « Cécile Boulaire (éd.), Mame. Deux siècles d'édition pour la jeunesse, Rennes et Tours, Presses universitaires de Rennes et Presses universitaires François Rabelais, 2012, 563 p., ISBN 978-2-7535-1858-2 », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 2015, n° 62-4, p. 174-175.

et Alsatia est alors loin de faire exception<sup>200</sup>. Alsatia-Edition se développe peu à peu, installant un siège à Mulhouse puis un second à Paris.

### *Le lancement de la collection « Signe de piste »*

Vers la fin des années trente, Mademoiselle Guilleron, alors directrice éditoriale d'Alsatia – désormais implantée à Paris –, et Monsieur Harendt, le commercial<sup>201</sup>, cherchaient à développer et à renforcer la branche éditoriale jeunesse et réfléchissaient sérieusement à la création d'une collection littéraire afin d'acquiescer par ce biais une reconnaissance nationale<sup>202</sup>. Quelques rencontres et discussions plus tard, le lancement d'une collection de romans spécifiquement dédiée à la thématique scout sera actée. Si le choix de la maison d'édition Alsatia est en réalité dû au hasard – les maisons d'éditions J. de Gigord et Bayard ont d'abord refusé le manuscrit de Serge Dalens<sup>203</sup> –, elle est également due à la volonté tenue de trois amis de lancer une collection de romans scouts dans une période où le mouvement commençait réellement à avoir le vent en poupe. La fondation de SDP s'achève par l'intervention de Jacques Michel – de son vrai nom Maurice de Lansaye qui était auparavant directeur et auteur pour la collection rivale « Feu de Camp » (J. de Gigord) – qui prend la tête de la nouvelle collection, désireux de voguer à de nouvelles aventures éditoriales. Lors d'une réunion, celui-ci fait la rencontre de Pierre Joubert, qui lui propose le label et lui soumet même déjà, paraît-il, le nom de « Signe de piste »<sup>204</sup>. L'illustrateur lui présente rapidement Yves de Verdilhac, qui cette fois, se voit reconnaître un certain intérêt pour son roman *Le Prince Eric*<sup>205</sup>. La collection est lancée. *Le Prince Eric* est publié en 1937 et constitue le second roman paru chez SDP, après *Sous le signe de la Tortue*, de Georges Cerbelaud-Salagnac, paru quelques mois auparavant.

Enfin, « Signe de piste » naît d'une conjoncture favorable – développement du scoutisme, regain d'intérêt pour la pédagogie de l'enfant etc. – et d'une rencontre fortuite entre Alsatia et les porteurs d'un projet littéraire correspondant à ses attentes. Cette version du contexte d'élaboration de la collection est certes la plus précise et la plus formelle, elle

---

<sup>200</sup> M. Piquard et J.-Y. Mollier, *L'édition pour la jeunesse en France de 1945 à 1980*, op. cit.

<sup>201</sup> L. Fontaine, *La mémoire du scoutisme*, op. cit.

<sup>202</sup> P. Ory, « “Signe de Piste”-le pays perdu de la chevalerie », art cit.

<sup>203</sup> *Ibid.*

<sup>204</sup> A. Gout et al., *Pierre Joubert, « Signe de piste »*, op. cit.

<sup>205</sup> P. Ory, « “Signe de Piste”-le pays perdu de la chevalerie », art cit.

s'effacera cependant très vite au profit d'autres. En effet, la maison d'édition saisie l'opportunité de créer une version dans laquelle les circonstances de naissance sont plus romanesques et donc plus vendeuses.

### ***L'entretien du mythe d'un récit fondateur***

Ce que l'on constate surtout, dans les témoignages laissés par les protagonistes et dans les discours qu'a pu tenir à l'époque la maison d'édition, c'est la volonté d'assimiler le contexte de naissance de « Signe de piste » à quelque chose qui relèverait, si ce n'est de la providence, du moins du romanesque. Cette stratégie que l'on appelle aujourd'hui le *storytelling* – ou mise en récit en français – est une méthode de communication qui consiste littéralement en le fait de raconter une histoire à des fins de communication et de publicité. Le discours tenu par « Signe de Piste » sur le contexte de sa création s'apparente en quelques sortes au *storytelling*. En effet, nous dit François Guérin, tout tient au destin entre-tissé de scouts qui, portés par le désir de développer le mouvement et unis par de multiples aventures communes du temps de leur adolescence, décidèrent de se lancer dans l'aventure littéraire<sup>206</sup>.

« La tentation serait ici fort grande de céder au charme de la formule : il était une fois... Il était une fois trois scouts qui, ainsi qu'il convient à des mousquetaires, se retrouvèrent très vite dans le sillage d'un quatrième [Jacques Michel], lui-même inventant bientôt sa 'madame Bonacieux éditoriale' en la personne de Madeleine Guilleron, dite 'Tante Mad'. »<sup>207</sup>

Cette aventure éditoriale, comme elle nous est décrite par les intéressés, est à l'image du scoutisme. En effet, l'histoire du lancement de SDP regroupe tous les aspects mis en avant par le mouvement de jeunesse: amitié, solidarité, et aventure. Ainsi, Jean-Louis Foncine – pseudonyme de Pierre Lamoureux – rencontre Pierre Joubert lorsqu'ils sont tous deux adolescents, respectivement âgés de treize et quinze ans. Selon leurs multiples témoignages – interviews, mémoires, articles- ils se prirent d'amitié tout de suite, et firent d'ailleurs leurs classes scouts ensemble. Ils gravissent les échelons de l'association très vite, et de conserve<sup>208</sup>. Tout deux C.P.<sup>209</sup> en 1927, ils sont nommés A.C.T.<sup>210</sup> l'année suivante. En 1933, Joubert, parti effectuer son service militaire à Strasbourg, y rencontre Yves de Verdilhac, le

---

<sup>206</sup> C. Guérin et R. Rémond, *L'utopie Scouts de France*, op. cit.

<sup>207</sup> C. Guérin, « La collection "signe de piste". Pour une histoire culturelle du scoutisme en France », art cit.

<sup>208</sup> L. Fontaine, *La mémoire du scoutisme*, op. cit.

<sup>209</sup> Chef de patrouille

<sup>210</sup> Assistant chef de troupe

future Serge Dalens. Ce dernier est du même âge que Joubert avec qui il se lie d'amitié, partageant, je cite « le gout pour l'aventure romanesque »<sup>211</sup>. Et c'est ainsi que, selon les intéressés, serait née l'idée du roman *Le Bracelet de Vermeil*, alors qu'ils étaient, un soir, attablés dans une brasserie alsacienne<sup>212</sup>. On le voit, les rapports amicaux et professionnels entre Serge Dalens, Jean-Louis Foncine et Pierre Joubert – l'illustre trio représentant SDP – sous-tendent toute l'histoire de la collection. Ces rapports sont évidemment mis en avant lorsqu'il s'agit d'évoquer la naissance de tel ou tel roman, ou encore de se remémorer un temps révolu. Par exemple, lorsque Foncine, alors âgé de 91 ans, évoque la naissance de *La Bande des Ayacks* à l'occasion d'une interview, il ne manque pas de mentionner le rôle de « son vieux copain Pierre Joubert », l'illustrateur du roman. « J'ai appelé ça *La bande des Ayacks* parce qu'avec mon vieux copain l'illustrateur Joubert, on avait créé une pièce de théâtre où il y avait justement des gosses qui se moquaient des adultes, des adultes trop fiers d'eux, trop confiants dans leurs préjugés »<sup>213</sup>. Autre exemple, dans ses mémoires qu'il publie en 1986 sous le titre *Souvenirs en vrac*, Pierre Joubert évoque la naissance de « Signe de piste » ainsi que celle du *Prince Eric* :

« Les débuts de « Signe de piste » méritent d'être conté. Lors de mon service militaire, j'avais fait ample connaissance [...] avec le fils de mon colonel. Il avait déjà écrit quelques nouvelles dans Scout et rêvait d'imiter, et même de dépasser Jacques Michel, dont les romans se taillaient de jolis succès. Il avait dans la tête l'histoire d'un jeune prince. Mais il fallait que ce prince rencontre des scouts et ait une expérience crédible. [...] En nous gavant de choucroute et de saucisses, le soir, à la brasserie Schutzenberger, nous avons couché sur le papier les principaux épisodes de la curieuse épopée du prince Eric, de Christian d'Ancourt et de la patrouille des Loups »<sup>214</sup>.

Ces mémoires, publiés une première fois par les Editions Universitaires en 1986, furent par la suite rééditées à plusieurs reprises par les maisons d'éditions ayant repris la collection. Fleurus en 2000, puis Delahaye en 2009 perpétuèrent ainsi l'idée du mythe fondateur de la collection. Les rééditions des mémoires de Pierre Joubert témoignent en effet de l'importance, pour ces éditeurs, d'agrémenter leur catalogue non pas seulement des romans de la collection mais également des autres ouvrages – mémoires, albums etc. – qui contribuent à maintenir sa réputation et son côté « mythique ».

---

<sup>211</sup> L. Fontaine, *La mémoire du scoutisme*, op. cit.

<sup>212</sup> C. Guérin et R. Rémond, *L'utopie Scouts de France*, op. cit.

<sup>213</sup> Entretien avec Jean-Louis Foncine : *Interview*, <http://www.jeuxdepiste.com/interview/interviewfoncine.html>,

<sup>214</sup> P. Joubert, *Souvenirs en vrac*, op. cit.

L'amitié et la fraternité scoutte reste donc le principal leitmotiv de la collection qui n'hésite pas à mettre en avant les liens – réels ou surjoués – qui unissent les auteurs vedettes également créateurs de « Signe de piste ». Tout comme aujourd'hui la promotion d'un film romantique n'est jamais mieux assurée que lorsque les acteurs principaux s'avèrent également en couple dans la vraie vie, le succès d'une collection littéraire qui prône l'amitié sincère ne peut qu'être gagnante à vanter l'amitié de longue date entre ses créateurs pour espérer renforcer sa légitimité.

Finalement, outre le fait que les fondateurs se connaissent depuis longtemps, c'est le rôle essentiel qu'ils jouent à la fois au sein de la maison d'édition, mais aussi du scoutisme français qui témoigne de leur influence dans ces deux milieux. C'est ce que corroborent les propos de Pascal Ory, dans son article : « L'analyse des conditions de naissance de la collection confirme d'emblée le rôle jouée par les trois auteurs qui, jusqu'à très tard, ont continué à dominer l'équipe. Pierre Joubert en aurait proposé le titre, et Dalens et Foncine qui lui ont donné ses premiers titres à succès »<sup>215</sup>. Nous le verrons, le trio Joubert-Foncine-Dalens va très vite prendre les reines de la collection et occuper une place prépondérante au sein du mouvement. Mais revenons tout d'abord sur les liens forts et finalement, originels qu'entretiennent les Scouts de France et « Signe de piste ».

## **L'importance des relations avec les Scouts de France**

### *Les Scouts de France ou l'imposition du scoutisme catholique en France.*

Les Scouts de France (SDF) deviennent très rapidement l'association scoutte la plus importante de France. Comme nous l'avons dans notre deuxième partie, celle-ci est fondée en 1920 et rassemble les différentes tentatives de scoutisme catholique. Le scoutisme à d'abord été vu d'un mauvais œil par les instances religieuses chrétiennes françaises. Rappelons-le, les autorités religieuses catholiques se méfiaient de l'arrivée d'un mouvement d'origine protestante et plus largement, de toute initiative anglo-saxonne. Les années trente marquent cependant l'acceptation franche du scoutisme par les catholiques français – et plus largement par la droite catholique – qui, inquiètent de la progression de la gauche et de ses initiatives envers la jeunesse n'hésitèrent pas longtemps à utiliser ce mouvement venu d'outre-manche

---

<sup>215</sup> P. Ory, « “Signe de Piste”-le pays perdu de la chevalerie », art cit.

pour diffuser leurs idées et pédagogie<sup>216</sup>. « Signe de piste » naît sous le Front Populaire, période où se déploient les auberges de jeunesse et les initiatives pour la jeunesse emmenées notamment par Léo Lagrange<sup>217</sup>. La collection constitue donc un bon moyen pour le clergé français de diffuser les idées de ce nouveau mouvement pédagogique, qu'elle soutient et auquel elle s'est finalement rattachée.

C'est donc logiquement la branche catholique du scoutisme qui va s'imposer majoritairement en France. Les Scouts de France comptent déjà quarante-deux mille membres en 1933 et cent-quarante mille en 1946<sup>218</sup>. L'assise du mouvement va aller de pair avec le développement tout à la fois progressif, fulgurant et durable de « Signe de piste ». Les figures les plus connues du scoutisme d'alors s'avèrent être également très proches d'Alsatia et de sa collection littéraire pour adolescents. Nous l'avons vu, Serge Dalens, Jean-Louis Foncine et Pierre Joubert sont membre des SDF avant d'être les fondateurs – du moins les initiateurs – de « Signe de piste ». Mais c'est également le cas des nombreux autres grands noms de la littérature scout à l'instar de Guy de Larigaudie, pionnier du roman scout – et dont les tirages cumulés de *Yug* et du *Tigre et sa panthère* ont atteint plus d'un million d'exemplaires<sup>219</sup> –, scout de France dès 1923 et devenu un « routier de légende » mort pour la France en 1940. Les exemples pourraient se multiplier pour démontrer à quel point la proximité des auteurs « Signe de piste » avec l'association SDF est réelle et que bon nombre d'entre eux en sont membres. Par ailleurs, beaucoup d'entre eux restèrent très impliqués dans l'association – qu'ils contribuèrent en parallèle à développer – et devinrent finalement les figures les plus emblématiques à la fois du scoutisme et de la littérature scout.

### ***Scouts de France et « Signe de piste » : de la réciprocité d'intérêts à l'établissement d'une véritable et solide relation***

Ainsi, la collection Signe de piste – mais également les autres maisons d'édition ayant des collections de romans scouts comme de Gigord ou Feu de Camp – est née de l'essor du mouvement scout en France et, en un sens, à l'instigation des Scouts de France. A l'inverse,

---

<sup>216</sup> J.-P. Juès, *Le scoutisme*, op. cit.

<sup>217</sup> Léo Lagrange fut sous-secrétaire d'état aux sports et à l'organisation des loisirs sous le Front Populaire (avril 1936-1938).

<sup>218</sup> L. Fontaine, *La mémoire du scoutisme*, op. cit.

<sup>219</sup> Jean Peyrade et Mme B. de Larigaudie, *Guy de Larigaudie: ou l'Aventure intérieure*, Tournai, Pays multiples, 1948, 173 p.

l'importance prise par le mouvement n'est évidemment pas sans lien avec l'émergence et le succès rencontrés par la collection SDP. Si dans un premier temps, les Scouts de France ont recours à de multiples moyens d'expression afin de dynamiser et promouvoir l'association, ils trouveront dans la littérature le meilleur d'entre tous. Nous l'avons vu, le scoutisme, du fait de son succès auprès des jeunes, devient un réel atout pour les membres du clergé qui, après l'avoir adopté – et adapté –, vont très vite chercher à le faire grandir en développant tout les moyens d'expressions dont ils disposent<sup>220</sup>. En effet, outre les journaux de l'association, les jeunes sont, dans un premier temps, attirés au mouvement par le développement du théâtre et des grands jeux scouts<sup>221</sup>, avant que n'apparaissent « Signe de piste » qui, cela va sans dire, s'avérera très utile pour défendre les valeurs du scoutisme et le rendre attrayant. Christian Guérin, dans son ouvrage consacré aux Scouts de France, résumera ainsi : « Théâtrale, radiophonique, cinématographique, choral ou graphique, un art scout et catholique s'élabore donc »<sup>222</sup>.

L'implication des protagonistes de la collection au sein de l'association scout de la collection ne date pas d'hier, ni de 1937. Si Pierre Joubert est nommé illustrateur officiel de la revue *Scout* en 1927, il s'investit, avec Foncine, dès le début des années trente, dans le développement du mouvement. Ainsi, ils contribuèrent à façonner l'image de l'association, notamment par leurs multiples entreprises « artistiques » :

« Donc j'ai été chef de troupe une première fois en 1930/31 et après avec Pierre Joubert nous avons fait la Route [la branche aînée du scoutisme] et nous avons fondé un Clan nommé Clan Charles Péguy, car nous voulions faire du théâtre de plein air, c'est-à-dire du feu de camp, et nous avons travaillé en collaboration avec les Comédiens Routiers qui s'étaient fondés à cette époque. »<sup>223</sup>

Ce témoignage de Jean-Louis Foncine vient illustrer l'implication dont firent preuve Joubert et lui lorsqu'ils étaient ACT. Ils développèrent de nombreux jeux scouts et s'impliquèrent de la même façon, dans le théâtre et à l'art dramatique au sein des comédiens routiers<sup>224</sup>. Ils sont en effet, à l'origine de l'invention de nombreux jeux théâtraux pour les feux de camp ou les fêtes de groupe, et qui plus tard, inspireront certains de leurs romans :

---

<sup>220</sup> A. Leroy, L. Chollet et J. DeFrance, *Un siècle de scoutisme*, op. cit.

<sup>221</sup> C. Guérin, « Le scoutisme français », art cit.

<sup>222</sup> Christian Guérin et René Rémond, *L'utopie Scouts de France: histoire d'une identité collective, catholique et sociale, 1920-1995*, Paris, France, Fayard, 1997, 584 p.

<sup>223</sup> Interview de Jean-Louis Foncine par Carine Stacoffe, le 10 juillet 2004, sur : <http://www.jeuxdepiste.com/interview/interviewfoncine.html>

<sup>224</sup> L. Fontaine, *La mémoire du scoutisme*, op. cit.

« C'est à cette période que nous avons fait plusieurs camps communs et lancé les grands jeux dont vous avez un exemple dans *Le Relais de la Chance au Roy*. [...] A la manière de la *Commedia dell'arte* [...] nous produisîmes successivement *Le Royaume de la jeunesse* puis *Le Jeu d'Escamador* »<sup>225</sup>.

Enfin, l'émergence de la littérature scout devient elle aussi intéressante pour l'église catholique qui cherche à rendre audible les Scouts de France. La littérature romanesque ne pouvait, en aucun cas, échapper à l'influence du mouvement catholique, dont les membres les plus représentatifs étaient aussi auteurs pour la collection. Prenons pour exemple *La rude nuit de Kervizel*, dont nous avons parlé plus haut. Ce roman, considéré comme le premier roman scout, est publié en 1928 par les éditions Spes, neuf ans avant la création de SDP. Le roman est écrit par Pierre Delsuc – alors chef scout –, illustré par Paul Coze, et à l'instigation du chanoine Cornette. Cornette et Coze comptant tous les deux parmi les membres fondateurs des Scouts de France<sup>226</sup>. Cela illustre le poids – encore conséquent à l'époque – que pouvait avoir l'Eglise catholique sur la jeunesse, sur les questions d'éducation et dans ce cas précis, sur le monde de l'édition avec lequel elle entretenait toujours des liens. La publicité pour ce nouveau roman, *La rude nuit de Kervizel*, se trouve assurée par le chanoine lui-même qui se charge alors d'en faire l'éloge dans le journal *Scout de France*. Maurice de Lansaye fera de même dans la revue *Le Chef* qu'il dirige et qui appartient aussi au mouvement des Scouts de France<sup>227</sup>. Maurice de Lansaye, ou celui-là même qui dirige à la fois une revue scout et la collection « Signe de piste » aux éditions Alsatia. La « double casquette » – dans ce cas précis celle d'éditeur et de scouts – n'est pas rare chez les protagonistes de la collection « Signe de piste ». Le commissaire Scouts de France de la province d'Alsace deviendra même, pendant un temps, directeur de la collection<sup>228</sup> ! Quoi qu'il en soit, *La rude nuit de Kervizel*, en plus de contribuer à l'essor des Scouts de France – de par son récit intrigant et flatteur pour le mouvement –, ouvrira la voie à de nombreuses vocations d'écrivains désireux de développer le genre du roman scout et/ou de diffuser les idées pédagogiques du catholicisme français, désormais bien implanté dans la sphère du scoutisme, à travers l'association des Scouts de France et la collection « Signe de piste ». Dans une certaine mesure, la nébuleuse de « Signe de piste » devient le centre de gravité de l'imaginaire scout.

---

<sup>225</sup> P. Joubert, *Souvenirs en vrac*, op. cit.

<sup>226</sup> L. Fontaine, *La mémoire du scoutisme*, op. cit.

<sup>227</sup> C. Guérin et R. Rémond, *L'utopie Scouts de France*, op. cit.

<sup>228</sup> P. Ory, « “Signe de Piste”-le pays perdu de la chevalerie », art cit.

## *Une idéologie commune*

La relation étroite et la franche collaboration entre SDP et SDF est effective durant les deux premières décennies d'existence de la collection. En effet, nous aurons l'occasion d'y revenir, l'association se détachera progressivement – puis très nettement – de l'idéologie diffusée dans les romans SDP à partir des années soixante. Jusque là, il n'y a rien d'étonnant à ce que les deux institutions avance de conserve. En effet, nous dit Christian Guérin, la récurrence du thème du désordre dans les romans « Signe de piste » ne peut que faire écho au Scouts de France d'alors qui, à cette période, dénonçaient haut et fort *l'inordonatio* dans la société<sup>229</sup>. Les critiques étaient vives de la part de scouts catholiques envers tout ce qui n'était pas conforme à l'idéal qu'ils souhaitaient promouvoir. Le même idéal que celui promu également par Signe de piste. En effet, les positions idéologiques de la maison d'édition Alsatia sont celles de la droite catholique et de l'extrême droite d'alors. Ces valeurs sont encore revendiquées dans les années cinquante par certaines maisons d'éditions et Alsatia en fait partie puisqu'elle précise alors ceci :

« Si nous ne nous livrons à aucun prosélytisme religieux, nous nous efforçons cependant de créer des héros dont le comportement, les attitudes soient véritablement chrétiens. Mais ce que nous voulons aussi, c'est par le côté percutant des livres que nous leur offrons, parvenir à toucher les gosses de la génération présente, et les aider à devenir des hommes, dans un climat de fraternité et d'amitié authentiques. D'autres collections veulent distraire l'enfant ou l'enseigner. La nôtre veut d'abord le comprendre, l'aimer, lui donner les raisons d'espérer, et dans toute la mesure du possible, sans doute parce que nous sommes nous-mêmes pères de familles, le rapprocher de ses parents »<sup>230</sup>.

Par ailleurs la religion est aussi un aspect important pour la maison d'édition, qui cherche à véhiculer le « message de Dieu » autant que possible dans ses romans. La preuve peut nous être fournie par l'analyse du manuscrit *Fort Carillon*, de Georges Ferney, paru en 1944 et futur Best-sellers de la collection. Si les archives d'Alsatia sont aujourd'hui introuvables, le site jeuxdepiste.com, dédiés à la littérature scoute, à lui eu accès à un certains nombres d'archives privées. Parmi elles, une en particulier témoigne de l'importance de préserver l'aspect religieux pour la direction de la collection. On y trouve la « note sur le Trésor de Carillon » (futur *Fort Carillon*) rédigée par la direction éditoriale suite à l'étude du manuscrit de Ferney. Cette dernière relève huit modifications souhaitables avant parution. La quatrième est révélatrice puisqu'elle somme l'auteur : « d'ajouter une certaine note religieuse à

---

<sup>229</sup> C. Guérin et R. Rémond, *L'utopie Scouts de France*, op. cit.

<sup>230</sup> Marc Soriano et Françoise Guérard, « Le point de vue des éditeurs », *Enfance*, 1956, vol. 9, n° 3, p. 13.

l'ensemble qui en est totalement dépourvu. Voilà des enfants qui sont deux fois en péril de mort et qui ne recommandent pas leurs âmes à Dieu »<sup>231</sup>. Pour Pascal Ory, la longévité de la collection est : « bien la preuve, de par sa longévité et son succès, que la culture de la droite catholique et traditionaliste, aux valeurs hiérarchiques, n'est pas totalement circonstancielle au régime de Vichy et qu'elle a, au contraire, été pendant longtemps bien implantée en France »<sup>232</sup>.

En un mot, les relations entre la collection et l'association catholique est au beau fixe durant une vingtaine d'année. Les louanges adressées régulièrement par les deux principaux journaux des SDF, *Scouts* et *Le Chef*, à l'occasion de la publication de nouveaux romans chez « Signe de piste » ne laissent aucun doute. En effet, cela fait parti des stratégies éditoriales mises en place par la collection qui, nous allons le voir maintenant, relèvent là encore de quelques spécificités.

## **Stratégie éditoriale et fidélisation des lecteurs**

Intéressons-nous maintenant plus précisément à ce qui fut mis en place par la direction de la collection – et donc à ce qui peut s'assimiler de près ou de loin à une stratégie éditoriale –, pour accroître son lectorat et surtout, le fidéliser. Nous verrons, dans un premier temps, que l'importance prise par le trio Joubert-Foncine-Dalens n'est pas pour rien dans l'évolution rapide de « Signe de piste » puis, dans un second temps, que plusieurs aspects intrinsèques à la collection ont contribué à fidéliser le lectorat adolescent.

### **Les années cinquante : une identité éditoriale affirmée**

#### ***Un trio rapidement à la manœuvre***

Selon Christian Guérin, la gestion de la collection fut, à ses tout débuts, légèrement chaotique. Excepté quelques ouvrages au succès incontestable – et dont on ne peut, de ce fait, nier toute

---

<sup>231</sup> M. Bonvalet (2013), *Témoignages et anecdotes*, consulté sur : <http://www.jeuxdepiste.com/anecdotes/anecdotes.htm>

<sup>232</sup> P. Ory, « “Signe de Piste”-le pays perdu de la chevalerie », art cit.

qualité intrinsèque –, les romans SDP parus dans les années quarante et notamment sous l’occupation sont parfois davantage dû aux relations étroites qu’entretenaient alors les auteurs avec la directrice éditoriale Mademoiselle Guilleron qu’a de réelles qualités littéraires. Celle-ci n’était pas toujours très regardante sur ce qu’elle publiait et préférait faire paraître les romans de ses amis– très vite oubliés – dans la collection.<sup>233</sup> Serge Dalens et Jean-Louis Foncine déploraient cette gestion et souhaitaient prendre en main cette collection dont ils estimaient être les piliers, et à laquelle ils s’identifiaient<sup>234</sup>. C’est chose faite au début des années cinquante, lorsque Mademoiselle Guilleron se voit remerciée par le patron de la maison d’édition colmarienne, un certain Xavier Mappus. En 1953, Dalens et Foncine obtinrent dudit directeur, de codiriger la collection. C’est au milieu de la décennie cinquante que « Signe de piste » atteint son apogée<sup>235</sup>. Nous l’avons dit, de 1954 à 1960, le nombre de titre publié est d’un par mois. L’omniprésence de quelques personnalités fortes à la direction de la collection permis à cette dernière d’atteindre ces chiffres records, et de continuer même après les années cinquante, à tirer tout à fait honorablement.

### *Un trio présent sur tous les fronts*

Attardons-nous un instant sur l’une des spécificités « stratégique » de la collection. Nous l’avons dit, la « double casquette » est un phénomène finalement très répandu dans le microcosme « Signe de piste » et personne mieux que Serge Dalens, Jean-Louis Foncine ou Pierre Joubert ne peut l’illustrer. En effet, en plus d’avoir contribué au lancement de SDP, ces derniers sont, de par leur implication dans le mouvement scout – mise en place du théâtre, instauration du grand jeu lors des camps etc. –, parvenus à donner de la matière à leurs romans ainsi qu’à ceux des autres auteurs. C’est là aussi une spécificité notoire que, d’une part, les instigateurs de la collection en sont aussi les auteurs phares et que, d’autre part, si la collection ne s’essouffle pas immédiatement, c’est en partie parce qu’ils l’ont nourrie de nouveaux éléments qu’eux même, parallèlement, mirent en place chez les Scouts de France. Ainsi, cette double implication du trio au sein du mouvement – et plus particulièrement au sein de l’association catholique des SDF –, et au sein de la collection a permis à l’une comme à l’autre des institutions de s’enrichir et d’acquérir réciproquement membres et lecteurs. Par

---

<sup>233</sup> C. Guérin et R. Rémond, *L’utopie Scouts de France*, op. cit.

<sup>234</sup> *Ibid.*

<sup>235</sup> P. Ory, « “Signe de Piste”-le pays perdu de la chevalerie », art cit.

ailleurs, cet investissement s’observe également dans la présence récurrente des codirecteurs (Dalens et Foncine) mais aussi et surtout de Pierre Joubert, aux Jamboree et plus généralement lors des rassemblements scouts organisés par l’association catholique<sup>236</sup>. Ces derniers étaient, en effet, souvent invités pour des séances de dédicaces, pour témoigner et/ou promouvoir le scoutisme et « Signe de piste ». Cela témoigne bien de l’intérêt qu’avaient Dalens et Foncine à conserver cette « double casquette » à la fois de scout et d’auteur et à continuer de s’impliquer dans le milieu scout. Pierre Joubert, dans ses mémoires, se remémore ainsi le jamboree « pour la paix » de 1947 : « Je dû signer ou orner bon nombre de plâtres [suite à une baston] toute la journée »<sup>237</sup>. Ce jamboree avait réuni tous les acteurs importants de la collection qui fêtait alors ses dix ans. Dalens, Foncine, Ferney et De Hill étaient entre autres présents pour signer des autographes et discuter avec les jeunes scouts<sup>238</sup>.

Stratégiquement, l’équipe de « Signe de piste » avait tout intérêt à garder un pied dans le mouvement. Les Scouts de France, nous l’avons dit, se développe assez rapidement au point de devenir, dans les années cinquante, le plus gros mouvement de jeunesse français<sup>239</sup>. Ainsi, l’association scoute s’avère être un relai intéressant – si ce n’est primordial – pour promouvoir les romans de la collection et la faire découvrir aux jeunes scouts à travers ses manifestations d’une part, et dans ses journaux d’autre part. Ainsi, rien d’étonnant à ce que Jean-Louis Foncine soit nommé rédacteur en chef du journal *Scout* de 1945 à 1947, puis à *France-Magazine* jusqu’en 1949<sup>240</sup>. Bien qu’il ne soit pas encore, à ce moment là, impliqué dans la direction d’Alsatia, ce dernier avait d’ores et déjà publié *La Bande des Ayacks* (1938) et *Le relai de la chance au Roy* (1941).

Ainsi, rien d’étonnant à ce que Christian Guérin retrouve, dans les pages d’un numéro de la revue *Scout* de 1946, un article faisant l’éloge du nouveau roman de Jean-Louis Foncine, *Le Foulard de Sang* et de celui de Serge Dalens, *La tache de vin*<sup>241</sup>. Cela nous amène à explorer la question de la publicité. En effet, la collection a dû, pour diverses raisons, trouver sa propre voie promotionnelle.

---

<sup>236</sup> C. Guérin, « La collection “signe de piste”. Pour une histoire culturelle du scoutisme en France », art cit.

<sup>237</sup> P. Joubert, *Souvenirs en vrac*, op. cit.

<sup>238</sup> Arnaud Baubérot et Nathalie Duval (eds.), *Le scoutisme entre guerre et paix au XXe siècle*, Paris, France, 2006, 244 p.

<sup>239</sup> J.-P. Juès, *Le scoutisme*, op. cit.

<sup>240</sup> L. Fontaine, *La mémoire du scoutisme*, op. cit.

<sup>241</sup> C. Guérin et R. Rémond, *L’utopie Scouts de France*, op. cit.

## Stratégies promotionnelles et de développement de la collection

Dès ses débuts, la direction de « Signe de piste » connaissait l'importance de la publicité – alors appelée « réclame » –, pour attirer et fidéliser une clientèle. Toutefois, c'est surtout à partir des années cinquante, sous la direction du trio Dalens-Foncine-Joubert que se développe un véritable Marketing : savant mélange entre publicité pour la marque, promotion auprès des spécialistes (libraires) et développement d'un réseau ami – grâce notamment nous l'avons vu, à l'établissement des liens forts avec les SDF. Sans oublier le soin apporté, nous le verrons, à l'établissement d'une véritable relation de proximité avec les lecteurs.

### *Une publicité bien ciblée : l'importance des publications scouts*

Tout d'abord, la collection à cela de particulier qu'elle s'est toujours méfiée de la publicité trop largement diffusée. En effet, SDP a toujours pris soin de cibler sa publicité car elle savait que certains publics y seraient réfractaires<sup>242</sup>. Ainsi, c'est principalement à travers les revues scouts catholiques, notamment *Scout* et *Le Chef*, que la collection fera la promotion de ses nouveaux titres. Publiée dès 1923 d'abord sous le nom *Le Scout de France*, la revue *Scout* est



Figure 10 : encart publicitaire tiré de la revue *Scout*, décembre 1954, n° 297, p.30.

une revue mensuelle destinée originellement aux éclaireurs (11-15 ans) puis également aux branches intermédiaires (15-18 ans). Quant à la revue *Le Chef*, il s'agissait d'un mensuel spécifiquement dédiée aux chefs et éducateurs scouts. En parcourant les numéros parus dans ces deux magazines durant les années

quarante et cinquante, on retrouve de multiples mentions de la collection et

de ses ouvrages. S'il s'agit souvent de simples réclames annonçant la parution d'un nouveau titre (figure 10), on y trouve également des preuves plus explicites du soutien du mouvement à la collection. La revue *Scout* publiait très régulièrement des réclames de la collection

<sup>242</sup> C. Guérin, « La collection "signe de piste". Pour une histoire culturelle du scoutisme en France », art cit.

« Signe de piste » dans ses pages dédiées, à la fin du magazine. A chaque nouveau titre, un encarté était publié dans le magazine. Toujours présenté de la même manière, ces encartés figuraient dans les dernières pages du magazine, aux cotés d'autres réclames consacrées aux nouvelles publications des collections similaires, à l'instar de « Jamboree » et « Feu de Camp ». Outre ces publicités, on retrouve parfois des petits articles consacrés à la collection. Ainsi, dans son numéro de mars 1953, la revue fait la promotion des ouvrages à paraître prochainement au « Signe de piste » pour cette même année dans un article intitulé « dernière heure ! »<sup>243</sup> :



Figure 11 : article extrait de Scout, mars 1953, n°280, p24.

Les auteurs les plus illustres sont ici mentionnés ainsi que les titres de leurs prochains romans, à l'instar de Serge Dalens, Bruno Saint-Hill ou encore Pierre Labat. Certes, ce genre d'article résonne comme une publicité criarde, chantant les louanges de la collection à coup de noms célèbres et de chiffres faramineux ; il n'en reste pas moins un article écrit et publié par le mouvement. Cela signifie donc que le journal accepte, en son propre nom, de faire l'éloge de la collection et de la soutenir.

<sup>243</sup> Bibliothèque Diderot de Lyon, fonds scout P1479, Scout, n°280, mars 1953.

Plus fort encore et plus précieux pour « Signe de piste » étaient les articles non-promotionnels qui pouvaient, à l'occasion, paraître dans ces revues. En 1952, le commissaire général des Scouts de France Georges Gauthier exprime, dans *Le Chef*, son total soutien à la collection<sup>244</sup>:

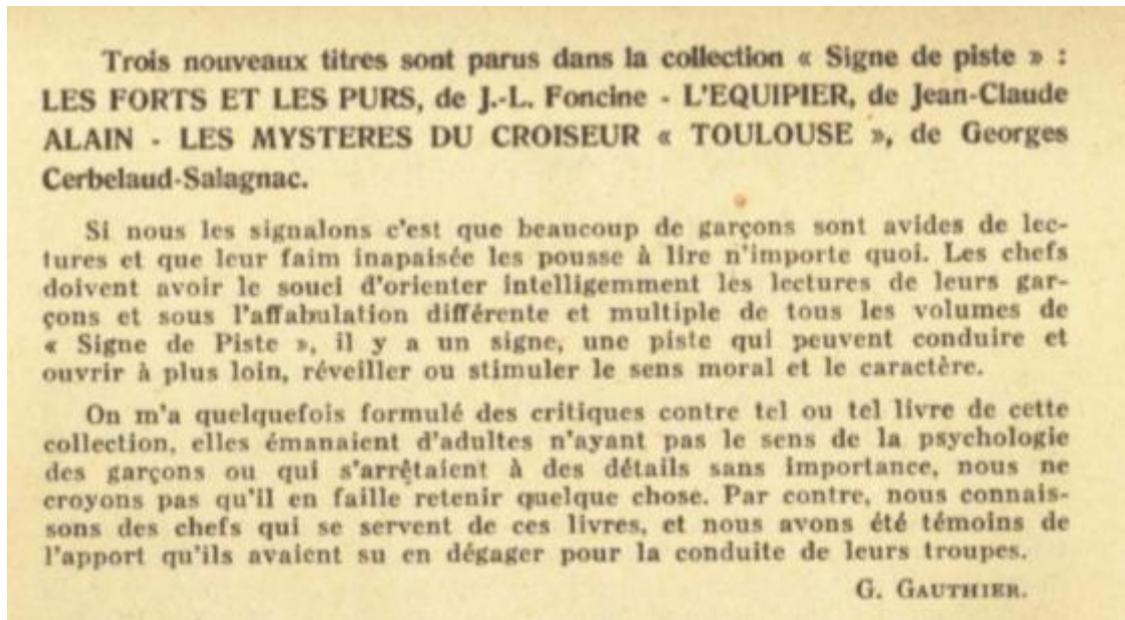


Figure 12: Article paru en mai 1952 dans *Le Chef*, n°286 p.60

Ainsi Georges Gauthier apporte ici clairement son soutien à la collection et incite les lecteurs du journal – principalement des chefs et meneurs de troupes – à encourager les jeunes scouts à la lecture des romans « Signe de piste ». De même, la revue *Scout* ne se contente pas toujours de publier une simple réclame en dernière page et va parfois jusqu'à faire l'éloge de la collection. Ainsi, peut-on lire en février 1952, à propos du roman de Jean-Louis Foncine – qui a quitté la rédaction du journal cinq ans auparavant –, *Le Forts et les Purs* dans un encart consacré au « livre dont on parle »<sup>245</sup> :

« Voici un roman qui plaira aux « Patrouilles Libres » ! C'est un roman avec toutes les merveilles et les exagérations que cela comporte, mais c'est un excellent roman pour vous. Amis ou ennemis, les forts et les purs se retrouvent toujours dans une même fraternité. Les Raiders vont-ils renouer entre les Scouts, entre les jeunes de tous les pays ces liens sacrés ? C'est ce que nous permet de croire J.L Foncine dans un conte plein de dynamisme, d'ardeur et de mystère. [...] En publiant ce

<sup>244</sup> Bibliothèque Diderot de Lyon, fonds scout P 1481, *Le Chef* n° 286, mai 1952.

<sup>245</sup> Bibliothèque Diderot de Lyon, fonds scout P 1479, *Scout* n° 269, février 1952

libre, la collection Signe de Piste fait un nouveau bon en avant, et c'est tout à son honneur. »<sup>246</sup>

La encore, la collection est encouragée dans son développement par les rédacteurs-membres des Scouts de France. Les adjectifs plus qu'élogieux utilisés pour définir ce nouveau roman sont bien la preuve, s'il en fallait encore une, de l'assurance avec laquelle le mouvement se range aux cotés de SDP dans les années cinquante. Outre la publicité, la collection à également tenté de se diversifier. Forte de son succès et désireuse d'attirer un public toujours plus large, celle-ci va d'une part chercher à se développer à l'étranger et d'autre part, accoucher de sous-collections plus ou moins durables.

### *Des collections sœurs pour élargir le lectorat*

En 1957, la collection alors en plein effervescence, décide d'élargir encore son lectorat et lance deux collections sœurs : « Prince Eric » – dont le nom fait référence au personnage principal de la saga de Serge Dalens -, et « Rubans noirs » - qui quant à lui, est un clin d'œil aux raiders, autrement dit aux troupes de scouts plus âgés<sup>247</sup>. La première s'adresse ainsi aux cadets et la seconde aux aînés. Le label « Prince Eric » disparaît en 1960 après avoir édité



Figure 13: Logo de la collection « Joyeuse » (La croix Verte, Alsatia, collection Joyeuse, Paris 1950)

trente-quatre romans<sup>248</sup> et la collection « Rubans noirs » connaît un certain succès avant de s'éteindre à son tour, à la fin des années soixante, après avoir publié cinquante-neuf romans<sup>249</sup>.

Dès 1946, apparaît également la collection « Joyeuse »<sup>250</sup> qui se veut être le pendant féminin de « Signe de piste ». En effet, la direction a pu constater que la collection SDP était également lue par les jeunes adolescentes et tenta de développer son pendant féminin dans une collection propre. Ainsi peut-on lire sur la quatrième de couverture : « Guides, Jeannettes,

<sup>246</sup> Bibliothèque Diderot de Lyon, fonds scout P1479, *Scout*, n° 269, février 1952.

<sup>247</sup> Vous trouverez en annexe 2, l'exemple d'un roman de la collection « Ruban noir ».

<sup>248</sup> C. Guérin et R. Rémond, *L'utopie Scouts de France*, op. cit.

<sup>249</sup> A. Gille Comte-Sponville, *Modernité et archaïsme des lieux dans les romans d'enquête et d'aventure pour la jeunesse pendant les Trente Glorieuses en France*, op. cit.

<sup>250</sup> Voir en annexe 3 pour un exemple de présentation de la collection « joyeuse »

Eclaireuses et Jeunes Filles de France, enfin des livres écrits pour vous ! ». <sup>251</sup> Comme on peut le voir mentionné en grosses lettres sur le logo, cette collection est dirigée par Jean-Louis Foncine. En effet, tout juste rentré de son service militaire, il se fait embaucher par Alsatia pour diriger la nouvelle collection. Il s'agit là d'un bon exemple de la rapidité à laquelle l'auteur a acquis une certaine renommée. Si ce dernier est mentionné en grosse lettre sur la couverture, on peut supposer que c'est parce que déjà, à l'époque, son nom faisait vendre. Cette collection, se décomposera en deux sous-collections : label bleu (pour les 8-12 ans) et label rouge (pour les 12-16ans) <sup>252</sup>. Celle-ci ne rencontrera pas le succès escompté et vivotera jusqu'en 1953 avant de disparaître définitivement. Les filles préféraient les romans d'aventures proposés aux garçons dans la collection « SDP ». Dans son ouvrage dédié aux séries romanesques, Anne-Marie Pol explique, en citant l'exemple de « SDP » et de « Joyeuse » :

« Avec ses romans scouts, la collection « Signe de Piste », destinée aux garçons, est également lue par les filles des années 1960. La mixité était rare dans les établissements scolaires de France. Cette collection a été pour beaucoup de gamines de cette époque un premier regard sur le (fascinant) monde masculin, dont ses représentants étaient si beaux, dessinés par Pierre Joubert ! » <sup>253</sup>

A l'inverse, les romans et collections qui s'adressent spécifiquement aux jeunes filles des années cinquante sont tous sans exceptions des romans sentimentaux, ayant dans l'optique de s'adresser à de futures mères et épouses. Et les choses n'évoluent guère avant la toute fin de la décennie soixante. Notons toutefois, que le troisième volet de la saga *Chronique du pays Perdu*, fut d'abord publié dans la collection « Joyeuse » en 1949. Foncine, auteur-directeur se remémore à ce propos : « Après j'ai écrit dans la foulée, parce que les scouts en voulaient toujours plus, *Le Foulard de Sang* puis *La Forêt qui n'en finit pas*, pour que l'on ne dise pas que je ne faisais des livres que pour les garçons » <sup>254</sup>. Interrogés par le magazine *Enfance*, dans un numéro consacré aux éditeurs pour la jeunesse, Jean-Louis Foncine et Serge Dalens, alors co-directeur de SDP, résumant brièvement les conditions de naissance et l'échec rapide de « Joyeuse » :

---

<sup>251</sup> Jacqueline Royer et Simone La Selve, *La Croix verte: roman*, Paris, France, Éditions Alsatia, 1950, 159 p.

<sup>252</sup> A. Gille Comte-Sponville, *Modernité et archaïsme des lieux dans les romans d'enquête et d'aventure pour la jeunesse pendant les Trente Glorieuses en France*, op. cit.

<sup>253</sup> Anne-Marie Pol, *Les séries: chronique d'un malentendu littéraire*, Paris, France, Éditions du Sorbier, 2004, 138 p.

<sup>254</sup> Interview de Jean-Louis Foncine par Carine Stacoffe, le 10 juillet 2004, sur : <http://www.jeuxdepiste.com/interview/interviewfoncine.html>

« Postérieurement à 1946, Alsatia avait créé pour elle la collection ‘Joyeuse’, qui servait en quelque sorte de pendant au ‘Signe de Piste’. Mais elles l’ont boudée, et comme elles forment à elles seules plus de la moitié de la clientèle Signe de piste, en tout cas plus de la moitié de nos correspondants, nous avons introduits, au risque de déplaire parfois aux garçons, le maximum d’héroïnes dans nos romans »<sup>255</sup>.

Les tentatives de créer des « collections sœurs » se révéla donc plus ou moins fructueuse, mais on le voit, la direction avait très rapidement pris conscience de la mixité de son lectorat. Ces tentatives témoignent bien du succès de « SDP » et du véritable élan dans lequel se trouvait la direction de la collection dans les années cinquante. Dernier symbole de désir de multiplier les supports : une collection « de luxe » fut éditée entre 1958 et 1970 sous le nom de « Super Signe de piste ». Celle-ci rééditait principalement les titres les plus populaires dans un format plus luxueux<sup>256</sup>.

### *La stratégie des « séries »*

La multitude de romans constituant des séries chez « Signe de piste » est l’un des aspects qui peut être mis en avant lorsqu’on étudie les stratégies mises en œuvre par la collection pour arriver à un tel succès. Nous l’avons dit, le propre de la collection – création éditoriale qui émerge lorsque renaît l’édition jeunesse dans l’entre-deux guerre – est de regrouper des titres sous une identité visuelle – et parfois thématique – commune. Tout comme la direction va tenter d’attacher son lecteur aux auteurs phares de la collection, elle va également faire en sorte d’étendre les possibilités de lecture en créant notamment des titres en plusieurs tomes et des séries interminables de romans. Ces séries qui s’apparentent parfois presque à des sous-collections, représentent surtout pour la maison d’édition une garantie financière<sup>257</sup>. Ainsi, « La Bibliothèque Rose » possède en son sein plusieurs séries parmi lesquelles ‘Le Club des Cinq’ ou encore ‘Les six compagnons’. Ainsi retrouve-t-on cette logique sérielle dans de nombreuses collections de l’époque.

A cet égard, « Signe de piste » en est un parfait exemple. En effet, bon nombre de ses romans les plus appréciés sont parus en plusieurs tomes, à l’instar des tétralogies de Dalens et Foncine

---

<sup>255</sup> M. Soriano et F. Guérard, « Le point de vue des éditeurs », art cit.

<sup>256</sup> A. Gille Comte-Sponville, *Modernité et archaïsme des lieux dans les romans d’enquête et d’aventure pour la jeunesse pendant les Trente Glorieuses en France*, op. cit.

<sup>257</sup> B. Marpeau, « Cécile Boulaire (éd.), Mame. Deux siècles d’édition pour la jeunesse, Rennes et Tours, Presses universitaires de Rennes et Presses universitaires François Rabelais, 2012, 563 p., ISBN 978-2-7535-1858-2 », art cit.

dont nous avons déjà parlé. C'est également le cas de *La Quête fantastique*, duologie d'XB Leprince composée de deux romans qui comptent parmi les plus célèbres de la collection : *Le raid des quatre châteaux* et *La Neuvième croisade*. Bruno Saint-Hill s'est quant à lui fait connaître grâce à sa trilogie *Nampilly* dont le premier tome, *Tempête sur Nampilly* – qui sera suivi du *Grand duel* (1955) et de *La forêt sauvage* (1964) – obtient le prix Larigaudie en 1950<sup>258</sup>.



Figure 14: page de titre du 1er tome, *L'auberge des trois guépards*, « Signe de piste », Paris, Alsatia, 1956

A cet égard, l'un des exemples les plus parlants reste la fameuse série des *Enquêtes du Chat-tigre*. En 1956, Jean-Louis Foncine et Serge Dalens – dont les débuts de noms forment le pseudonyme Fondal – décident de créer le personnage de Michel Mercadier aussi appelé « Mik le chat-tigre ». Jeune adolescent de quinze ans, Mik est un enquêteur sans cesse confronté à de nombreuses énigmes qu'il se doit de résoudre pour sauver ses amis. Ses enquêtes feront l'objet de douze romans, tous signés sous le pseudonyme de Mik Fondal. Les derniers ouvrages de la série paraîtront dans les années quatre-vingt, dans la collection « Le Nouveau Signe de piste » (1975-1989). Le personnage de Mik le détective connaît un succès rapide et durable auprès des lecteurs d'alors, qui appréciaient de retrouver à chaque fois, ce personnage.

Il s'agit en effet :

« d'un garçon semblable à beaucoup d'autres, ni trop grand, ni trop mince, aux cheveux châtain clair raisonnablement frisés, aux yeux couleur noisette, assortis à ses pantalons en velours côtelé. Quinze ans, presque toutes ses dents, tête de fer et cœur de beurre... Parce que Mik est le neveu de Tonton Léon, Juge d'Instruction à Versailles, il a eu l'incroyable chance d'apporter sa contribution - qui fut loin d'être mince - au règlement d'un important dossier. Sa carrière a commencé à l'auberge des Trois Guépards. Depuis lors, la série continue : le Chat-tigre enquête »<sup>259</sup>.

On voit bien à travers cette présentation – tirée du second roman de la série, *Les galapiats de la rue haute* – que le personnage correspond en tout point au héros « SDP » dont nous avons déjà parlé : de l'âge du lecteur, caucasien et physiquement en forme. Le lecteur, trouvera

<sup>258</sup> A. Gout et al., *Pierre Joubert*, « Signe de piste », op. cit.

<sup>259</sup> Mik Fondal et Pierre Joubert, *Les enquêtes du Chat-Tigre... Illustrations de Pierre Joubert. II, Les galapiats de la rue haute*, Paris, France, Alsatia, 1956.

forcément, dans cette description, un ou plusieurs détails qui lui permettront de s'y identifier, et donc de s'y attacher.

### *S'implanter à l'étranger*

Toujours dans les années cinquante, la collection s'installe en Allemagne de l'Ouest, sous le nom de « Spurbücher Jugendbücher ». Les romans d'auteurs renommés tels que Jean-Claude Alain, Claude Appel, Georges Ferney, Guy de Larigaudie, Brun Saint-Hill, sans oublier Jean-Louis Foncine et Serge Dalens parurent dans cette collection. Ils se retrouvèrent ainsi aux cotés d'auteurs allemands qui, en retour, furent pour certains publiés en France chez « Signe de Piste ». Cette filiale d'Alsatia, installée à Fribourg, éditera au final une centaine d'ouvrages. Et s'intitulera: « Erste Europäische Jugendbücherreihe », ce qui se traduit en français par « première série européenne de livres pour la jeunesse ». Toujours dans l'interview accordée à la revue *Enfance* en 1956, Foncine et Dalens expliquent la propension à intégrer au sein de la collection des romans étrangers, veillant toutefois à ne pas généraliser le phénomène :

« Dans quelques temps, nous envisagerons peut-être de créer une collection de traductions. Pour l'instant nous accueillons (dans la proportion de 1 à 13) quelques ouvrages étrangers au sein même de la Collection 'Signe de piste'. Il s'agit surtout d'ouvrages allemands (nous avons une maison à Fribourg, ce qui facilite les choses), puis italiens ou anglais. D'une façon générale, la littérature anglo-saxonne est trop jeune, trop simplette pour nos lecteurs. Nos lecteurs désireux des livres plus mûrs. [...] Un grand nombre de nos ouvrages sont traduits en allemand, quelques-uns en espagnol et en portugais. Les marchés flamand et italien sont en train de s'ouvrir »<sup>260</sup>.

Ainsi on le voit, les directeurs tiennent à garder l'identité « SDP » et ne pas intégrer des romans étrangers qui ne collent pas avec les attentes de leurs lecteurs. Ils sont toutefois conscients de l'intérêt de maintenir des échanges avec ces pays d'Europe pour faire connaître la collection à l'étranger.

---

<sup>260</sup> M. Soriano et F. Guérard, « Le point de vue des éditeurs », art cit.

## *Une librairie dédiée*

Dès le début des années quarante, une librairie spécialement dédiée à la collection voit le jour au 1 Rue Garancière, à Paris. Il s'agit de l'adresse indiquée sur la première de couverture des romans. Cette adresse ne correspond pas au siège de la maison d'édition Alsatia à Paris – qui lui se trouvait alors dans le sixième arrondissement, au numéro 17 de la rue cassette – mais à celle de la librairie « Signe de piste ». En effet, il s'agit, à en croire la publicité parue dans un numéro du magazine *Scout*, du « premier magasin de l'aventure et du vrai jeu, conseillé par Jean-Louis Foncine et toute l'équipe Signe de piste »<sup>261</sup>. S'il s'agit là d'une publicité – amenant donc une rémunération de la part de la collection à la revue –, *Scoute* en était, selon Christian Guérin, plutôt friande<sup>262</sup>. Rien d'étonnant à cela puisque le mouvement, alors en plein développement, était en totale adéquation avec « l'esprit Signe de piste ». L'actuel directeur littéraire de la collection « SDP » aux éditions Delahaye, Alain Gout, se remémore cette librairie du temps où, alors jeune scout, il la fréquentait :

« "Au Signe de Piste" la boutique de la rue Garancière, tenue par Jean-Louis Foncine présentait toute la collection et bien d'autres livres et jeux pour jeunes. A chaque sortie de roman, les originaux des illustrations étaient exposés en vitrine, souvent des Joubert. Je me souviens y avoir passé de nombreux et longs moments à admirer les œuvres du Maître »<sup>263</sup>.

Cette librairie était tenue par les membres de la direction : Jean-Louis Foncine et Serge Dalens aimaient à rappeler qu'ils passaient aussi beaucoup de temps derrière le comptoir de la boutique. En mai 1949, la revue *Chef*, consacre une pleine page à cette librairie<sup>264</sup>. Le magazine interpelle alors ses lecteurs sur l'enseigne : « Chefs, avant vos camps, avez-vous consulté le catalogue-tarif de la librairie Signe de piste ? »<sup>265</sup>. Il s'agit clairement d'une invitation à s'y rendre afin d'acquérir, outre les romans dédiés : « tout ce qu'il faut pour faire de vos grands jeux une aventure étonnante ». On apprend pouvoir y trouver tout l'attirail du scout, à savoir : « accessoire de topographie, jumelle, torches pour cérémonies, fusée signaux, etc... ». Nous ne disposons pas de données précises quant à fréquentation du lieu, ni de la date à laquelle celle-ci a cessé d'exister. Toutefois, il n'est plus fait mention du 1 rue

---

<sup>261</sup> C. Guérin et R. Rémond, *L'utopie Scouts de France*, op. cit.

<sup>262</sup> *Ibid.*

<sup>263</sup> Interview d'Alain Gout par Michel Bonvalet sur le site jeuxdepiste.com en 2012 : [http://www.jeuxdepiste.com/lectures\\_lignes/75sdp.html](http://www.jeuxdepiste.com/lectures_lignes/75sdp.html)

<sup>264</sup> Vous trouvez la pleine page du magazine en question en annexe 4

<sup>265</sup> Archives Nationales du Scoutisme, (Fonds numérisé du réseau Baden-Powell), Revue « Le Chef », n° 257, mai 1949, p27, éditée par les Scouts de France.

Garancière dans les romans de la collection « Safari-Signe de Piste » à partir donc de 1971. Pour la période qui nous intéresse plus particulièrement – et donc les années trente à soixante – on peut supposer que la librairie avait principalement pour clientèle les jeunes scouts parisiens et servait de repère aux auteurs vedettes. On pouvait y obtenir des ouvrages dédicacés et tout le matériel nécessaire pour des camps dignes de se nom<sup>266</sup>. D'autre part, on y trouvait également tous les dérivés estampillés « Signe de piste » figurant, à un moment donné, au catalogue de la collection : périodiques, bulletin de liaisons, affiches etc. Ces objets – qu'on appellerait facilement aujourd'hui « produits dérivés » –, figurent sans contestes parmi les stratégies éditoriales et commerciales de la collection et méritent, à ce titre, qu'on s'y attarde un instant.

### *Les dérivés SDP : un outil promotionnel non négligeable*

Comme le rappelle justement Christian Guérin, l'équipe éditoriale étaient animées d'ambitions plus larges que simplement commerciales, mais visaient à « forger un esprit 'Signe de Piste' »<sup>267</sup>. Pour cela, la ligne directrice devait, en plus de l'aspect économique, se focaliser sur l'aspect relationnel et mit en place plusieurs tentatives de dialogue avec ses lecteurs, par le biais notamment de parutions périodiques et de concours. Les prix littéraires sont pour les éditeurs un bon moyen de provoquer la création<sup>268</sup> – notamment lorsqu'il s'agit de prix attribués à des manuscrits – mais ils sont avant tout un moyen de faire connaître la collection dont le primé est issu. Enfin, le concours est également un bon moyen de mettre à contribution le lecteur – par le biais du vote ou même parfois de la création – et ainsi, dans le cas de notre collection, le faire se sentir intégré à la « famille Signe de piste ». Rien d'étonnant donc à ce qu'Alsatia lance plusieurs prix et concours – pour la plupart littéraires – en lien avec sa collection à succès. Dès 1946, le premier prix est créé. Il s'agit du prix Larigaudie fondé par les amis de l'auteur, mort au combat en 1944. Le prix est destiné à « couronner une œuvre de prose, capable d'apporter à la jeunesse une part de l'idéal chrétien et français que fut celui de Guy de Larigaudie<sup>269</sup> ». Par la suite, les concours se multiplient et

---

<sup>266</sup> P. Joubert, *Souvenirs en vrac*, op. cit.

<sup>267</sup> C. Guérin, « La collection "signe de piste". Pour une histoire culturelle du scoutisme en France », art. cit.

<sup>268</sup> Janine Despinette, « La littérature pour la jeunesse dans le monde: ses prix littéraires et leurs finalités », *Enfance*, 1984, vol. 37, n° 3, p. 225-331.

<sup>269</sup> Alain Gout et Béatrice Didier, *Signe de piste - étude structurale et socio-thématique d'une collection de romans pour adolescents*, [s.n.], S.l., 1973.

se diversifient. En 1957 est créé le grand concours d'été nommé « opération chat-tigre ». Il s'agit là d'un concours destiné aux lecteurs de la collection auxquels on demande d'imaginer une enquête mettant en scène le personnage de la nouvelle série du *Chat-tigre*, lancé l'année précédente et dont nous avons parlé plus haut. Les douze lauréats gagnèrent un voyage en Alsace et le premier d'entre eux participa au sixième tome intitulé *La Bible de Chambertin*. Sur le même thème est également lancé un concours de dessins, le « grand concours d'été sur Mik le Chat-Tigre »<sup>270</sup>. En 1959, le concours réapparaît sous une nouvelle formule qui demande, la encore, au lecteur de participer à travers la rédaction d'un roman SDP futuriste. La collection recevra, selon ses dires, plus de deux-mille manuscrits<sup>271</sup>. On le voit, dans le cas de « Signe de piste », les concours avaient principalement pour objectif la participation du lecteur qui, indubitablement, permettaient aussi de maintenir un certain dynamisme de la collection. Plus tardif mais encore actif aujourd'hui, le concours de moins de 25 ans est lancé en 1972 par Alsatia, désireuse cette fois de se diversifier et de sortir du roman scout<sup>272</sup>. Il s'agit ici du premier prix destiné aux moins de 25 ans et décerné par des gens de cette même tranche d'âge<sup>273</sup>. Ce dernier concours est organisé par l'association « Les amis des Signes de Piste » qui voit le jour en 1975, lorsque la collection devient « le nouveau signe de piste » aux éditions de l'Epi. Toujours dans l'idée de resserrer les liens lecteurs-auteurs, Serge Dalens, Jean-Louis Foncine et Jean Valbert créent l'Association des Amis du Signe de Piste<sup>274</sup>, qui existe d'ailleurs toujours aujourd'hui. Cette association – et toutes celles créées à la même époque au Canada, en Belgique et en Suisse<sup>275</sup> – illustre l'attention portée par la direction à l'entretien d'un réseau de lecteur et de son image d'une collection de proximité.

Outre la création de prix littéraires et artistiques, Alsatia prit soin, dès les années cinquante, de diversifier ses publications toujours dans une volonté de fidélisation, de dynamisation et de promotion. Ainsi sont lancés divers bulletins de liaisons qui, comme leurs noms l'indique, visent à créer du lien entre la collection et les lecteurs. En 1953, le premier numéro du périodique *La Fusée*, paraît. Il s'agit en quelques sortes d'un « hors-série » qui se décrit comme le « carrefour annuel de l'aventure et de l'amitié ».

---

<sup>270</sup> A. Gout et al., *Pierre Joubert*, « Signe de piste », *op. cit.*

<sup>271</sup> *L'histoire du Signe de Piste au fil des ans*, <http://www.romans-scouts.com/page10.html>, (consulté le 24 avril 2019).

<sup>272</sup> La période allant des années soixante-dix à nos jours fera l'objet d'un second mémoire, voire la conclusion pour davantage d'explications

<sup>273</sup> J. Despinette, « La littérature pour la jeunesse dans le monde », art cit.

<sup>274</sup> A. Gout et al., *Pierre Joubert*, « Signe de piste », *op. cit.*

<sup>275</sup> *L'histoire du Signe de Piste au fil des ans*, <http://www.romans-scouts.com/page10.html>, art cit.

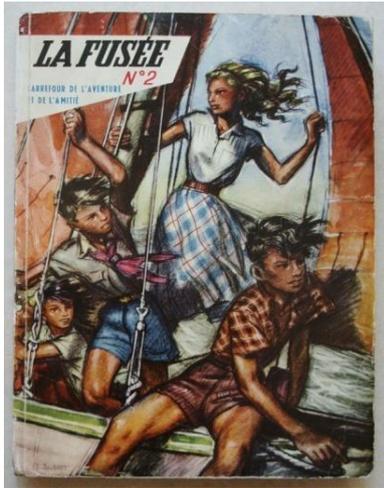


Figure 15: Couverture du second numéro de La Fusée, Paris, Alsatia, 1955

Il s'agit d'ailleurs d'un livre plus que d'un journal, regroupant contes, nouvelles, dessins humoristiques et témoignages d'aventures. Sous la forme d'une sorte d'almanach annuel, la « Fusée » permettaient surtout à la direction de faire connaître l'histoire de la collection – histoire souvent présentée tel un mythe fondateur, nous l'avons vu – et de raconter des anecdotes qui, elles aussi, contribuèrent sans doute à rendre la collection sympathique et à favoriser l'attachement voir l'attendrissement du lecteur. Dernier exemple, la collection publie également un journal de liaison intitulé « Carrefour Signe de piste ». Quatorze numéros de ce bulletin paraissent entre 1955 et 1963, tous insérés au moment de la publication d'un nouveau roman, au sein de celui-ci<sup>276</sup>. Il s'agissait de « rendez-vous semestriel de l'aventure et de l'amitié »<sup>277</sup>. On le voit, il s'agissait finalement, pour l'une comme pour l'autre de ces publications, d'outils de promotion sans en avoir l'air, qui créaient un lien avec le lecteur. Ces efforts de communication et de publication portèrent visiblement leurs fruits, même après la période faste des années cinquante. En 1966 – soit deux ans seulement avant les événements de mai 68 – la collection « Signe de piste » se positionne encore largement en tête d'un sondage effectué par le réseau catholique des Bibliothèques pour tous<sup>278</sup> auprès de cinq mille de ses lecteurs âgés de neuf à quatorze ans<sup>279</sup>. Si la conjoncture de la décennie suivante change du tout au tout, il était encore question, à ce moment là, d'un « Prix des moins de vingt-cinq ans », d'une association des « Amis du Signe de piste », et même d'un réseau de « délégués »<sup>280</sup>. La collection devenue entre temps « Safari-Signe de piste » ne voulait « pas seulement [être] une entreprise commerciale, mais une immense chaîne d'amitié qui s'étend à travers le monde entier »<sup>281</sup>.

<sup>276</sup> C. Guérin, « La collection “signe de piste”. Pour une histoire culturelle du scoutisme en France », art cit.

<sup>277</sup> Archives Nationales du Scoutisme, (Fonds numérisé du réseau Baden-Powell), *Carrefour Signe de Piste n° 1*, Paris, Alsatia Edition, 1955.

<sup>278</sup> Aujourd'hui Culture et Bibliothèque pour tous (CBPT). Il s'agit d'une association de bénévoles fondée en 1934 dans le but de promouvoir la lecture en assurant un service culturel de proximité dans les départements. L'association compte aujourd'hui 700 bibliothèques sur le territoire.

<sup>279</sup> C. Guérin, « La collection “signe de piste”. Pour une histoire culturelle du scoutisme en France », art cit.

<sup>280</sup> *Ibid.*

<sup>281</sup> Bibliothèque Diderot de Lyon, Fonds Scout, non trié, brochure de présentation de la collection Safari-Signe de piste, 1971.

# CONCLUSION

---

La collection « Signe de piste » compte désormais parmi les plus anciennes et les plus durables de l'histoire de l'édition française pour la jeunesse. Si la maison d'édition originelle de SDP – Alsatia – est aujourd'hui disparue, la collection existe toujours. Octogénaire, cette dernière est aujourd'hui considérée par certains comme mythique, qu'il s'agisse d'anciens lecteurs nostalgiques – dont l'adolescence se situe parfois même davantage autour des années quatre-vingt que des années soixante – ou de spécialistes du monde du livre – experts en littérature de jeunesse, historiens du livre, libraires, bouquinistes, etc.

Pour comprendre l'importance du phénomène « Signe de piste » dans la littérature de jeunesse du XX<sup>e</sup> siècle, nous nous sommes intéressés aussi bien au contenu de la collection qu'au monde qui gravite autour d'elle. Il aura fallu pour cela s'imprégner d'un contexte plus large, celui de l'évolution de la littérature de jeunesse au XIX<sup>e</sup> siècle et jusqu'au tournant des années trente. En effet, le secteur se densifie durant cette période, donnant naissance à de nouvelles maisons d'éditions spécialisées. Portés par une vague de nouveaux travaux sur la psychologie de l'enfant puis par l'émergence de mouvements pédagogiques parallèles – dont le scoutisme se place dans la droite lignée – la collection « Signe de piste » est ainsi fondée en 1937. Cette dernière a su fédérer autour de son identité auteurs et illustrateurs pour la plupart issus du mouvement scout. Nous l'avons vu, les principaux auteurs et illustrateurs qui marquèrent de leur empreinte la collection sont ceux qui, par la suite, la dirigèrent. Jean-Louis Foncine, Serge Dalens et dans une moindre mesure Pierre Joubert, sont tous issus du mouvement des SDF. Tout comme d'autres, ils trouvèrent en la collection un moyen d'exprimer leur vision de la jeunesse et de l'aventure d'une façon qui, de toute évidence, s'avéra plutôt efficace, marquant ainsi toute une génération de lecteurs dans la France d'après-guerre. Intimement liée au mouvement des scouts catholiques (Scouts de France) depuis sa naissance jusqu'au début des années soixante, la collection ne se définit pas seulement par la présence récurrente, à l'intérieur de ses romans, de messages religieux plus ou moins subliminaux. En effet, sa particularité tient également à la présence inconditionnelle de personnages ayant un profil similaire à celui de ses lecteurs, à savoir de jeunes adolescents scouts. Personnages non seulement décrits mais aussi illustrés – ou pourrait-on dire magnifiés – par des illustrateurs à l'époque aussi connus et encensés que certains auteurs de la collection, à l'instar de Pierre Joubert. C'est donc dans un contexte culturel favorable – celui de l'émergence et de

l'implantation progressive du scoutisme dans les années trente –, corrélé à une politique éditoriale soigneusement définie et somme toute assez spécifique, que la collection s'est très rapidement développée, jusqu'à devenir la plus appréciée et la plus lue par les adolescents des années cinquante<sup>282</sup>. Nous l'avons vu, son succès n'est pas seulement dû à son contenu romanesque – indubitablement « scout » du fait notamment d'un cadre spatiotemporel spécifique et des références fréquentes aux valeurs chevaleresques et de chrétienté médiévale – mais aussi à son réseau étroit. Si certains qualifient facilement Alsatia de maison d'édition « familiale », c'est certes d'abord à considérer au sens propre – comme pour beaucoup de maisons d'édition à l'époque – mais c'est également à comprendre dans un sens plus professionnel. Les membres qui gravitèrent autour de la collection sont tous issus d'un même milieu catholique et scout. Outre la volonté stratégique de maintenir le mythe d'un récit fondateur, il n'en reste pas moins que des liens très étroits existaient alors entre les membres de la direction d'Alsatia, de ceux en charge de la collection, et de ceux de l'association des Scouts de France. Petit monde rempli de personnalités multitâches, à l'instar de Jean-Louis Foncine, tantôt romanciers tantôt journaliste et pour un temps même, directeur de collection. Par ailleurs, le travail de l'équipe éditorial s'illustre également dans le soin apporté au visuel de la collection – logo, jaquette, et illustrations – que l'on voit évoluer au fil des progrès techniques et des modes. Enfin, rappelons une dernière fois l'importance pour « Signe de piste » de maintenir les liens avec les Scouts de France, ne serait-ce que pour le relai promotionnel que l'association représente pour la collection. D'autant que cette dernière a toujours du faire face à de nombreux détracteurs – et cela même durant ses deux décennies de succès incontesté – et ne pu aussi aisément que d'autre, profiter des moyens publicitaires et promotionnels classiques et habituels. Ainsi, nous l'avons vu, les encarts publicitaires parus dans les revues scoutées constituaient le principal outil d'Alsatia, aux cotés parfois d'articles consacrés à la collection ou à sa librairie. Toutefois, ses relations se tendent à partir des années soixante le précieux lien qui unissait jusqu'alors la collection et l'association ira jusqu'à se couper totalement. Ce dernier point, corrélé à un contexte plus large d'importants changements dans la société française, obligera la collection à revoir ses choix de publications et ses stratégies éditoriales pour durer.

Ce mémoire se place dans un projet plus large de compréhension du scoutisme en littérature au XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles. Pour cela, l'étude de la collection SDP dans sa période la

---

<sup>282</sup> C. Guérin, « La collection “signe de piste” ». Pour une histoire culturelle du scoutisme en France », art cit.

plus faste s'est avérée nécessaire du fait d'une part, de sa longévité et de son importance dans la littérature de jeunesse des années quarante à soixante-dix, et d'autre part, parce qu'elle représente, encore aujourd'hui, la version la plus accomplie de ce genre littéraire. Dans un second mémoire – qui se voudra être le prolongement logique de celui du M1 – nous continuerons d'étudier la collection « Signe de piste » dans ses versions post soixante-dix (et donc post Alsatia). Après avoir ciblé les principales causes de son affaiblissement, l'objet sera de comprendre les raisons de sa persistance et finalement, de sa survivance jusqu'à aujourd'hui. Nous mettrons en parallèle l'évolution de « Signe de piste » avec ce qui se fait ailleurs aujourd'hui dans la littérature scout. Car en effet, si ce genre littéraire a perdu de sa vigueur et ne représente plus qu'une part anecdotique de la littérature de jeunesse, il existe toujours. Cela s'observe par la réédition d'ouvrages phares de la collection SDP par plusieurs maisons d'éditions – assurant ainsi sa survit dans une volonté de sauvegarder ce qui relève pour certains, du « patrimoine littéraire français » – mais aussi par la publication régulière de nouveaux ouvrages dit « scouts » dans différentes collections créées par diverses maisons d'éditions. Il s'agira, en outre, d'étudier le profil et les choix éditoriaux de ces maisons d'éditions qui publient de la littérature scout. Pour cela, il sera bien évidemment nécessaire d'étudier l'évolution ce genre littéraire depuis les années soixante et soixante-dix, à la fois à travers son contenu, ses supports de publication et enfin, à travers son lectorat.

# SOURCES

---

Corpus (romans de la collection « Signe de Piste ») :

ALAIN Jean-Claude et CYRIL, *L'étranger dans la patrouille*, Paris, France, Alsatia, 1946, 184 p.

BAUX Raymond et ARNSTAM Igor, *Les fantômes de la chapelle Pol*, Paris, France, Alsatia, 1948, 206 p.

BOURGENAY Henri, DALENS Serge et GOURLIER Michel, *Éphélia, l'île des enfants perdus: récit*, Paris, France, Éditions Alsatia, 1957, 192 p.

BOUTS Michel et CYRIL, *La chasse de Saint-Agapit*, Paris, France, Éditions Alsatia, 1946, 198 p.

CERBELAUD SALAGNAC Georges, *Sous le signe de la tortue: légende indienne*, Paris, Alsatia, 1945.

DALENS Serge, *Le bracelet de vermeil: roman*, Paris, Alsatia, 1971.

DALENS Serge et JOUBERT Pierre, *La mort d'Eric: récit*, Paris, France, Éditions Alsatia, 1943, 190 p.

DALENS Serge et JOUBERT Pierre, *Le Prince Eric: roman*, Paris, Éditions « Alsatia », 1940.

FERNEY Georges, *Le Château perdu*, Paris, Alsatia, 1948.

FERNEY Georges et JOUBERT Pierre, *Fort Carillon*, Paris, France, Éditions Alsatia, 1945, 255 p.

FONCINE Jean-Louis, *Le foulard de sang*, Paris, France, Alsatia, 1951, 180 p.

FONCINE Jean-Louis, CYRIL et HELLER Louis, *Le relais de la Chance au roy*, Paris, France, Éditions Alsatia, 1941, 224 p.

FONCINE Jean-Louis et JOUBERT Pierre, *Les Forts et les purs: roman*, Paris, Alsatia : Épi, 1976.

FONCINE Jean-Louis, ROUSSEL Romain et JOUBERT Pierre, *La bande des Ayacks*, Paris, France, Éditions Alsatia, 1946, 215 p.

FONDAL Mik et JOUBERT Pierre, *Les enquêtes du Chat-Tigre II, Les galapiats de la rue haute*, Paris, France, Alsatia, 1956.

FUVAL Pierre, *Pierre Fuval. L'Évadé de Coëtcarantec*, Paris, Éditions Alsatia, 1946.

LARIGAUDIE Guy de et JOUBERT Pierre, *Le tigre et sa panthère: roman scout*, Paris, France, Éditions Alsatia, 1938, 157 p.

LEPRINCE X.-B et JOUBERT Pierre, *La neuvième croisade: roman*, Paris, Alsatia, 1955.

LEPRINCE X.-B. et JOUBERT Pierre, *La Quête fantastique. I. Le Raid des quatre châteaux, roman*, Paris, France, Editions Alsatia, 1955, 191 p.

MONTARDRE Hélène, *Les Garçons sous la lande*, Paris, Alsatia, 1974.

ROYER Jacqueline et LA SELVE Simone, *La Croix verte*, Paris, France, Éditions Alsatia, 1950, 159 p.

SAINT-HILL Bruno et JOUBERT Pierre, *Tempête sur Nampilly*, Paris, France, Éditions Alsatia, 1950, 206 p.

VALBERT Jean et JOUBERT Pierre, *Les Compagnons de la Loue*, Paris, France, Éditions Alsatia, 1957, 183 p.

Journaux et revues scouts :

Numéros consultés via les archives Nationales du scoutisme (Fonds numérisé du réseau Baden-Powell) :

*Le Chef*, n°241, décembre 1947

*Le Chef*, n°257, mai 1949

*Le Chef*, n°286, mai 1952

*Le Chef*, n°309, janvier 1955

*Scout*, n°269, février 1952

*Carrefour Signe de Piste n° 1*, Paris, Alsatia Edition, 1955.

Numéros consultés via le fonds « *scoutisme* » de la Bibliothèque Diderot de Lyon :

*Scout*, n°280, mars 1953

*Scout*, n°293, juin 1954

*Scout*, n°294, juillet-août 1954

*Scout*, n° 297, décembre 1954

*La Fusée* (n°2), Paris, Alsatia, 1955.

Entretiens à caractère de sources:

Interview de Jean-Louis Foncine par Carine Stacoffe, le 10 juillet 2004, sur :  
<http://www.jeuxdepiste.com/interview/interviewfoncine.html>

Interview d'Alain Gout par Michel Bonvalet sur le site jeuxdepiste.com en 2012 :  
[http://www.jeuxdepiste.com/lectures\\_lignes/75sdp.html](http://www.jeuxdepiste.com/lectures_lignes/75sdp.html)

Interview des co-directeurs de la collection, Jean-Louis Foncine et Serge Dalens dans :

Marc Soriano et Françoise Guérard, « Le point de vue des éditeurs », *Enfance*, 1956, vol. 9, n° 3, p. 10 à 51

Ouvrage autobiographique :

Pierre Joubert, *Souvenirs en vrac*, Paris, France, Éd. Delahaye, 2009, 181 p.

# BIBLIOGRAPHIE

---

## OUVRAGES D'HISTOIRE GENERALE

### Histoire de l'éducation

ARIÈS Philippe, *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, France, Points, 2014, 316 p.

MAYEUR Françoise, *Histoire générale de l'enseignement et de l'éducation en France. Tome III, De la Révolution à l'École républicaine, 1789-1930*, Paris, France, Perrin, 2004, 777 p.

OTTAVI Dominique, *De Darwin à Piaget: pour une histoire de la psychologie de l'enfant*, Paris, France, CNRS éditions, impr. 2009, 2009, xii+350 p.

### Sur l'Alsace

IGERSHEIM François, *L'Alsace politique 1870-1914*, Strasbourg, France, Presses universitaires de Strasbourg, 2016, 232 p.

MENGUS Raymond, INTELLECTUELS CHRÉTIENS SOCIAUX D'ALSACE et CENTRE D'ÉTUDES ET D'ACTION SOCIALE (eds.), *Cent ans de catholicisme social en Alsace: de l'encyclique « Rerum novarum » (1891) à la fin du XXe siècle :*, Strasbourg (9 Pl. de l'Université, 67084), France, Presses universitaires de Strasbourg, 1991, 175 p.

MICHEL Florian, « L'affirmation transnationale de la culture catholique française (années 1920 – années 1960) », *Revue historique*, 2 septembre 2016, n° 679, p. 605-628.

## HISTOIRE DE L'ÉDITION

EYROLLES Serge, *Les 100 mots de l'édition*, Paris, France, P.U.F, 2010.

GRUPE DE RECHERCHE SUR L'ÉDITION LITTÉRAIRE AU QUÉBEC et CENTRE D'HISTOIRE CULTURELLE DES SOCIÉTÉS CONTEMPORAINES, *Les mutations du livre et de l'édition dans le*

monde du XVIIIe siècle à l'an 2000: actes du colloque international Sherbrooke 2000, Sainte-Foy, Québec, Canada, Presses de l'Université Laval, 2001, 597 p.

MARPEAU Benoît, « Cécile Boulaire (éd.), Mame. Deux siècles d'édition pour la jeunesse, Rennes et Tours, Presses universitaires de Rennes et Presses universitaires François Rabelais, 2012, 563 p., ISBN 978-2-7535-1858-2 », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 2015, n° 62-4, p. 174-175.

MARTIN Henri-Jean, CHARTIER Roger et VIVET Jean-Pierre (eds.), *Histoire de l'édition française. Tome III, Le temps des éditeurs, du Romantisme à la Belle Epoque*, Paris, France, Promodis, 1985, 539; 38 p.

MOLLIER Jean-Yves, « L'édition française dans la tourmente de la Seconde Guerre mondiale », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 23 novembre 2011, n° 112, p. 127-138.

MOLLIER Jean-Yves, *Édition, presse et pouvoir en France au XXe siècle*, Paris, France, Fayard, 2008, 493 p.

NATALIE CETRE, « L'édition en fascicules de romans français entre 1870 et 1914 et leur conservation par la BnF. », 147p.

PIQUARD Michèle et MOLLIER Jean-Yves, *L'édition pour la jeunesse en France de 1945 à 1980*, Villeurbanne, France, Presses de l'Enssib, 2004, 391 p.

RENONCIAT Annie, « Les couleurs de l'édition au XIXe siècle : « Spectaculum horribile visu » ? », *Romantisme*, 8 octobre 2012, n°157, n° 3, p. 33-52.

VIVET Jean-Pierre, CHARTIER Roger et MARTIN Henri-Jean (eds.), *Histoire de l'édition française. Tome IV, Le livre concurrencé, 1900-1950*, Paris, France, Promodis, 1986, 609p.

## **LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE AUX XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> SIECLES**

### Dictionnaires et usuels

NIÈRES-CHEVREL Isabelle, *L'invention du roman pour la jeunesse au XIXe siècle*, Paris, France, Didier Erudition, 2002, 535 p.

NIÈRES-CHEVREL Isabelle Directeur de la publication, PERROT Jean Directeur de la publication, HUBERT-GANIAYRE Claude, MANSON Michel et RENONCIAT Annie (eds.), *Dictionnaire du livre de jeunesse: la littérature d'enfance et de jeunesse en France*, Paris, France, Éd. du Cercle de la librairie, 2013, xvi+989 p.

ORY Pascal, *Dictionnaire du roman populaire francophone*, Paris, France, Nouveau monde éd., 2007, 490p.

PRINCE Nathalie, *La littérature de jeunesse: pour une théorie littéraire*, Paris, France, Armand Colin, 2015, 247 p.

STALLONI Yves, *Les 100 mots du roman*, Paris, France, Presses universitaires de France, 2018.

#### Contexte historique, politique et socioculturel

DÉOM Laurent et TILLEUIL Jean-Louis (eds.), *Le héros dans les productions littéraires pour la jeunesse*, Paris, France, Pays multiples, l'Harmattan, DL 2010, 2010, 215 p.

DESPINETTE Janine, « La littérature pour la jeunesse dans le monde: ses prix littéraires et leurs finalités », *Enfance*, 1984, vol. 37, n° 3, p. 225-331.

DUBOIS Raoul, *D'Érasme à Hetzel ou De 1529 à 1845.*, Paris, France, CRILJ, 1995, 70 p.

ECO Umberto, *Vertige de la liste*, traduit par Myriem Bouzaher, Paris, France, Flammarion, 2009, 408 p.

ÉQUIPE DE RECHERCHE SUR LES LITTÉRATURES les imaginaires et les sociétés, *Les catéchismes et les littératures chrétiennes pour l'enfance en Europe (XVIe-XXIe siècle)*, Pessac, France, Presses universitaires de Bordeaux, 2014, 324 p.

GROUPE DE RECHERCHE SUR L'ÉDITION LITTÉRAIRE AU QUÉBEC et CENTRE D'HISTOIRE CULTURELLE DES SOCIÉTÉS CONTEMPORAINES, *Les mutations du livre et de l'édition dans le monde du XVIIIe siècle à l'an 2000: actes du colloque international Sherbrooke 2000*, Sainte-Foy, Québec, Canada, Presses de l'Université Laval, 2001, 597 p.

HUGUET Françoise et HAVELANGE Isabelle, *Les livres pour l'enfance et la jeunesse de Gutenberg à Guizot: les collections de la Bibliothèque de l'Institut national de recherche*

pédagogique, Paris, France, Institut national de recherche pédagogique : Klincksieck, 1997, 1997, 413 p.

LATZARUS Marie-Thérèse, *La littérature enfantine en France dans la seconde moitié du XIXe siècle: étude précédée d'un rapide aperçu des lectures des enfants en France avant 1860*, Paris, France, Presses universitaires de France, 1924, 326 p.

LÉVÊQUE Mathilde, *La littérature pour la jeunesse au 18e siècle: le regard de l'historien*, <https://magasindesenfants.hypotheses.org/6397>, consulté le 22 janvier 2019.

MARCOIN Francis et CHELEBOURG Christian, *La littérature de jeunesse*, Paris, France, Armand Colin, 2007, 126 p.

NIÈRES-CHEVREL Isabelle, *L'invention du roman pour la jeunesse au XIXe siècle*, Paris, France, Didier Erudition, 2002, 535 p.

OLIVERO Isabelle, *L'invention de la collection: de la diffusion de la littérature et des savoirs à la formation du citoyen au XIXe siècle*, Paris, France, Éditions de l'IMEC : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1999, 334 p.

OLIVIER-MARTIN Yves, *Histoire du roman populaire en France: de 1840 à 1980*, Paris, France, Albin Michel, 1980, 301 p.

OLIVIER-MESSONNIER Laurence, *Guerre et littérature de jeunesse, 1913-1919: analyse des dérives patriotiques dans les périodiques pour enfants*, Paris, France, l'Harmattan, DL 2012, 2012, 409 p.

PERRIN Raymond, *Fictions et journaux pour la jeunesse au XXe siècle*, Paris, France, l'Harmattan, 2014, 552 p.

POL Anne-Marie, *Les séries: chronique d'un malentendu littéraire*, Paris, France, Éditions du Sorbier, 2004, 138 p.

POSLANIEC Christian, *(Se) former à la littérature de jeunesse*, Paris, France, Hachette éducation, 2008, 367 p.

SORIANO Marc, *Guide de littérature pour la jeunesse: courants, problèmes, choix d'auteurs*, Paris, France, Flammarion, 1975, 568 p.

## SCOUTISME

### Histoire du scoutisme

BADEN-POWELL Robert, *Éclaireurs*, Neuchâtel, Suisse, France, 1960, 335 p.

FONTAINE Louis, *La mémoire du scoutisme: dictionnaire des hommes des thèmes et des idées*, Paris, France, Publication L.F, 1999, 358 p.

GUÉRIN Christian, « Le scoutisme français : une expérience pédagogique parallèle », *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine*, 1981, vol. 28, n° 1, p. 118-131.

GUÉRIN Christian et RÉMOND René, *L'utopie Scouts de France: histoire d'une identité collective, catholique et sociale, 1920-1995*, Paris, France, Fayard, 1997, 8 p.

HELLER-GOLDENBERG Lucette et NOUSCHI André, *Histoire des auberges de jeunesse en France des origines à la Libération: 1929-1945*, Nice, France, Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine, 1985, vol. 2/, xxv+1166 p.

JUÈS Jean-Paul, *Le scoutisme*, Paris, France, Presses universitaires de France, 1996, 127 p.

LEROY Armelle, CHOLLET Laurent et DEFRANCE Jean, *Un siècle de scoutisme*, Paris, France, Hors collection, 2007, 169 p.

LEWIS John, *Comment diriger une patrouille*, traduit par Jacques Sevin, Paris, France, Spes, 1927, 63 p.

LUGAN Bernard, *La guerre des Boers: 1899-1902*, Paris, France, Perrin, 1998, 364; 8 p.

MAXENCE Philippe, *Baden-Powell: éclaireur de légende : fondateur du scoutisme*, Paris, France, Perrin, 2016, 502 p.

MICHEL Alain-René, « Christian Guérin, L'utopie Scouts de France », *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine*, 1999, vol. 46, n° 4, p. 849-851.

VAN HERP Jacques, DERMÈZE Yves, NÉLOD Gilles, OLIVIER-MARTIN Yves et LEBORGNE André, *Cahier Jean de La Hire*, Belgique, Belgique, impr. Western-Euro-Press, 1974, J.-C., 305 p.

VENAYRE Sylvain, *La gloire de l'aventure: genèse d'une mystique moderne : 1850-1940*, Paris, France, Aubier, 2002, 350 p.

## Scoutisme et littérature

CARICHON Christophe, « La Bretagne à travers les revues et la littérature scout (vers 1930-vers 1960) », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest. Anjou. Maine. Poitou-Charente. Touraine*, 20 juillet 2004, n° 111-2, p. 145-166.

CARTON Éric, « Mouvements de jeunesse et bandes dessinées », *Hermès, La Revue*, 2009, n° 54, p. 191-192.

CASTA Isabelle et PAJON Guillaume (eds.), *Si d'aventure, la littérature aventureuse a-t-elle vécu ?*: actes du colloque organisé le 13 novembre 2008, Paris, France, Éd. le Manuscrit, 2009, 271 p.

CENTRE TECHNIQUE UNIVERSITAIRE, *Ianus bifrons, Le roman scout: un genre littéraire?*, Strasbourg, France, 1992.

DÉOM Laurent, *L'imaginaire en œuvre: romans scouts et expérience littéraire*, Bruxelles etc., Belgique, P.I.E. Peter Lang, 2014, 413 p.

DÉOM Laurent, « Le roman scout dans les années trente et le chronotope du « grand jeu » », *Strenæ. Recherches sur les livres et objets culturels de l'enfance*, 20 décembre 2013, n° 6.

DÉOM Laurent et TILLEUIL Jean-Louis (eds.), *Le héros dans les productions littéraires pour la jeunesse*, Paris, France, Pays multiples, l'Harmattan, DL 2010, 2010, 215 p.

DRAÏ Raphaël et DAHAN Daniel, *Le mythe de la loi du talion*, Paris, France, Hermann, 1996, 241 p.

GILLE COMTE-SPONVILLE Aurélie, *Modernité et archaïsme des lieux dans les romans d'enquête et d'aventure pour la jeunesse pendant les Trente Glorieuses en France*, Thèse de doctorat, Université d'Artois, France, 2016.

GOUT Alain, BONVALET Michel, LAROCLETTE Jean-Louis, SCHNEIDER Pierre et JAMOT Alain, Pierre Joubert, « Signe de piste »: 70 ans d'illustration « Signe de piste » . Tome V, 1960-1970. 2ème partie, Collections Rubans noirs, Sens, France, Delahaye, 2011, 123 p.

GOUT Alain et DIDIER Béatrice, *Signe de piste - étude structurale et socio-thématique d'une collection de romans pour adolescents*, [s.n.], S.l., 1973.

GUÉRIN Christian, « La collection “signe de piste”. Pour une histoire culturelle du scoutisme en France », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 1993, vol. 40, n° 1, p. 45-61.

HUERRE Patrice, PAGAN-REYMOND Martine, REYMOND Jean-Michel et BERNARD Jean, *L'adolescence n'existe pas: une histoire de la jeunesse*, Paris, France, O. Jacob, 2002, 2002, 304 p.

MAISONNEUVE Jean et BRUCHON-SCHWEITZER Marilou, *Le corps et la beauté*, Paris, France, Presses universitaires de France, 1999, 127 p.

ORY Pascal, « “Signe de Piste”-le pays perdu de la chevalerie », *La revue des livres pour enfants*, 1990, n° 134-135, p. 72-81.

PEYRADE Jean et LARIGAUDIE Mme B. de, *Guy de Larigaudie: ou l'Aventure intérieure*, Tournai, Pays multiples, 1948, 173 p.

### Sitographie

*L'histoire du Signe de Piste au fil des ans*, sur : <http://www.romans-scouts.com/page10.html>, consulté le 24 avril 2019.

*Le roman d'aventures - présentation, auteurs, histoire, feuilletons...*, sur : <http://mletourneux.free.fr/index.htm>, consulté le 31 janvier 2019.

# ANNEXES

---

Table des annexes :

ANNEXE 1 : Couvertures et illustrations tirées des romans *Le foulard de Sang* (Jean Louis Foncine 1946) et *Les Compagnons de la Loue* (Jean Valbert 1954)

ANNEXE 2 : Première et deuxième de couverture d'un roman de la collection « Ruban Noir » : *Marco et le maître du monde*, d'Eberhard Cyran, Coll. Rubans Noirs, Alsatia, Paris, 1965.

ANNEXE 3 : Première et quatrième de couverture d'un roman de la collection « Joyeuse » : *La croix Verte*, de J. Royer et S. La Selve, Coll. Joyeuse, édition Alsatia, Paris, 1959.

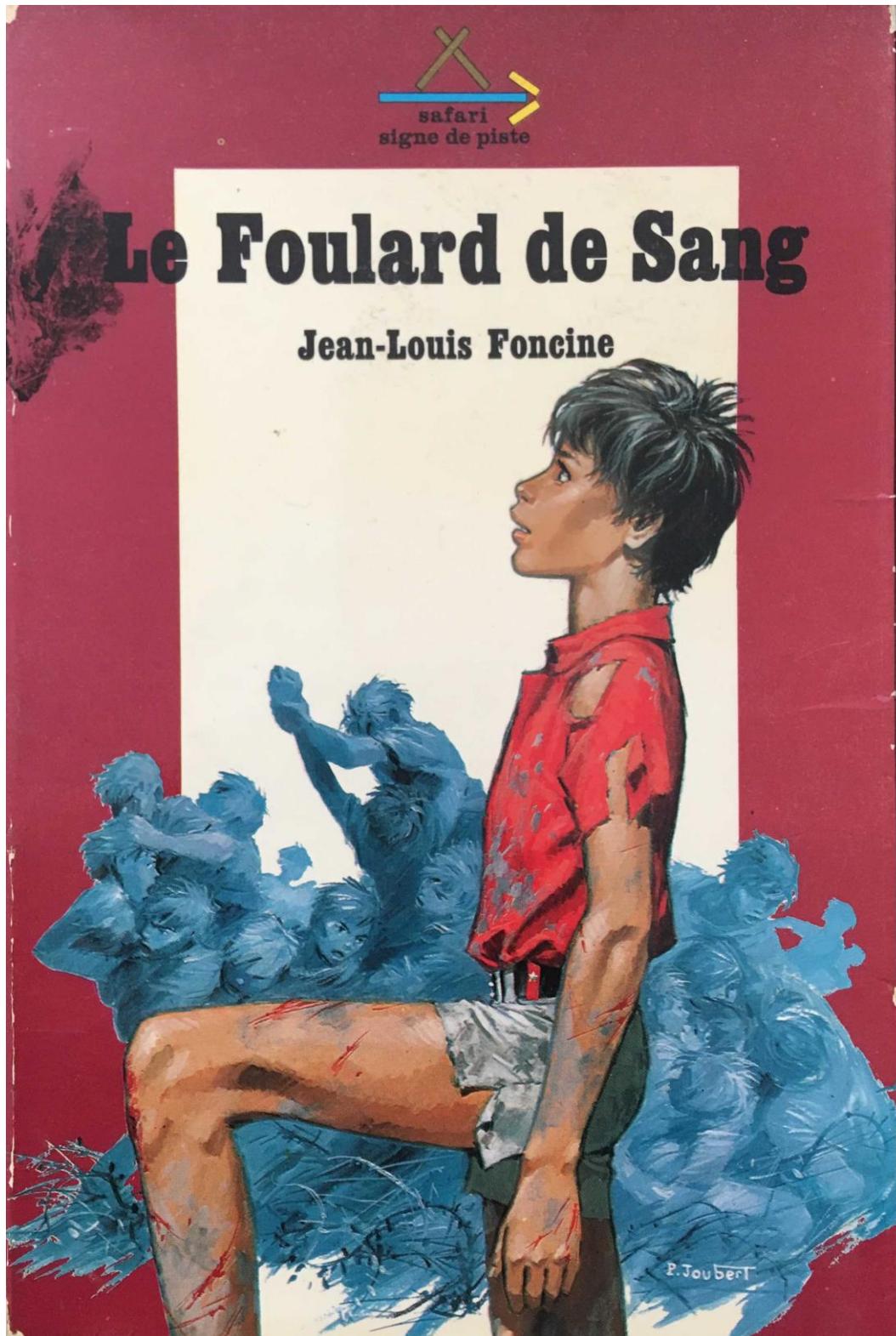
ANNEXE 4 : Article sur la librairie Signe de Piste, dans *Le Chef* (numéro 257, mai 1949, p27).

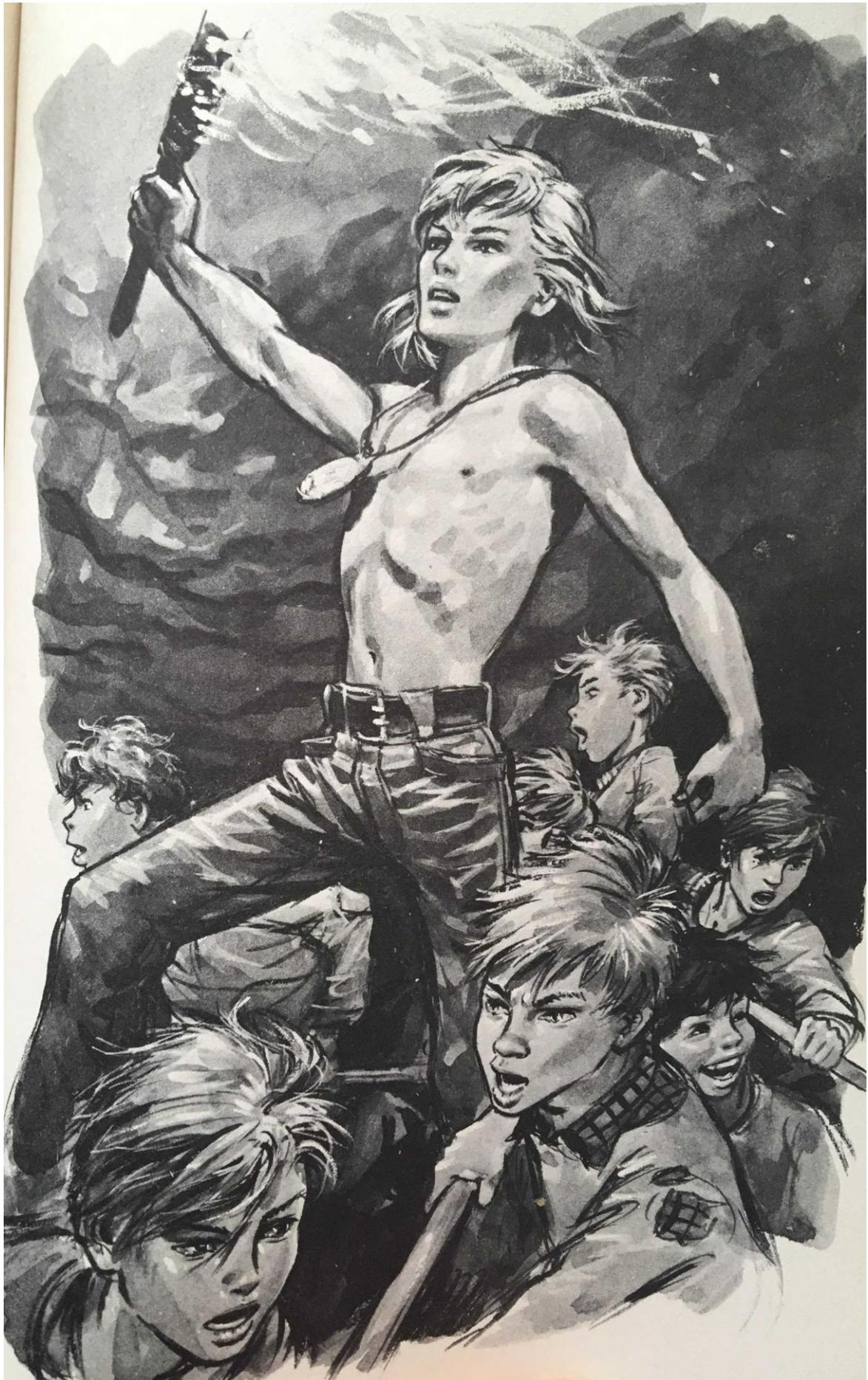
ANNEXE 5 : Liste des vingt-trois romans qui composent notre corpus avec mention de leur année de première publication.

ANNEXES :

Annexe 1

Illustrations tirées des romans Le foulard de Sang et Les Compagnons de la Loue

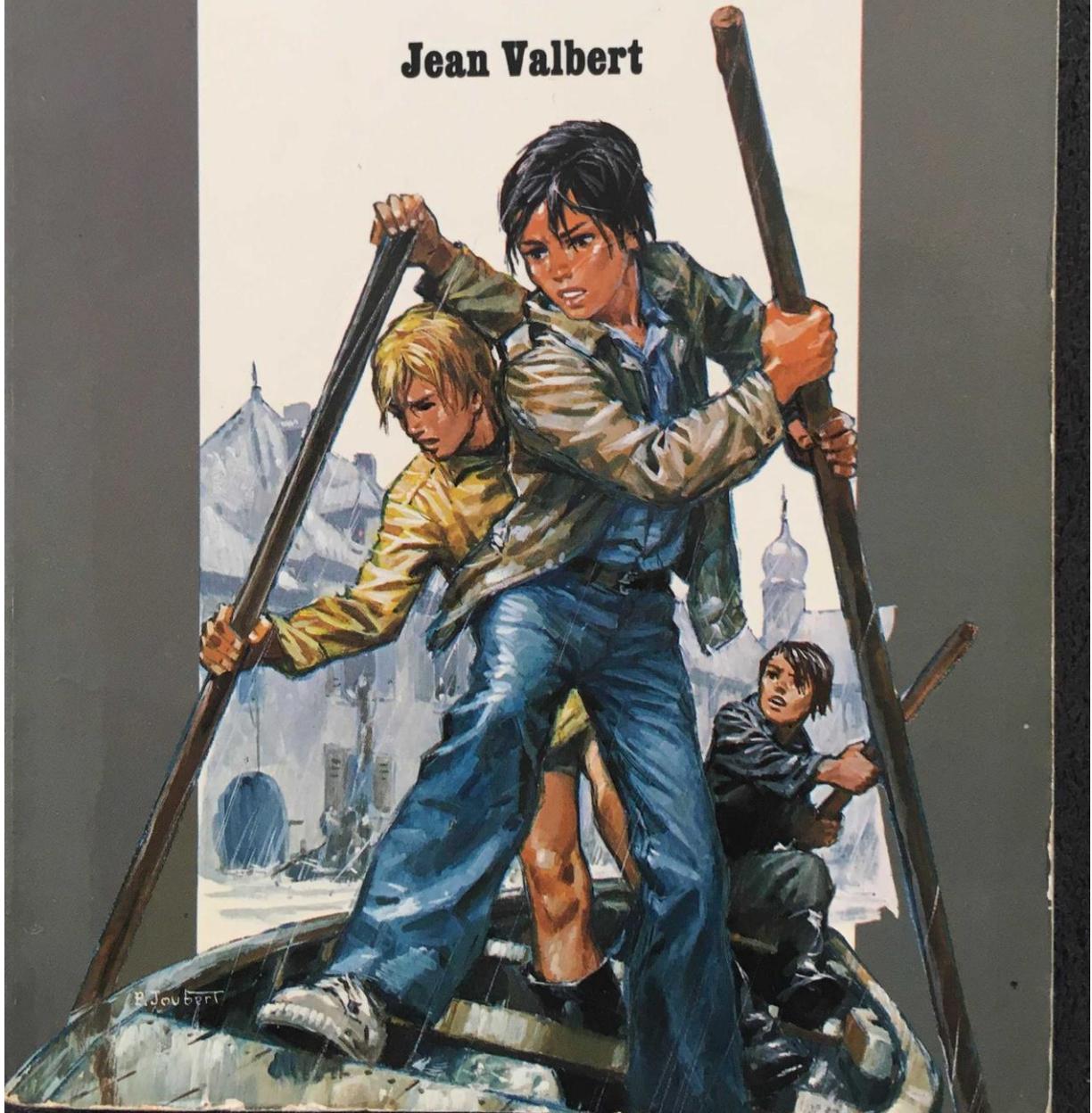


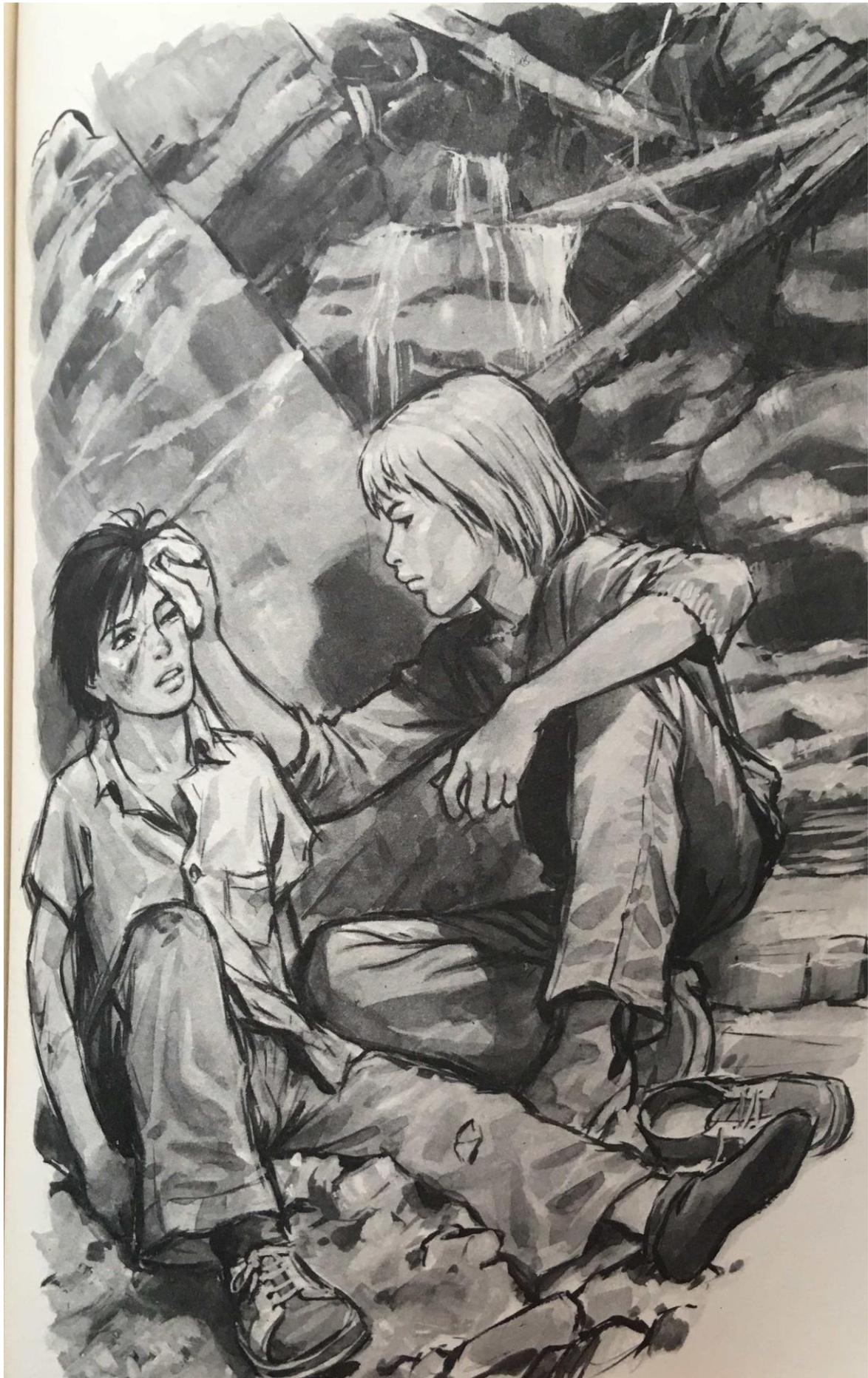




# Les compagnons de la Loue

Jean Valbert





Annexe 2

Première et deuxième de couverture d'un roman de la collection « Ruban Noir » : *Marco et le maître du monde*, d'Eberhard Cyran, Coll. Rubans Noirs, Alsatia, Paris, 1965.





## RUBANS NOIRS

La Collection des grands romans de notre temps publie des récits vrais, empoignants, sincères se situant au cœur des problèmes les plus brûlants. Elle pose des problèmes psychologiques, sociaux, humains dans un éclairage parfois brutal mais toujours avec franchise, sans mièvrerie ni hypocrisie.

### TITRES DISPONIBLES

- 1 L'OUTSIDER - Bruno Saint-Hill
- 2 LA TABLE DE TACFARINAS - X.-B. Leprince
- 3 KEL'LAM - Kindengvé N'Djok
- 4 L'ÉTOILE DE POURPRE - Serge Dalens
- 5 TAMBOURS DANS LA FORÊT - Alan Dwight
- 6 MINH DE LA RIVIÈRE THAI - Jean-Marie Dancourt
- 7 UN INSURGÉ DE 15 ANS - Thomas Szabo
- 8 ZORA LA ROUQUINE - Kurt Held
- 9 PISTE 23 - Pierre Huard
- 10 L'ÉMIGRANT - Pierre Fuval
- 11 L'HEURE DU DRAGON - Fritz Muhlenweg
- 12 LA CLAIRIÈRE AUX WAPITIS - Aimé Roche
- 13 LA COURONNE DE L'AIGLE BLANC  
Jean-Paul Jacques
- 14 COUP DE HARPON - Aimé Roche
- 15 LA FRINGANTE - Philippe Avron
- 16 KARAKOULÉ - Eric Muraise
- 17 SIGNÉ CATHERINE - Jean d'Izieu
- 18 LES JEUNES FAUVES - Pierre Aber
- 19 URSU, ENFANT DE LA BROUSSE - Buna Valamu
- 20 LE CHANT DES ABÎMES - par X.-B. Leprince
- 21 NUL NE REVIENT SUR SES PAS - Eberhard Cyran
- 22 AU RISQUE DE TOUT GAGNER - Jean Serza
- 23 DANS LES GRIFFES DU TÉNÉBREUX  
Herbert Kranz
- 24 LA CAGE AUX RÉVOLTÉS - Cyrille
- 25 PERDUS DANS LA JUNGLE - Herbert Kranz
- 26 URSU II - RESTE AVEC LES TIENS - Buna Valamu
- 27 LA CROIX D'AGADÈS - X.-B. Leprince
- 28 BALCON SUR L'INCONNU - F. Lambert
- 29 PABLO PRONTO - Ludwig Lenzen
- 30 DRAME AUX DOLOMITES - F. Lambert
- 31 MANFRED - J. d'Izieu et M. Sabathier
- 32 CRAZY JACK - Jean d'Izieu

Annexe 3

Première et quatrième de couverture d'un roman de la collection « Joyeuse » : *La croix Verte*, de J. Royer et S. La Selve, Coll. Joyeuse, édition Alsatia, Paris, 1959.



165

Guides, Jeannettes, Eclaireuses, Jeunes Filles de France  
ENFIN DES LIVRES ÉCRITS POUR VOUS !

Après le grand succès de LA COLLECTION de SIGNE DE PISTE auprès des Garçons de France



LES ÉDITIONS ALSATIA CRÉENT LA

**Collection**

dirigée par  
JEAN-LOUIS  
FONCINE



**JOYEUSE**

pour les  
GUIDES ET LEURS  
AMIES

MASTER KOUKI — par Joelle Danterne, Illustrations de Joubert.  
LES COMPAGNONS DE LA TURLUTAINÉ — par Marion Cahour.  
Illustrations de Cyril.  
LA PETITE LUMIÈRE — par M. Moreau-Bellecroix. Illustrations  
de Pétrus.  
LA REINE DU CHÂTEAU DE LA CHÈVRE BLANCHE — par E. de  
Bonneville. Illustrations de Pétrus.  
LA MALLE POSTE DE LA COMBE AUX LOUPS — par Jean des  
Brosses. Illustrations de Joubert.  
LA PISTE SANS EMPREINTE - par Marie Moreau-Bellecroix. Il-  
lustrations de I. Arnstam.  
LA SIERRA D'ÉMÉRAUDE - par Marcel Artigues. Illustrations de  
Joubert.  
HOTESSE DE L'AIR - par Maurice de Rojac. Illustrations de I. Arn-  
stam.  
LA FORÊT QUI N'EN FINIT PAS - par Jean Louis Foncine. Il-  
lustrations de P. Joubert.  
LA CROIX VERTE - par J. Roger et S. La Selve. Illustrations de  
Cyril.

ÉDITIONS ALSATIA PARIS 6<sup>e</sup>

17, RUE CASSETTE

IMPRIMÉ EN FRANCE

*Le Chef*, numéro de mai 1949, à propos de la librairie « Signe de Piste ».

**CHEFS,  
AVANT  
VOS  
CAMPS,**  
*avez-vous  
consulté  
le  
catalogue-tarif  
de la*



**LIBRAIRIE SIGNE DE PISTE**  
Le premier magasin de l'aventure et du vrai jeu  
*Conseillé par Jean-Louis FONCINE et toute l'Équipe  
« Signe de Piste »*  
1, rue Garancière, Paris-6<sup>e</sup>

*Là, vous attendent :*

- Un choix complet de livres de nature, armée, marine, aviation, chevalerie...
- Plus de 2.000 photographies décoratives de Manson, Fortier etc... sports, raids, nature, etc...
- Tout le chant choral (disques et recueils).
- Les cartes des principales forêts d'Île-de-France et les monographies provinciales
- Des plans de construction de bateaux réels et de maquettes.
- Des films fixes et animés (Le Prince Eric, en noir et en couleurs), films de commandos, etc...
- Pour le feu de camp : les tambourins, flûtes, pipeaux, grelots accordés, masques, farces, et tout le répertoire.

**ET TOUT CE QU'IL FAUT POUR FAIRE DE VOS GRANDS JEUX UNE AVENTURE ÉTONNANTE**

accessoires de topographie, jumelles, torches pour cérémonies, fusées signaux, ballons Michelin caoutchouc, etc...

*Nous faisons toutes expéditions en Province et pouvons également expédier les romans « Signe de Piste » dédiés à votre nom par auteurs et dessinateurs.*

Envoi de Tarif complet sur demande

---

**NON, IL N'EST PAS TROP TARD !...**  
*...pour louer le film dont tout le monde parle*

**ANTOINE CHEF DE BANDE**

N'attendez pas la saison d'hiver prochaine qui sera très chargée.

Avec « Antoine » vous pouvez monter rapidement une SEANCE EXTRAORDINAIRE, dont le bénéfice paiera votre matériel de camp et vos accessoires de grands jeux.

Location pour la Région Parisienne :  
SIGNE DE PISTE, 1, rue Garancière, Paris-6<sup>e</sup>.  
Pour la Province :  
Jean PROCHASSON, 14, rue Ladureau, ORLÉANS (Loiret).

## Annexe 5

Corpus de romans « Signe de Piste » dans l'ordre chronologique de publication :

1937 :

Sous le signe de la tortue: légende indienne, CERBELAUD SALAGNAC Georges

Le bracelet de vermeil, DALENS Serge

Le tigre et sa panthère: roman scout, LARIGAUDIE Guy de

1938 :

*La bande des Ayacks*, FONCINE Jean-Louis

1939 :

Le Prince Eric: roman, DALENS Serge

1941 :

Le relais de la Chance au roy, FONCINE Jean-Louis

1943 :

La mort d'Eric: récit, DALENS Serge

1944 :

*Fort Carillon*, FERNEY Georges

1946 :

L'Évadé de Coëtcarantec, FUVAL Pierre

*La chasse de Saint-Agapit*, BOUTS Michel et CYRIL

*Le foulard de sang*, FONCINE Jean-Louis

1948 :

*L'étranger dans la patrouille*, ALAIN Jean-Claude et CYRIL

1950 :

*La Croix verte*, ROYER Jacqueline et LA SELVE Simone

Tempête sur Nampilly, SAINT-HILL Bruno

1951 :

Les Forts et les purs, FONCINE Jean-Louis

1954 :

Le Château perdu, FERNEY Georges

1955 :

La neuvième croisade, LEPRINCE X.-B

La Quête fantastique. I. Le Raid des quatre châteaux, LEPRINCE X.-B

1956 :

Les enquêtes du Chat-Tigre II, Les galapiats de la rue haute, FONDAL Mik

1957 :

Les fantômes de la chapelle Pol, BAUX Raymond et ARNSTAM Igor

*Éphélia, l'île des enfants perdus*, BOURGENAY Henri, DALENS Serge et GOURLIER Michel

Les Compagnons de la Loue, VALBERT Jean

1974 :

Les Garçons sous la lande, MONTARDRE Hélène

# TABLE DES ILLUSTRATIONS

---

Figure 1: Label originel, imaginé et dessiné par P. Joubert. Utilisé jusqu'en 1966, il change totalement d'aspect pour quatre ans de 1966 à 1970. ....	58
Figure 2: 1966-1970 : Label en couleur, adopté par d'édition Alsatia pour ses quatre dernières années à la tête de la collection. ....	59
Figure 3: 1971-1974 : Safari Signe de Piste, nouveau nom et nouveau label pour la collection dorénavant coéditée par Hachette.....	59
Figure 4: 1975-1990 : « Le Nouveau Signe de Piste » créé lors de sa reprise par les éditions de l'Epi, après le retrait d'Hachette.....	59
Figure 5: 1994-2001 : « Signe de Piste » aux éditions Fleurus.....	59
Figure 6: Depuis 2007 : Label actuel de la collection, repensé par les éditions Delahaye. ....	59
Figure 7 : JC Alain, <i>L'étranger dans la patrouille</i> , Signe de piste, 1948. ....	63
Figure 8 : Hélène Montarde, <i>Les garçons sous la lande</i> , Safari-Signe de piste, 1974.....	63
Figure 9 : Les garçons sous la lande, p129. ....	64
Figure 10 : encart publicitaire tiré de la revue Scout, décembre 1954, n° 297, p30. ....	82
Figure 11 : article extrait de Scout, mars 1953, n°280, p24. ....	83
Figure 12: Article paru en mai 1952 dans Le Chef, n°286 p.60 ....	84
Figure 13: Logo de la collection « Joyeuse » (La croix Verte, Alsatia, collection Joyeuse, Paris 1950).....	85
Figure 14: page de titre du 1er tome, <i>L'auberge des trois guépards</i> , « Signe de piste », Paris, Alsatia, 1956.....	88
Figure 15: Couverture du second numéro de <i>La Fusée</i> , Paris, Alsatia, 1955 ....	93

# TABLE DES MATIERES

---

<i>Sigles et abréviations</i> .....	8
<b>INTRODUCTION</b> .....	9
<b>CHAPITRE 1 : L'ESSOR DE LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE, UN CONTEXTE FAVORABLE (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> s)</b> .....	13
<b>Un point sur la littérature de jeunesse (XVII<sup>e</sup> – XIX<sup>e</sup> siècle)</b> .....	13
Qu'est ce que la littérature de jeunesse ? .....	13
Un contexte culturel et social favorable à son développement 1830- 1930.....	16
<b>L'édition jeunesse au premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle</b> .....	20
De l'uniformisation du début du siècle au renouveau des années 1930.....	20
Le début d'une nouvelle ère éducative .....	21
<b>CHAPITRE 2 : LE ROMAN SCOUT, UN NOUVEAU GENRE LITTERAIRE</b> .....	25
<b>La naissance de la littérature scout</b> .....	25
Le scoutisme.....	25
Les débuts de la littérature scout (1910-1920) .....	31
<b>Les premières collections de romans scouts</b> .....	33
Le phénomène des collections en littérature jeunesse.....	34
Les évolutions du roman scout.....	35
<b>CHAPITRE 3 : L'IDENTITE « SIGNE DE PISTE »</b> .....	41
<b>Le contenu littéraire : les codes du roman « Signe de piste »</b> .....	41
Un cadre spatio-temporel bien défini .....	42
Un univers romanesque à part entière .....	46
Pour véhiculer quels messages ? .....	50
<b>Une identité aussi visuelle</b> .....	56
Rôle et développement de l'illustration dans la littérature jeunesse .....	56
Les illustrations de Pierre Joubert .....	58

D'autres contributeurs dans l'ombre de Joubert.....	62
Des présentations constamment renouvelées .....	65
<b>CHAPITRE 4 : STRATEGIES ET RESEAUX .....</b>	<b>68</b>
<b>La famille Signe de piste ou un véritable microcosme éditorial .....</b>	<b>68</b>
Et Alsatia créa « Signe de piste » .....	69
L'importance des relations avec les Scouts de France .....	74
<b>Stratégie éditoriale et fidélisation des lecteurs.....</b>	<b>79</b>
Les années cinquante : une identité éditoriale affirmée .....	79
Stratégies promotionnelles et de développement de la collection.....	82
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>94</b>
<b>SOURCES .....</b>	<b>97</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>100</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>107</b>
<b>TABLE DES ILLUSTRATIONS.....</b>	<b>119</b>
<b>TABLE DES MATIERES .....</b>	<b>120</b>